

**EXCLUSIF : DES LITHOGRAPHIES DEDICACEES DE MADONNA A GAGNER**

**ROCK**  
S T Y L E

**ROCK**  
S T Y L E

**BRIAN MAY**  
**GENESIS**  
**TOTO**  
**FEAR FACTORY**  
**KORN**  
**STEVE HACKETT**  
**EUROCKÉENNES 98**



**MADONNA**

**Louise contre-attaque !**

L 6915 - 25 - 27,00 F - RD



N°25 - Juillet-Août 98 - France : 27 FF - Belgique : 200 FB - Suisse 9 FS - Canada : 9 \$

# HEADLINE

e s c a p e

1<sup>ER</sup> ALBUM

SORTIE NATIONALE  
LE 17 NOVEMBRE 1997

Coproduit par  
Robert Kohlmeyer  
(Vanden Plas, Superior, Roko...)



BRENNUS

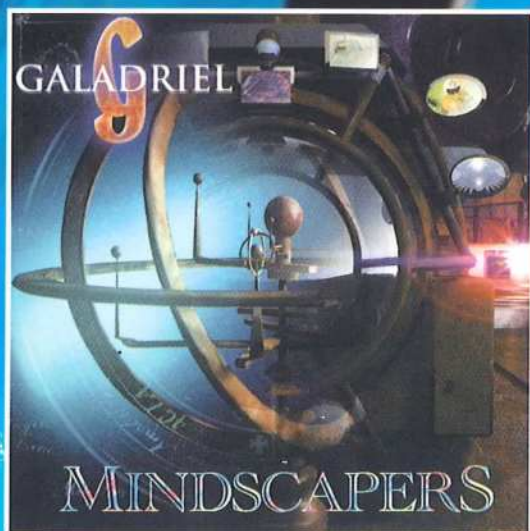
NIGHT & DAY

SEXTANT Communication - 01 39 44 70 30



Vente par correspondance et catalogue gratuit:

**MUSEA** 68 La Tinchotte 57645 Retonfey France Fax: 03 87 36 64 73, Internet <http://www.id-net.fr/musea>



# GALADRIEL

le troisième album : **MINDSCAPERS**

Concept sur un thème de Science-Fiction



# ÉDITO

WE ARE  
THE CHAMPIONS  
MY FRIEND !

Avoir dans le même numéro de Rockstyle une interview de Brian May et fêter la victoire historique de l'équipe de France en finale de la Coupe du Monde de Football, que demander de mieux ? C'est d'autant plus réjouissant que personne n'ignore que "We are the champions", l'hymne des stades de foot, est une chanson de Queen. La coïncidence ne pouvait pas mieux tomber, car à l'instar de la majeure partie de notre rédaction, les fans de rock sont très souvent des amateurs éclairés de ballon rond. C'est d'ailleurs étonnant de constater à quel point ce Mondial aura été baigné de musique : beaucoup de reggae avec les Jamaïcains, de la samba avec les Brésiliens, un "I will survive" de Gloria Gaynor comme chanson de ralliement du Onze tricolore ou un "Deutschland Uber Ailes" allemand qui ne fit pas vraiment un tube cette année. Eh oui, pour une fois, on n'a pas rencontré Matthäus et ses collègues en demi-finale...

Que la France continue à fêter cette superbe victoire tout l'été... en écoutant beaucoup de musique.

*Shirley Manson*

Le rock selon Berth...

Shirley Manson (Garbage)



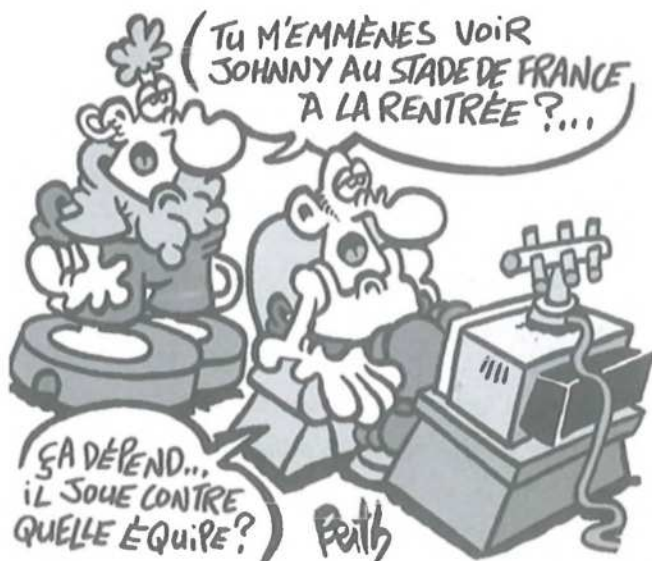
Le CD de Louise Attaque est à 50 francs



Famille de...



Mondial de l'intelligence



## A L'AFFICHE :

- Blue Oyster Cult . . . . . 7
- Dyonisos . . . . . 10
- Elend . . . . . 12
- Korn . . . . . 14
- Asian Dub Foundation . . 16
- Faubourg de Boignard . . 18
- Brian May . . . . . 22
- Madonna . . . . . 26
- Steve Hackett . . . . . 46
- Genesis . . . . . 50
- Toto . . . . . 54
- Eurockéennes . . . . . 58
- Fear Factory . . . . . 62

## RUBRIQUES :

• News 4/5 • Abonnement 21 • Le Cahier CD 31 •

• Flashback 41 • Pages CD Metal 42 • Shopping 43 • Backstage 66

...Type O Negative devrait rentrer en studio en juin pour enregistrer le successeur d' "October Rust"...

...Le célèbre festival américain Lollapopza n'aura pas lieu cette année, Marilyn Manson, Green Day, Nine Inch Nails, Garbage, et les Foo Fighters ayant décliné l'offre. Le succès du Ozzfest ne semble pas être étranger à cette déconfiture...

... Fiona Apple a annulé la fin de sa tournée américaine pour cause de problèmes familiaux. Cette tournée, la chanteuse l'avait entamée il y a près de deux ans, juste après la sortie de son album "Tidal"...

...Jesus and Mary Chain, ambassadeur Mythique de la Noisy, se reforme plus de dix ans après sa séparation. Les frères Reid viennent de résigner sur le label "Creation", leur label d'origine...

...Les teutons déjantés de Rammstein cartonnent non seulement en Europe, mais aussi outre-atlantique où leur album "Sehnsucht" s'est déjà vendu à plus de 40 000 exemplaires...

...Izzy Stradlin, Slash, Duff McKagan, tous ex-Guns N'Roses viennent de répéter ensemble dans le home-studio de McKagan, et ce sans Axl Rose évidemment...

...Always Guns N' Roses... "White Trash Wins Lotto" est le nom d'une comédie musicale montée par d'Andy Prieboy (ex-Wall Of Voodoo) dont la source principale d'inspiration serait la vie d'Axl Rose. Un comble pour quelqu'un qui semble en manquer cruellement...

...Always Guns N' Roses(bis)... Matt Sorum serait remplacé à la batterie par John Freese. Reste à savoir pour jouer quoi !...

... Autre changement derrière les fûts, c'est Matt Cameron ex-Soundgarden qui remplace Jack Irons au sein de Pearl Jam...

... "For The Masses" est le titre d'un album hommage à Depeche Mode, sur lequel on retrouve des titres du groupe joués par les Smashing Pumpkins, Monster Magnet, God Lives Underwater et tenez-vous bien, les Deftones !...



...La pop anglaise organise sa grande brocante du printemps. En effet Christie's a mis en vente une cassette de 8 titres enregistrés par Noël Gallagher en 1988 et des bandes lives de Blur à l'époque où le groupe s'appelait encore Seymour...

... Jimmy Page accompagné de Tom Morello de Rage Against The Machine et de Puff Daddy vient d'enregistrer une nouvelle version du "Kashmir" de Led Zepplin pour la BO de "Godzilla"...

...Jon Lord, le clavériste de Deep Purple sortira un album solo intitulé "Pictured Within" en septembre.

... Skid Row et son nouveau chanteur, Sean McCabe, doit prochainement rentrer en studio pour l'enregistrement du successeur de "Subhuman Race". Une compilation devrait sortir entre temps...

..."Predator", c'est le surnom de Derrick Greene, le nouveau chanteur de Sepultura, avec qui le groupe vient d'enregistrer quelques démos à Sao Paulo...

...Ca couvait depuis un petit moment, c'est désormais chose faite : Faith No More a splité...

...Alors que le groupe vient de sortir "Under the Covers", une compilation des reprises effectuées par le combo, Dave Navarro a décidé de quitter les Red Hot Chili Peppers...

... "Dead air for Radios" est le titre du premier album de Chroma Key, le nouveau groupe de Kevin Moore, l'ex-clavériste de Dream Theater. On y retrouve deux membres de Fates Warning, Joey Vera à la basse et Mark Zonder à la batterie...

...Salman Rushdie a pris comme source d'inspiration U2 pour son nouveau roman "The Ground Beneath Her Feet", qui se déroule dans le milieu du rock...


... Rozz Williams, le chanteur de Christian Death, groupe mythique de gothique de la côte ouest, s'est suicidé en se pendant dans son appartement...

...Cozy Powell, qui fut entre autre le batteur de Rainbow, Brian May, Black Sabbath, Jeff Beck Group et de Whitesnake, s'est tué dans un accident de voiture entre Londres et Bristol, le 5 avril dernier....

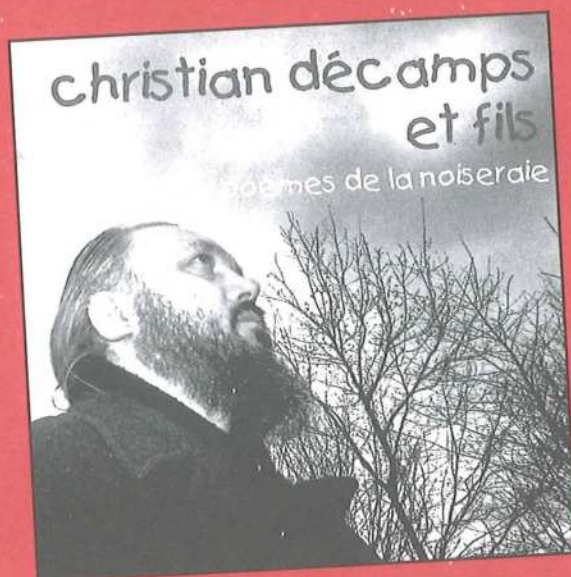
...Bruce Springsteen sortira en novembre prochain un coffret de six CD contenant des démos et des versions inédites, et une anthologie de ses textes de chansons...

...Alors que le groupe est en procès suite à la sortie du CD "Bay Area Thrashers", qui comporte des enregistrements du groupe datant de 82, époque où Dave Mustaine sévissait encore au sein du combo, Metallica a décidé de rééditer son album de cover, "Garage Days Revisited", qui pourrait être étoffé de quelques reprises supplémentaires...

... Enfin disponible, la traduction du célèbre livre «Yes in their own words», la bible pour tous les fans du groupe de Jon Anderson. Ce premier livre en français sur Yes est la référence absolue pour tous les fans. Tous les musiciens du groupe, des années 60 à aujourd'hui, vous content l'histoire de ce combo légendaire. Vous pouvez le commander dès aujourd'hui contre un chèque de 159 F (port compris) à : Association Up to You, 7, rue du Lycée, 25000 Besançon.

...Après les somptueuses rééditions de "Script for a Jester Tear", "Fugazi", "Seasons End", et de "Holidays in Eden" de Marillion, c'est au tour des fans de Fish de se réjouir puisque son premier album, "Vigil In A Wilderness Of Mirrors", vient d'être réédité avec plusieurs inédits. 

## UN PIED DANS LA MARGE ANGE DECAMPS & FILS



**En exclusivité,  
commandez le  
nouveau CD Collector  
hors-commerce de  
Christian Décamps et Fils  
" Poèmes de la Noiseraie"  
100 F (port compris)**

### BULLETIN D'ADHESION

A découper, photocopier ou recopier et à envoyer à l'adresse suivante, accompagné d'un chèque ou mandat-lettre de 100 FF à l'ordre de : "Un Pied dans la Marge"  
Maison des Associations  
16, rue du 8 Mai 1945 - 59400 Cambrai - France

Nom & Prénom :

Adresse :

Code Postal / Ville : Pays :

# IRON MAIDEN



*en concert*

***Le 5 octobre 1998***  
***à Besançon (Palais des Sports)***

***1ères parties : HELLOWEEN***  
***DIRTY DEEDS***

**Locations : FNAC, France Billet (Carrefour - Nugget's) et points habituels**

**Renseignements : 03 81 81 00 21**

**Et également :**

**3 Octobre : Mulhouse (Guest : Dirty Deeds)**

**6 Octobre : Lyon (Guests : Dirty Deeds + Helloween)**

**13 Octobre : Nice (Guests : Dirty Deeds + Helloween)**

**14 Octobre : Pau (Guest : Helloween)**

**15 Octobre: Clermont (Guest : Helloween)**

# BLUE ÖYSTER CULT

## Les perles de l'huître

Avec son nouvel album "Heaven Forbid", Blue Öyster Cult (prononcer BÖC) met fin à un silence discographique de dix ans. Du premier album à "Imaginos", retour sur un parcours étonnant...

*par Thierry Busson*



C'est au tout début des années 70, à New York, que Eric Bloom (chant, guitare), Allen Lanier (claviers, guitare), Albert Bouchard (batterie), Joe Bouchard (basse) et Donald "Buck Dharma" Roeser (guitare chant) se rencontrent et montent Blue Öyster Cult. Cependant l'histoire du groupe serait faussée si l'on oubliait Sandy Pearlman, mentor du combo, parolier, producteur et manager, quelque part le sixième membre de BOC. C'est lui qui fit signer le groupe chez CBS en 1972 et qui assurera la production de la plupart des albums dans les années qui suivirent.

## BLUE ÖYSTER CULT SECRET TREATIES



aux musiciens de laisser échapper toute leur énergie. Et d'énergie, ce live n'en manque pas. A l'image de la reprise monstrueuse de "Born to be wild" qui clôt cette oeuvre orgiaque. Un grand live dans l'histoire de la musique rock tout simplement.

L'année suivante, Blue Öyster Cult surprend son public pour la première fois. L'album "Agents Of Fortune" (1976) est accueilli assez froidement. La raison ? Après quatre albums débordant d'électricité, le groupe d'Eric Bloom a décidé de mettre un peu d'eau dans son vin. Les chansons de "Agents Of Fortune", à une ou deux excep-



Avec la trilogie parfaite que forment "Blue Öyster Cult" (1972), "Tyranny & Mutation" (1973) et "Secret Treaties" (1974), le public découvre un groupe novateur, intelligent fin et racé, qui défriche de nouvelles terres dans le milieu d'un hard rock finalement encore naissant. Blue Öyster Cult pratique un heavy metal unique, mélange de guitares puissantes, de mélodies hyper travaillées, de textes ésotériques et d'une production qui fait ressortir toutes les finesses des compositions. Des titres tels que "(Then came) the last days of may", "Career of evil", "Subhuman", "The red & the black" ou "Astronomy" alternent avec maestria envolées plus ou moins lyriques et puissance typique du metal.

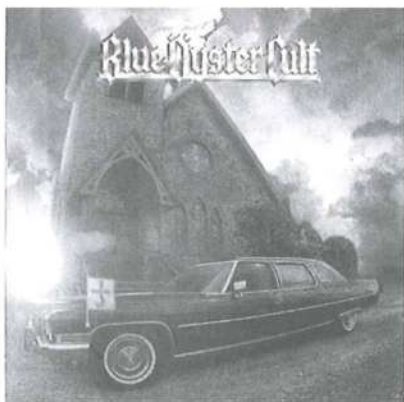
Eric Bloom et Donald Roeser se complètent à merveille, se partageant le chant suivant les mélodies et décochant des parties de guitare somptueuses. Donald Roeser d'ailleurs peut être considéré comme un vrai "guitar hero", son jeu alliant rapidité, fluidité et finesse.

Ne se reposant pas sur ses lauriers, Blue Öyster Cult se permet d'ajouter un nouveau chef d'oeuvre à sa pourtant jeune carrière. Cette fois-ci, il est enregistré en public. "On Your Feet Or On Your Knees" paraît donc en 1975 et s'avère impressionnant. Les versions live de la plupart des grands morceaux de BOC se voient étirées, permettant

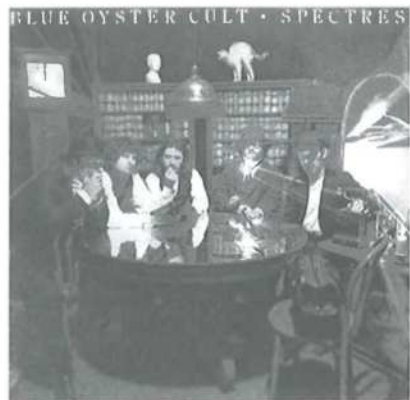


tions près, sont ainsi moins directes que sur les précédentes galettes du groupe new-yorkais. Pourtant, cet album est dans l'ensemble très bon et permet au groupe de décrocher son plus gros hit, "(Don't fear) the reaper", écrit par Donald Roeser, qui signe d'ailleurs un solo extraordinaire sur "Sinful love". Même Patti Smith participe à l'écriture de deux titres et chante sur l'excellent "The revenge of Vera Gemini". C'est vrai qu'on pense de temps à autre à du Eagles boosté, ce qui est finalement un compliment.

Les choses se gâtent en revanche avec la sortie de "Spectres" (1977). Blue Öyster Cult marque le pas et même si quelques guitares fusent ici et là, l'inspiration n'est







pas vraiment au rendez-vous. Seuls deux titres sont vraiment passionnants : l'énorme "Godzilla", qui deviendra un passage obligé sur scène et "R.U. 2 rock" qui aurait pu sans honte figurer sur un des premiers albums du groupe. Dommage que le reste ne soit pas de cette qualité...

Blue Öyster Cult, qui entre deux enregistrements studio ne cesse de tourner, publie son deuxième album live, "Some Enchanted Evening" en 1978. Ce disque est un peu le complément du célèbre "On Your Feet Or On Your Knees", même s'il n'en atteint jamais l'intensité. A noter qu'une fois de plus Blue Öyster Cult n'hésite pas à placer une ou deux reprises dans son show.



Cette fois-ci, on a droit au "Kick out the jams" du MC5, un autre groupe américain très électrique et à "We gotta get out of this place" des Animals.

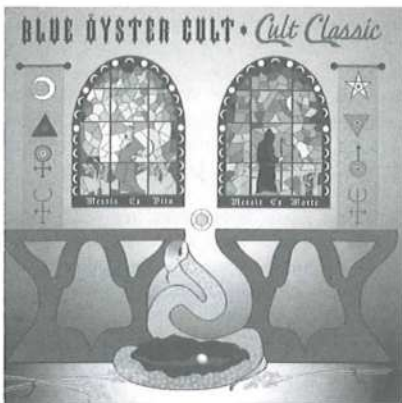
1979. Comme chaque année Blue Öyster Cult nous livre un nouveau disque. Il s'appelle "Mirrors" et ne relève hélas pas le niveau de "Spectres". Encore une fois, BÖC semble jouer la facilité ce qui est un comble pour un groupe si perfectionniste. On gardera toute fois en mémoire le sympathique "Dr music" et le "In thee" d'Allen Lanier, que le groupe vient de réenregistrer sur son nouvel album. Un peu maigre tout ça !



Il faudra attendre "Cultösaurus Erectus" (1980) pour que Blue Öyster Cult retrouve toute sa verve musicale. Dès le premier morceau, le fantastique "Black blade" (co-écrit avec l'écrivain d'héroïc-fantasy anglais Michael Moorcock, comme pour "The great sun jester" sur "Mirrors"), Eric Bloom et ses co-équipiers font à nouveau preuve d'une énergie débordante et d'une créativité hors norme. Des titres comme "Monsters", le parodique "The Marshall plan", "Lips in the hill" ou "Hungry boys" nous rappellent les grandes heures passées. On notera enfin que, pour la première fois, la production n'est pas confiée à Sandy Pearlman mais à Martin Birch, qui venait juste



de signer le son d'un album qui marquait également le grand retour d'un groupe légendaire : "Heaven & Hell" de Black Sabbath ! D'ailleurs, Sandy Pearlman, pas rancunier, réussit à monter une tournée avec les deux groupes, le "Black & Blue Tour". Le dixième album de Blue Öyster Cult, "Fire Of Unknown Origin" (1981) marque la deuxième et dernière collaboration avec Martin Birch. C'est également sur cet album magnifique que prend fin la co-signature d'un titre avec Michael Moorcock. Ce troisième morceau en commun est également le meilleur : "Veteran of the psychic wars" est un chef d'oeuvre de lourdeur oppressante. L'album contient égale-



ment bon nombre d'autres pépites, comme ce "Burnin' for you" au refrain entêtant, ou l'envoûtant "Joan Crawford" et son intro au piano digne des meilleurs films d'épouvante de la Hammer. Bref un grand cru du Cult (c'est dur à dire !).

Après deux albums aussi marquants, il était logique que Blue Öyster Cult nous refasse le coup de l'album live. Et cette fois-ci, c'est un monument ! "Extraterrestrial Live" (1982) est une nouvelle débauche sonore prouvant à qui veut bien l'entendre que le groupe est loin d'être mort. Les classiques s'enchaînent sans temps mort, de "Cities on flame" à "Godzilla", de "Joan Crawford" à "Hot rails to hell" en passant par une version titanesque



de "Veteran of the psychic wars" où Donald Roeser pète les plombs et délivre un solo... extra-terrestre ! Même Robbie Krieger (guitariste des Doors) est venu décocher quelques riffs sur une version époustouflante de "Roadhouse blues". Un album plus qu'indispensable.

On passera en revanche assez rapidement sur "The Revolution By Night" (1984) et "Club Ninja" (1986), deux albums plus que moyens. Le Cult y retombe dans ses travers FM et cette fois-ci encore, il n'y a pas grand chose à sauver. Juste qu'une poignée de mélodies bien ficelées, (trop ?) propres, telles que "Take me away" et "Shooting shark" sur le premier et "White flags" ou "Perfect water" sur le second.



Le vrai et grand retour s'effectue en 1988 avec la parution d'"Imaginos". N'ayant pas peur des mots, Blue Öyster Cult revient sur le devant de la scène avec un véritable chef d'oeuvre. Ce concept album à la somptueuse pochette est peut-être même le meilleur disque du groupe en tout cas de la même veine que les trois premiers. Truffé d'arrangements étonnants, dégageant une ambiance sombre et inquiétante, admirablement produit par Sandy Pearlman et faisant preuve d'une inventivité de tous les instants, "Imaginos" est une pierre angulaire du heavy metal racé. Le groupe s'amuse même à délivrer une nouvelle version de "Astronomy" (initialement sur "Secret Treaties") supérieure à l'originale. Sur le sublime "Blue Öyster Cult" c'est même le texte de "Subhuman" (également à l'origine sur "Secret Treaties !") qui sert de lyrics à la chanson. Un signe qui ne trompe pas : il y a convergence entre les deux meilleurs albums d'un groupe qui a retrouvé sa classe folle. Puis ce fut une absence discographique de dix ans, seulement perturbée par la sortie de plusieurs compilations dont la meilleure reste "Workshop Of The Telescopes" (1995). Espérons qu'avec la sortie du très bon "Heaven Forbid" (voir en pages chroniques de disques), Blue Öyster Cult va retrouver une nouvelle jeunesse. Vive-ment la suite ! 

## DIONYSOS

**V**u, la première fois dans un minuscule bar devant 200 personnes, puis trois semaines après en première partie de Louise Attaque face à 5 000 personnes : Dionysos. Deux conditions de scène différentes, deux manières complètement radicales de s'adapter, deux shows formidables, complémentaires. Deux extrêmes qui se rejoignent, à l'image d'un groupe qui cultive tout ce qui se situe dans le diamétralement opposé.

par Berth

*Une première question qui brûle les lèvres : votre énergie sur scène, vous la trouvez où ? A quoi vous carburez ?*

A rien du tout. On s'amuse comme tout le monde à boire un petit coup après les concerts de temps à autre mais on ne prend rien. Ce n'est pas un discours ni anti-drogue, ni anti-alcool, mais le fait est qu'on a pour habitude de ne rien prendre. On carbure à l'adrénaline, à l'envie de jouer, le plaisir de s'exprimer et la conscience du privilège qu'on a de pouvoir exprimer ça.

*Quand on parle de vous, on vous compare à Beck, à Deus, ça doit commencer à vous gonfler un peu non ?*

Non, parce que je pense que c'est un truc qui est assez indirect. Ces gens, même s'ils nous influencent, ont écouté les mêmes choses que nous : Deus a écouté le Velvet Underground ou Tom Waits ; Pavement ou Beck ont beaucoup écouté Sonic Youth ou Nirvana et aussi des trucs un peu plus vieux comme Bob Dylan ou Leonard Cohen.

*Passer sur scène de morceaux très noisy à des balades, c'est pas incompatible en soi ?*

En ce qui nous concerne, non. Sans forcément avoir un désir de toucher à tout, on a un désir avant tout de liberté. C'est pas parce qu'on fait du rock qu'on n'a pas le droit de faire des morceaux acoustiques, de faire des trucs hyper calmes. C'est pas la même utilisation de l'énergie, mais c'est aussi intense de faire un morceau sur deux notes avec juste un harmonica que de faire un morceau noisy avec un couteau entre les cordes. Pour nous c'est la même chose, le but c'est d'être essentiel. C'est pour ça qu'à notre avis on ressemble à un groupe de blues du Mississippi : pour nous le but c'est d'être minimaliste le plus possible, c'est d'aller vers l'essentiel et faire des trucs, pas primaires mais le plus primitifs possible. On aime des gens qui, comme John Spencer, craignent le blues et le rongent jusqu'à l'os. «Polar Girl» qui est acoustique, c'est aussi punk que «Can I ?» peut être à la limite lyrique ou électronique. C'est la même chose, exprimée de façon différente selon l'émotion, l'humeur.

*Il y a quand même une sorte de parti pris pour la dérision. Là où vous pourriez vous la jouer très chiant, très élitiste, très expérimental, il y a une volonté de ne pas forcément se prendre au sérieux...*

On aime l'idée de faire un rock autrement, sans pour autant être un laboratoire scientifique d'expérimentation. On teste des trucs pour la jubilation de trouver quelque chose de nouveau, de marrant mais sans prétentions aucunes. On n'a pas envie d'avoir un discours élitiste du style «vous ne comprenez rien, on tire la gueule, allez vous faire foutre ! ».

*Comment tu définis Dionysos en deux mots ? Pop, c'est vachement réducteur.*

En fait, tu peux tout inverser. Tu peux dire pop, tu peux dire anti-pop parce que c'est parfois mélodie, dissonance, tout ce que tu veux. Tu peux dire expérimental parce qu'il y a des sons bizarres, des trucs un peu tordus, mais tu peux pas dire anti-expérimental parce qu'il y a des mélodies, des trucs tout cons avec un refrain, un si mineur et un sol. Tu peux dire rock parce qu'il y a un son rock noisy, fuzz à la Stoogies et compagnie, et en même temps on peut pas dire anti-rock parce qu'on déteste les clichés rock : tout ce qui est solo, ce qui est démonstration technique, le côté un peu misogynne et cuir et tatouage du hard rock, ça m'a toujours fait hurler de rire. Donc il y a toujours cette dualité. Pour définir, ça me fait plus penser à une sorte de court-métrage noir et blanc avec une grosse tache de couleur au milieu.

*Les bruits, les sons qu'on trouve chez Dionysos, ils sont rapportés, ou c'est à partir d'eux qu'une*

Il peut y avoir des morceaux folk tout à fait folk, des morceaux punk tout à fait punk. Mais on a un esprit qui a tendance à nous faire mettre les choses un peu à l'envers. Coller des choses apparemment incompatibles, c'est ça qu'on aime bien !

# ISSOS

**musique est composée ? Comment ça se passe ? C'est quoi l'alchimie ?**

Le bricolage n'est jamais une fin en soi. Il y a toujours à l'origine la compo folk-song qui est guitare acoustique. Même les morceaux les plus noisy sont composés à la guitare acoustique. Après, on les colore selon l'humeur et selon comment on les sent. Mais ça se fait souvent extrêmement rapidement. Les sons sont mis après comme on fait des arrangements au sens classique du terme, sauf que nous, on s'amuse à détourner ça. Même le violon, on s'amuse à en faire un truc hyper lyrique avec de la disto comme sur «Fais pas ci». Mais c'est pas systématique. Il peut y avoir des morceaux folk tout à fait folk, des morceaux punk tout à fait punk. Mais on a un esprit qui a tendance à nous faire mettre les choses un peu à l'envers. Coller des choses apparemment incompatibles, c'est ça qu'on aime bien.

**On a la sensation chez vous qu'une chanson n'est jamais terminée. Je pense à «Wet» qui a déjà trois versions sur deux disques, «Arthur» deux versions. Une chanson, elle s'arrête à quel moment ?**  
Elle s'arrête quand on arrêtera le groupe, parce que chaque soir, on la réinvente.

Même si on n'est pas un groupe de free-jazz car il y a une constance, une structure, on ne joue jamais les chansons de la même façon.

**Quelle est la part d'improvisation chaque soir sur chaque morceau ?**

Enorme : des intonations de chant, des sons, du plan, du rythme, du tempo, de la longueur de certains passages. En concert, on commence par «Arthur» ; l'intro et le passage du milieu ne sont jamais les mêmes. «Wet Folk», à la fin ne finit jamais pareil, «Polar Girl» idem, c'est selon la réaction des gens. Ça dépend aussi de la salle : quand tu as une salle de proximité, tu peux voir la réaction des gens, dans les yeux, ça te donne des idées pour repartir sur un truc. L'album, on l'a appelé «Happening Songs», c'est ça, on peut jamais reproduire deux fois.


**On a le sentiment que Dionysos a la possibilité de pouvoir partir dans tous les sens. Ce vertige ne te fait pas un peu peur ?**

On aime se faire peur, on adore ça !

**Parce qu'avec une structure beaucoup plus rigide, des ouvertures moins évidentes, ça pourrait être plus reposant ?**

C'est sûr, mais on n'a pas envie de se reposer. Devenir routinier, sur disques ou sur scène, ce serait une catastrophe, la fin du groupe, on serait mort. Sur scène, on ne joue pas scolairement l'album mais on ne triche pas non plus. C'est parfois galère mais c'est pas grave, ça crée toujours des événements, et c'est ça qui nous intéresse. Par exemple, au Bikini, je ne retrouvais plus mon Jack dans le noir, j'ai fait «Wet» acoustique, à la voix et à la guitare et c'était super bien. Faut toujours profiter des accidents qui nous arrivent, que ce soit sur scène ou sur disque.

**On ne sait pas grand chose de vous, à part que vous venez de Valence. Comment vous êtes-vous formés, comment ça s'est passé ?**

On s'est rencontré au lycée et on avait envie de faire de la musique ensemble, de faire un groupe, sans aucune idée. On n'avait jamais quasiment touché les instruments, aucune expérience musicale préalable. J'ai commencé le groupe, je venais de me prendre Nirvana dans la gueule. Et puis voilà, répète le samedi après-midi et l'album s'est fait comme ça. Un an avant la sortie d'«Happening Songs», il n'y avait pas un morceau de l'album. 



# ELENO

## Au tréfonds de la mélancolie

Le plus fantasmagique des groupes français revient au devant de l'actualité avec la conclusion de sa trilogie des ténèbres. Après nous avoir donné une magistrale leçon de ténèbres et avoir exploré les ténèbres du dehors, c'est du tréfonds des ténèbres que Elend assène le coup de grâce, avec cet album qui démontre une maîtrise symphonique exceptionnelle. Deux jeunes soprano, un chœur de trente personnes et un clavier/programmeur supplémentaire viennent sublimer cette apologie de la mélancolie dans un suprême délire de noirceur insondable. Définitivement hors normes, Alexandre Hasnaoui assume ses délires...

Bruno Versmisse

**Elend revient avec un troisième album qui clôture votre office des ténèbres... Il s'agit, de loin, du plus sombre des trois. Pourquoi cela ?**

C'est bien simple, c'est ainsi que nous avons conçu l'évolution musicale au sein de la trilogie, un crescendo de violence et une plongée au cœur des ténèbres. Notre trilogie reprend la tradition de l'Officium Tenebrarum en l'inversant. L'Office catholique est un mouvement vers la lumière et la vie, notre office est un mouvement vers les ténèbres et la mort. Le premier album était placé sous le signe du désespoir, le deuxième sous le signe de la révolte, le dernier est placé sous le signe de la mort.

**Justement, peux-tu nous en dire plus sur cet office des ténèbres...**

Dans la liturgie catholique romaine, l'Office des Ténèbres était un ensemble de trois messes chantées dans la nuit (aux matines, c'est-à-dire entre minuit et quatre heures du matin) des trois jours précédant Pâques. Chaque messe portait le nom de «Leçons de Ténèbres», complété par le nom du jour où elle devait être chantée. The Umbersun correspond aux «Leçons de ténèbres du Vendredi Saint» (qui étaient originellement chantées dans la nuit de Vendredi à Samedi). La troisième messe, qui clôt l'office, doit être la plus sombre et la plus désespérée, pour commémorer la mort du Christ. Les cierges étaient éteints au fur et à mesure, à l'exception d'un seul qui était caché derrière l'autel par l'officiant. A la fin de l'office, la foule répondait à la musique par des clameurs et des cris de désespoir symbolisant le tumulte apparu dans le monde à la mort du Christ. Le dernier cierge était alors montré.

Cette manifestation de la lumière à la fin de l'Office avait plusieurs fonctions. D'une part, c'est le symbole de la résurrection prochaine du Christ et un signe d'espoir, et d'autre part, elle est le symbole de l'unicité de la lumière : il est dit dans la liturgie du Samedi Saint, à l'Exultet, que la lumière doit accueillir la lumière ; le Christ ressuscité est Lucifer, et seule la lumière peut l'accueillir. Il faut que le «Lucifer matinal» trouve le cierge pascal allumé, «ce Lucifer qui ne connaît pas de déclin, et qui revenu des enfers, a fait briller sa pure lumière sur le genre humain».

C'est tout l'enjeu des textes de l'album, le Lucifer-ange déchu disparaît, son nom lui est enlevé, et le Christ devient le porteur de lumière. Mais ce qui est célébré dans l'office catholique, c'est le «baptême» de Christ-lucifer, alors que nous, nous continuons à suivre l'ange déchu au cœur des ténèbres (c'est-à-dire dans «les ténèbres du dehors», qui désigne, dans la cosmographie chrétienne, le lieu assigné aux êtres créés qui n'ont plus de nom ou n'en ont jamais eu). A la fin de notre office, il n'y a que le silence, la mort et les ténèbres.

**Vous avez changé de label. Pour quelles raisons ?**

Il ne nous était plus possible de travailler avec Holy records, notre ancien label. La situation était devenue insoutenable, nous étouffions.

**Et comment s'est déroulé votre passage sur Music for Nations, l'un des plus gros label métal (Paradise Lost, Cradle of Filth, My Dying Bride, Anathema...)? Est-ce la récompense de vos bons scores de ventes ?**

Je ne pense pas, parce qu'ils ne nous

connaissaient absolument pas avant que nous leur envoyions notre deuxième album. Ils ne savaient rien de nous lorsqu'il nous ont contacté, c'est la musique qui leur a plu.

**Mais pourquoi avoir choisi un label métal encore une fois, alors que votre musique tient beaucoup plus de Richard Strauss que d'un groupe de métal? Les instruments que vous employez sont les instruments de l'orchestre, les chœurs et les voix... et non la guitare ou la batterie.**

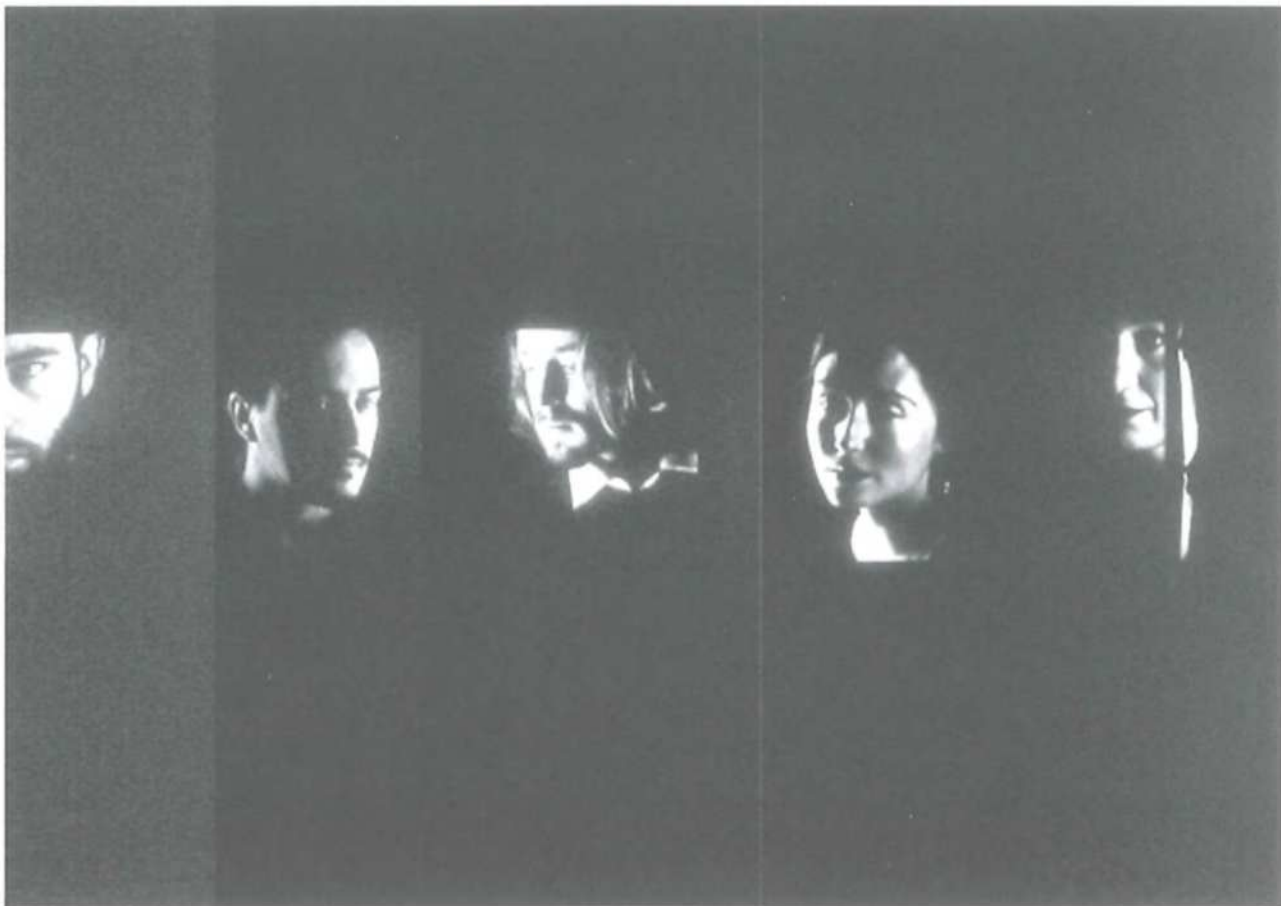
Bonne question (rires)! Très bonne question! Je ne sais pas, je ne sais vraiment pas... De toute façon il faut bien dire que notre musique n'est pas mainstream et demande un label spécialisé. Mais je pense que c'est surtout à eux qu'il faut poser la question.

**Parle-moi de l'inattendu «Weeping Nights», quel est sa place dans votre œuvre ?**

Je préfère ne pas en parler...

**Pourquoi ces deux titres, The Umbersun et Au tréfonds des ténèbres ?**

C'est assez simple, le titre en français devait être le titre de l'album et marquer ainsi clairement à la fois son appartenance à l'Office et sa position dans l'Office. Mais on nous a fait comprendre qu'on était prêt à prendre des risques au niveau de la production, mais qu'un titre en français augmentait ce risque de façon déraisonnable. Je ne suis pas sûr qu'ils aient eu raison. Mais bon ! nous étions tellement contents d'avoir eu les moyens de concrétiser ce dont nous rêvions depuis si longtemps, que nous avons accepté. D'autant plus que ce n'était pas un gros effort : nous trou-



vions tous que «The Umbersun» était l'apogée de l'album. C'est le morceau le plus complexe, le plus sombre et le plus dense que nous ayons écrit. Et puis, «Le soleil d'ombre», le titre est plutôt approprié, non ?

**Quelles ont été vos influences pour ce disque ?**

Essentiellement les compositeurs post-romantiques : Richard Strauss surtout, et aussi Richard Wagner et Gustav Mahler ; ainsi que quelques compositeurs contemporains comme Ligeti et Penderecki. L'«orchestre», puisqu'il faut bien l'appeler ainsi, est un grand orchestre post-romantique, très étoffé au niveau du nombre de pupitres de cordes et pour les pupitres de cuivres. Il est épaulé par des sonorités synthétiques et indus, des textures métalliques retravaillées, etc.

**Mises à part ses tribulations discographiques, Elend a connu pas mal de changements de line-up. Peux-tu me parler de ces va-et-vient ?**

En fait, il n'y a pas eu de changement pour ce qui concerne l'essentiel. Renaud et moi sommes là depuis le début et nous continuons à composer comme nous l'avons toujours fait. Nathalie Barbary est dans le groupe depuis trois ans déjà. Quant à Sébastien Roland, notre programmeur/ingénieur du son, c'est un faux nouveau-venu, car c'est lui qui était ingénieur synthés sur notre premier album. Nous étions restés en contact et il a intégré le groupe l'an dernier. Nous avons rencontré notre deuxième chanteuse, Aude Feuillerat, juste après les sessions d'enregistrement de The Umbersun. Nathalie a une voix de soprano lyrique et Aude une voix de soprano légère, tout comme Eve-Gabrielle, et nous avons toujours tenu à conserver ce mélange et ce contraste. Nous n'avions simplement pas trouvé la bonne personne depuis le départ d'Eve-Gabrielle en 1996. Mais c'est maintenant chose faite.

**Quand on écoute The Umbersun, on reste saisi par l'ampleur symphonique toujours plus grande, qui donne cette musique très intense et dense. Explique-moi comment Elend arrive à une telle perfection sonore alors qu'il s'agit d'un travail de studio...**

Nous avons maintenant accès à une technologie et à des sons qui nous permettent de parvenir à une restitution franchement réaliste des sonorités orchestrales, et puis il y a surtout le talent et le travail de programmation absolument titanesque de Sébastien.

**Quand vous produirez-vous enfin sur scène ?**

Probablement jamais, hélas ! C'est devenu ingérable au niveau matériel et l'inclusion d'un chœur aussi développé a rendu la situation inextricable. Et ça ne va pas s'arranger, au contraire ! Alors il faut bien s'y résoudre... C'est en partie pour combler cette frustration que j'ai créé A Poison Tree avec Sébastien. Nous nous sommes donné comme obligation de pouvoir jouer notre musique sur scène avec le matériel dont nous disposons.

**Avec cet album, la « furor melancholicus », dont tu parlais dans un précédent entretien, atteint des sommets inégalés. Penses-tu qu'Elend puisse composer une musique encore plus noire ?**

Oui. Cela nous est assez naturel, mais je ne suis pas sûr que le public soit prêt à aller aussi loin que là où nous pourrions l'emmener. Lorsque l'on voit les réactions suscitées dans la presse par l'album, on peut même sérieusement en douter ! En Allemagne les magazines gothic/indies, metal et black metal ont salué l'album comme «le plus sombre jamais enregistré» et un magazine black metal a même déclaré que la musique était trop extrême et atteignait par moments une violence insoutenable. Alors...

**Quelle est votre but véritable, en fait ?**

C'est d'arriver au point où la mort est possible.

**C'est-à-dire ? C'est assez ambigu comme déclaration !**

Je veux d'abord dire que cela n'a rien à voir avec une quelconque volonté d'amener l'auditeur à avoir des pulsions suicidaires, ou je ne sais quoi de ce genre. Vraiment pas ! C'est un processus qui nous concerne nous, compositeurs et interprètes, au premier chef. C'est une sorte de quête. Cela veut dire révéler la mort, amener la possibilité de l'accueillir et de la faire sienne. Car, avant tout, c'est bien de ma mort dont il s'agit, et non d'un processus désincarné. Enfin, savoir recueillir la mort est, à mon avis, la condition essentielle et sine-qua-non d'une existence authentique. Si bien que l'on peut dire que l'œuvre de la mort, c'est la vie. Ça n'a rien à voir avec un processus morbide.

**Dans quel état d'esprit êtes-vous lorsque vous composez ?**

Les moments d'élaboration de cette musique et le moment précis où l'idée jaillit sont souvent des moments de profonde mélancolie, mais dès que l'idée est là, c'est l'enthousiasme. Et en particulier lorsque nous sommes réunis et que nous composons, l'ambiance est joyeuse, chaleureuse et amicale. Il ne faut pas croire que lorsque nous composons «The Umbersun» ou «Au tréfonds des ténèbres» nous étions dépressifs, au contraire ! Ce sont des moments de travail et de concentration intenses qui exigent une grande force et la plénitude de nos moyens.

**La trilogie achevée, vers quelle inspiration allez-vous vous tourner ?**

J'ai déjà le thème, le «concept» comme on dit, et j'ai commencé à faire des recherches et à écrire. J'ai la structuration générale de l'album en tête, ainsi que la direction musicale. Nous allons inclure de nouvelles sonorités, délaisser le grand orchestre pour l'orchestre de chambre, et aller encore plus loin dans le travail vocal. Mais, pour l'instant, ma priorité, c'est A Poison Tree.

KORN

FOLLO

## Suivez le Guide !

Tel est en effet le titre de la nouvelle bombe à ondes sonores de Korn : " Follow The Leader ". Les six titres promo que Rockstyle a eu le privilège d'écouter avant la sortie officielle de l'album (18 août et treize titres en tout) promettent un disque d'une mélodie et d'une puissance catégoriquement décoiffante. Le groupe devrait signer selon toute probabilité non seulement leur meilleur album, mais également un des meilleurs album heavy de l'année. Korn est donc bel et bien en route pour la gloire. Un entretien avec Jonathan Davis (chanteur-créateur du groupe) s'imposait donc, pour parler du nouvel album et de Korn en général

*Par Charles Legraevand*





# W The LEADER

**Votre nouvel album semble de loin plus mature et plus abouti que les précédents. Peut-on dire que c'est là le Korn parfait ?**

Je pense que nous avons beaucoup mûri, oui. Nous avons pris notre temps pour enregistrer cet album, contrairement à l'album précédent où nous avons travaillé beaucoup moins dur et plus rapidement, après lequel nous avons tout de suite pris la route. Ici, nous avons fait les choses calmement, comme il fallait. Nous sommes contents à 100 pour 100 de chaque chanson enregistrée. Nous avons travaillé pendant 10 mois en tout, alors c'est un peu comme de mettre au monde un bébé ! Nous en avons chié mais c'était également amusant et enrichissant.

**Avez-vous décidé d'une nouvelle orientation musicale sur ce nouvel album ?**

D'une certaine façon, oui, mais on a toujours aimé essayer de nouvelles technologies comme les samples ou ces effets bizarres pour les grattes ou pour ma voix comme il y a sur l'album, alors ce qui est nouveau, c'est le résultat, peut-être, mais pas tellement l'attitude.

**Y a-t-il des invités sur cet album ?**

Oh oui, il y en a un max... Il y a Fred de Limp Bizkit, Tree des Forside, il y a Ice Cube aussi... Tous sont des potes que nous connaissons depuis longtemps, sauf Ice Cube, que nous avons rencontré par l'intermédiaire de notre management. Celui-ci nous a fait savoir qu'Ice Cube avait écouté des trucs qu'on faisait et qu'il serait content de faire quelque chose avec nous. Nous avons finalement écrit le titre "Children Of The Korn" ensemble en studio et c'a été un très bon moment, on s'est bien marré. J'ai été très content de me retrouver avec lui car j'admire ce qu'il fait depuis longtemps.

**Avez-vous le sentiment de faire partie d'une nouvelle génération de métal ?**

Oui, complètement. Je pense que nous sommes les leaders de notre style et que d'autres nous ont copiés, mais nous

sommes à l'origine de notre style. Cela dit, je n'appelle pas cela du métal ; le métal, c'est plutôt des trucs genre Helloween ou Iron Maiden, tu vois... Nous devrions donc décider d'un nouveau nom pour ce style de heavy !

**De quoi parlent les lyrics de l'album ?**

Ce sont des trucs personnels, qui me concernent. Ma vie, ma famille, ce genre de trucs... Ce qui existe dans ma tête : un titre de l'album parle d'interrogations que je peux avoir après avoir quitté la scène, par exemple : ai-je vraiment besoin de ce succès, de cette reconnaissance ? Je crois qu'en définitive j'aime bien cela... Ou encore, quand je regarde mon gosse, ça me fait chier parce que je me vois comme j'étais étant plus jeune, innocent, imperméable au stress et buvant tout le temps, alors qu'aujourd'hui c'est pile l'inverse, et je me dis qu'il finira comme moi, comme nous tous, que la vie le pourrira. Voilà... Je parle de trucs comme ça, qui concernent ma vie et mon état d'esprit. Il y a également une chanson, "Pretty", qui parle de ce qui est arrivé à une petite fille quand je travaillais au bureau du coroner (équivalent du médecin légiste, ndr), elle s'était fait baiser par son père, qui lui avait cassé les jambes. Cette histoire m'a vraiment traumatisé et j'ai dû suivre une thérapie pour l'exorciser. Je parle donc de choses très différentes sur l'album et je crois que les gens apprécient cette diversité.

**La musique a fait de toi un homme certainement riche. Es-tu heureux ?**


Hm... C'est une question difficile. Oui je suis heureux. Tout autour du monde et autour de moi est positif et je suis heureux de mon succès, mais au fond de moi existent toujours certaines tristesses, comme tout le monde, j'imagine. Tout ce qui est autour de moi me rend heureux : j'ai un super groupe, j'ai une sécurité financière aujourd'hui, j'ai un gosse merveilleux... J'ai un tas de trucs super... Mais il y a un reste de tristesse et d'angoisses au fond de

moi. J'aime la vie mais j'en ai une peur intérieure, si tu veux. Ceci vient du fait que j'ai commencé des études de médecine et que j'ai travaillé avec un coroner, comme je te l'ai dit. Ceci m'a donné à réfléchir sur la précarité de la vie. Tous les jours je voyais des morts et je constatais de nouvelles façon de mourir. C'est si simple parfois... Un mec était mort parce qu'il avait glissé et s'était fracassé la tête. Je me suis dit que ça pouvait m'arriver n'importe quand, que la vie ne tenait à rien. Ça m'a renversé, ce truc.

**Qu'est devenue cette histoire à propos de la gamine qui s'est fait virer de son école parce qu'elle avait un T-shirt de Korn ?**

Oh, oui, c'est vraiment un truc idiot. Il n'y avait rien d'obscène sur ce T-shirt, il y avait juste écrit "Korn", mais la principale du lycée l'a jugé obscène et a commencé à nous faire passer pour un groupe de ce genre. Nos avocats l'ont contactée pour lui dire que nous l'attaquions en justice. Nous nous sommes retournés contre elle et contre le district de l'école pour violation de droits civiques en ce qui nous concernait et en ce qui concernait l'enfant. On ne peut pas virer quelqu'un parce qu'il a un mot écrit sur son T-shirt. En tant que principale, elle devrait être là pour enseigner des valeurs morales correctes et pas ce fascisme anti-américain. On est un pays libre... D'autre part, des gamins se baladent avec de T-shirts de Jésus Christ, et il y a dans la bible des trucs bien plus obscènes que dans Korn. L'affaire n'est donc pas finie et nous espérons bien que nous obtiendrons gain de cause. J'ai été très énervé par cette histoire.

**Combien de temps pourra durer Korn ? Tu n'as pas peur d'être simplement dans un bon courant de mode ?**

Non, j'ai le sentiment qu'on va durer un bon bout de temps. Nous faisons une musique originale et je crois que s'il y a un courant de mode, nous en sommes un peu responsables. Je crois que Korn peut durer plus longtemps que d'autres groupes. 

# ASIAN DUB

Alors que la France leur fait les yeux doux depuis la sortie de **R.A.F.I.**, leur second album studio, **A.D.F** vient de trouver un peu de reconnaissance de la part de ses compatriotes qui viennent enfin de se décider à les signer sur un label alors que personne n'en voulait, il y a de ça six mois. Dur combat que celui de se faire remarquer pour un groupe qui n'a pas besoin de ça pour avancer, s'engager dans des campagnes parfois vaines mais qui leur permet de continuer la lutte pour l'égalité.

## Libérez Satpal Ram !

Par Yves Balandret

*Pourquoi avoir choisi de sortir un album live si rapidement dans la discographie du groupe ?*

C'est un peu pour contrecarrer la façon avec laquelle le business de la musique fonctionne. Ce live n'est sorti qu'en France pour l'instant car notre deuxième album studio R.A.F.I n'est pas encore sorti en Angleterre. On voulait un peu donner cet album à la France qui est pour nous un pays de prédilection. En même temps, cela fait pas mal de temps que nous avons l'intention de sortir un live, c'est donc le bon moment pour nous. On voulait enregistrer les concerts que nous avons donné au cours de la dernière tournée mais cela représentait beaucoup trop d'argent à investir, nous nous sommes donc repliés sur l'enregistrement d'un concert unique à l'Astoria de Londres.

*Cet album a vraiment un son brut, on sent que ce sont des prises totalement live...*

Cet album est très représentatif de ce que l'on fait sur scène. C'était un choix de le faire de cette manière avec les morceaux d'une part et la manière de communiquer avec le public, ce sont deux choses très importantes pour nous. Ce live est intéressant dans le sens où après un an de tournée, les morceaux se sont transformés, ils sont plus violents et ont un peu cet aspect du punk qu'ils ne possédaient pas forcément sur l'album.

*Tout le monde est unanime pour dire que R.A.F.I est très différent du premier album mais que ce live est également totalement différent des deux*

tous les jours sur les morceaux et les manières de les faire sonner différemment. Je pense qu'un morceau n'est jamais terminé. On essaie de surprendre le public, pas de lui donner exactement ce qu'il y a sur l'album.

*Comment expliquez-vous le succès que vous rencontrez en France ?*

Je pense qu'il existe deux raisons à cela. La première est que la maison de disques française nous a donné une chance. Ils ont engagé de l'argent sur le groupe comme n'importe quelle maison de disques est supposée le faire: Une bonne implantation dans les commerces, des passages en radio, ils ont passé de la pub pour l'album et pour les concerts, je crois que c'est la raison la plus importante. Parce que tant que tu n'es pas arrivé à ce stade, qu'il n'y a pas quelqu'un qui décide de te donner ta chance et de faire rentrer le groupe dans le monde de la musique, il ne peut rien se passer. Je pense également que notre musique plaît au public français et ça, c'est la seconde raison. Je pense que cela est dû au fait que vous possédez en vous tout un tas d'influences suite aux différents mouvements humains que votre pays a



*albums précédents...*

Je pense que c'est notre façon de travailler qui donne cet aspect différent entre les morceaux et les albums. Tu sais, on travaille



# FOUNDATION


La Brit'Pop est une musique montée de toutes pièces par les médias et le gouvernement. Son but était de réinstaller les blancs dans la musique anglaise, position qu'ils avaient perdue depuis la fin des années 60.

connu, je pense aux immigrés d'Afrique du Nord, aux Italiens et même aux Polonais. C'est ce mélange qui est, à mon avis important pour un pays. La France l'a, pas l'Angleterre.

Notre musique s'est développée au même moment que la Brit Pop. C'était une musique montée de toute part par les médias et le gouvernement. Le but de la Brit' Pop était de réinstaller les blancs

ont eu exactement la même expérience ici en France. Ils n'étaient pas connus ici et devaient aller jouer en Italie, en Espagne pour avoir un peu de reconnaissance. Il y a également les Fabulous Troubadour ou Massilia Sound System qui ont été dans le même cas. C'est un peu le discours que l'on tient en Angleterre. Il existe énormément d'ethnies chez nous et la Brit'Pop n'est absolument pas le reflet de cette mosaïque de peuples et ne le sera jamais d'ailleurs. On commence tout de même à ressentir les mouvements du public envers nous depuis quelque mois, suite à l'entrée d'un titre dans les charts et de notre campagne menée pour la libération de Satpal Ram.

*Très peu de gens ici, en France,*

avéré qu'il a tué l'un de ses agresseurs. Il fut emprisonné mais le problème est que les autorités refusent de le libérer car il a trop de révélations à faire sur le traitement qu'il a subi lors de son emprisonnement et le gouvernement craint également qu'il ne révèle l'état actuel de l'univers carcéral britannique. Et bien qu'il ait effectué le temps de prison pour lequel il était condamné, on ne le laisse pas sortir. Les prisons anglaises sont régies par une sorte de régime colonial que l'on appliquait dans les république bananières. Satpal Ram est détenu pour des raisons politiques. C'est un prisonnier politique. 



perdus depuis les années 60. Nous étions donc confrontés à ce problème, ce qui fait que notre musique a eu du mal à se faire un nom alors qu'en France, vous n'avez pas connu ce mouvement. Quand tu regardes bien, des groupes comme Zebda

*étaient au courant de cette campagne que vous soutenez pour libérer Satpal Ram des prisons anglaises. Pouvez-vous nous faire un rapide portrait de cette affaire et de cet homme ?*

L'histoire commence il y a douze ans où Satpal Ram fut agressé lors d'une attaque raciste évidente, il s'est défendu et il s'est



# Faubourg d

Après les sympathiques bretons de Red Cardell, c'est au tour des non-moins sympathiques morvandiaux de parler de leur musique dans Rock Style. Leur deuxième album est dans les bacs depuis fin avril et connaît déjà le succès qu'il mérite. Mélodies traditionnelles, rythmes raï, sonorités écossaises, Faubourg est un groupe international qui n'hésite pas parcourir les contrées européennes les plus lointaines. Ils rentrent au pays les yeux pleins de souvenir et les oreilles remplies d'idées. Ces idées, ils les posent sur «Terra Gallica» leur nouveau-né qui laisse libre court au voyage musical. Morceaux choisis.

Par Yves Balandret



*Pouvez-vous nous faire un petit historique de manière à bien restituer le groupe pour nos lecteurs ?*

Raphaël (chant, cornemuse) : Nous avons donc sorti un premier album alors que le groupe ne comportait que cinq membres. C'était en fait une jeune réalisation car Gilles (basse) venait de nous rejoindre. A cette époque, nous nous sommes rendus compte que pendant la période de travail sur ce disque, notre manière de procéder avait complètement changé. Je crois que c'est à partir de ce moment-là que s'est installé un

*Si on m'avait  
parlé de  
sampleurs il y a  
dix ans, je me  
serais  
certainement  
évanoui.*

# e Boignard



nouvel esprit dans Faubourg, tout a été effectué dans un esprit de groupe, chacun y a mis de son grain de sel. Avec toujours cette volonté au sein du groupe de ne pas s'arrêter sur des raisons de style. Nous n'avons jamais refusé de faire un morceau sous prétexte qu'il ne collait pas à celui de Faubourg. Je crois que c'est propre au groupe de ne pas vouloir se cantonner à un genre de musique. Je trouve ça bien que cela parte dans tous les sens, tout en restant très homogène à l'intérieur des titres. Chaque fois que l'on a fait écouter l'album les gens nous disaient qu'il comportait plusieurs influences venant d'Afrique du nord, d'Écosse ou d'Irlande, je trouve ça très intéressant comme démarche. Il est clair qu'avec un instrument comme la cornemu-

se qui ne fait osciller sur une octave et demi, on est un peu obligé de revenir à des mélodies qui vont sonner dans le fond assez traditionnelles avec des influences diverses.

**Ce nouvel album qui porte le nom de «Terra Gallica» a été conçu d'une manière un peu différente par rapport au premier ?**

**Didier (violin, bouzouki, mandoline) :** Effectivement, nous disposions du même budget que pour le premier album même si nous avions la ferme intention de travailler beaucoup plus sur la production. Nous nous sommes donc repliés sur un studio moins onéreux, pendant un mois, ce qui nous a permis d'essayer énormément de choses mais aussi de rencontrer d'autres

gens capables de donner une autre vision de la musique de Faubourg. On a énormément axé notre travail sur les rythmiques. Un exemple, dans le premier album, il y a beaucoup de parties de violons alors que sur «Terra Gallica», on a beaucoup plus orienté notre travail sur les rythmiques.

**Max (batterie) :** Je crois que le plus important dans cet album, c'est que les mélodies traditionnelles n'existent plus sous leur forme authentique. On utilise toujours cette base de travail alors que sur le premier elles avaient un rôle beaucoup plus important.

**Didier :** On voulait aussi une musique plus efficace, plus abordable pour tout le monde, moins typée. Je crois que cet album comporte des titres qui toucheront plus de gens que l'album précédent.



**Raphaël** : Il faut bien dire que l'on n'a pas fait ça pour que se soit plus accessible au public, je crois que l'on travaille déjà pour nous, il faut d'abord que ça nous plaise.

*Comment avez-vous vécu le passage au second album qui reste toujours un exercice délicat pour un groupe quelque soit sa renommée ?*

**Raph** : Je crois que c'est un véritable nouveau départ. Le premier album marque la fin d'un période, celui-ci le début d'une nouvelle. En plus, entre les deux, il y a eu de la scène, la volonté de faire de nouveaux morceaux à jouer beaucoup. Ce qui est intéressant, c'est que tout s'est fait naturellement, il nous fallait le faire à ce moment-là. La rencontre avec Fabrice et Jean-Cyrille qui ont produit plusieurs titres, nous a ouvert un nombre incalculable de portes. Si on m'avait parlé de sampleurs il y a dix ans, je me serais certainement évanoui... (Rires) Je ne sais toujours pas ce que c'est tu me diras... (Rires).

*C'est tout de même le signe d'une volonté de s'ouvrir vers les nouvelles technologies, et je trouve ça pas mal comme démarche pour un groupe dont la base réside sur le traditionnel ?*

C'est vrai que les idées ont évolué dans nos têtes. Pour ma part, ça me gênait un peu par moment d'ouvrir vers des constructions nouvelles que je ne connaissais pas forcément. Ça m'arrachait un peu les oreilles lorsque tu sors de ce que tu connais, en plus moi, j'écoute quasiment rien, alors... (Rires)

**Didier** : Le temps a joué dans ce sens-là également. On disposait de quarante jours pour cet album contre huit pour le premier. C'est clair qu'on avait le temps d'essayer des choses, de prendre notre temps.

**Max** : On avait aussi tous la volonté de faire quelque chose de différent. C'est plus proche de la World Music que du traditionnel.

*«Terra Gallica» semble être l'un des titres clé de cet album. Pensez-vous qu'il puisse jouer un rôle d'ambassadeur de votre musique auprès du grand public ?*

**Didier** : C'est marrant, parce que c'est un titre que l'on travaille depuis un an et

«Adieu les filles» qui est également un morceau traditionnel que l'on a retravaillé.

**Raph** : Ce sont tous les deux des morceaux très simples, tu n'imagines pas, mais c'est vrai qu'ils sont efficaces.

*Alors la question qui me brûle les lèvres est la suivante: La musique de Faubourg va-t-elle aller en se simplifiant afin de toucher un plus large public ?*


**Max** : Je crois que c'est à la fois une volonté de simplifier et de faire des morceaux comme «Terra Gallica» aux côtés de titres comme «Coke en Stock», beaucoup plus compliqués... Qu'on ne peut pas danser en boîte, ou alors sur une seule jambe... (Rires) Je pense que l'on va continuer dans cette direction.

**Didier** : Je crois que le problème n'est pas là. Si on trouve un thème mélodique qui retient notre attention, peu importe si c'est du binaire ou du ternaire. C'est également comme tu le disais une certaine volonté d'aller à l'essentiel.

*A l'instant, tu parlais d'un titre pas tellement destiné au boîtes de nuit mais un morceau comme «Faubourg de Barbes» pourrait très bien entrer un jour dans une programmation de World Music...*

**Raph** : Pourquoi pas. Il est clair que l'on s'est mis à travailler avec des sampleurs depuis quelque mois seulement et on a déjà ce besoin de les utiliser sur scène, chose que l'on va faire d'ailleurs. Je crois que l'on se sentirait comme nus sans cet instrument qui en est un à part entière aujourd'hui.

*Il faut tout de même se méfier de l'accumulation de matériel, ne pas se retrouver dans une spirale infernale...*

Tu sais, tant qu'il y aura des accordéons, des cornemuses et des batteries, je crois que l'on n'a encore pas trop de souci à se faire. 

Tant qu'il y aura  
des accordéons,  
des cornemuses  
et des batteries,  
je crois que l'on  
n'a encore pas  
trop de souci à  
se faire.

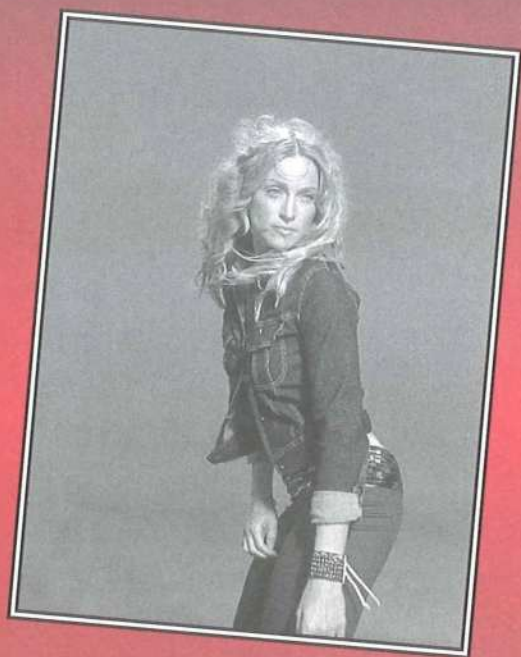
demi, même s'il a été composé il y a pas mal d'années maintenant. On l'a bossé en Espagne l'année dernière et on s'est finalement dit que c'était un bon titre. C'est un peu la même chose qui s'est passée avec

# ABONNEZ-VOUS A

# ROCK STYLE

1 an - 6 numéros 145 F (au lieu de 162 F)

Et recevez en cadeau  
des lithographies  
dédiées de  
Madonna



## ROCK BULLETIN D'ABONNEMENT STYLE

BULLETIN D'ABONNEMENT, à découper, photocopier ou recopier et à envoyer à  
**Rockstyle Abonnements - 4, chemin de Palente - 25000 Besançon**

### NOTEZ VOTRE ORDRE DE PRÉFÉRENCE DANS LES CASES

Lithographie dédiée de Madonna  Cadeau surprise

#### Pour la France :

**OUI**, je m'abonne pour un an à Rockstyle (6 numéros) à partir du numéro..... contre la somme de **145 Frs** (au lieu de 162 Frs) et je joins un chèque **à l'ordre de «Eclipse Editions»**.

(Important ! Je recevrai chaque numéro dans un délai de quelques jours après sa sortie en kiosques)

#### Pour l'Étranger (C.E.E.) :

**OUI**, je m'abonne pour un an à Rockstyle (6 numéros) à partir du numéro..... contre la somme de **190 Frs** et je joins un chèque international **à l'ordre de «Eclipse Editions»**.

(Important ! Je recevrai chaque numéro dans un délai de quelques jours après sa sortie en kiosques)

NOM & Prénom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

Code Postal : \_\_\_\_\_

Ville : \_\_\_\_\_

Pays : \_\_\_\_\_

# Brian

Rencontrer Brian May est un événement pour tout journaliste qui se respecte. Avoir en face de soi pendant plus d'une heure le guitariste de Queen est un avantage unique et un plaisir total. Or, en plus d'être un guitariste respecté et adulé, c'est avant tout un homme humble, timide et passionné. À l'occasion de la sortie de son dernier album solo, Brian May n'hésite pas à briser le sacro-saint cérémonial proportionnel. En parlant peu de son dernier effort studio - pourtant magnifique - mais en privilégiant ses souvenirs avec Queen et ses émotions personnelles, il se livre comme seuls les grands personnages de la musique savent encore le faire. Interview-vérité avec un héros à dimension humaine. Brian May est un homme, tout simplement...

Par Yves Balandret et Thierry Busson

*Six longues années se sont écoulées depuis la sortie de ton premier album studio 'Back To The Light', le fait de se retirer un peu du devant de la scène était pour toi une démarche nécessaire ou juste une question de choix ?*

Je pense que ce n'est que le fruit du hasard. Je voulais vivre les choses d'une manière différente de ce que j'ai pu faire par le passé. La vie a besoin d'être vécue à un certain rythme par moments. Je ne travaillais pas spécialement la musique, je crois que je vivais, tout simplement. Mais la vie est une chose difficile à gérer. Je suis en fait passé par plusieurs phases au cours de cette période. La première, nous étions sur la route avec le groupe, je me sentais totalement libre. Ce fut une grande aventure. Ce fut une période très stimulante pour moi, comme une sorte de défi à relever. A la fin de la tournée, les choses ont été différentes pour moi parce que je me replongeais dans Queen.

Nous n'étions pas tellement d'accord à l'intérieur du groupe sur la manière dont on se devait de faire cet album même s'il était impératif qu'il sorte un jour. Deux ans plus tard, nous nous sommes rendus compte que ce fut un travail énorme. Nous passions le plus clair de notre temps avec un producteur pour essayer de réunir le meilleur des fragments de voix dont nous disposions. Nous n'en avons pas tellement parlé à l'époque car nous voulions que le public considère ce disque comme celui d'un vrai groupe, même si on y pense à deux fois, ça ne pouvait pas être le cas. Je me souviens que ces moments étaient difficiles, difficiles car on écoutait la voix de Freddy tout en sachant qu'il n'était plus parmi nous. Ce fut difficile pour moi, car je sortais de cette période de totale liberté et le fait de revenir travailler sur Queen me donnait une impression de frustration. Je ne pouvais plus faire les choses à ma façon.

Même s'il fallait retourner au contact des médias pour assurer la promotion de cet album. J'avais comme l'impression de retourner dix ans en arrière...

Le seconde phase de cette période est que je suis aujourd'hui dans le devoir de mener une vie qui ne me permet pas de m'assumer en tant que rock-star. Ma vie doit aujourd'hui s'orienter vers le rôle de père, de père divorcé, d'une personne normale qui est à la recherche d'une relation durable comme tout le monde et tout ça ne m'a pas tellement aidé, sauf bien sûr la présence de mon fils, dans les moments difficiles à gérer. A ce moment de ma vie, je ne voulais pas faire un album semblable au premier car le premier était plutôt introspectif. Je me trouvais dans une période où il me fallait rebâtir des choses et surtout chercher son chemin. C'était une période plutôt sombre de ma vie. Ce fut un peu le même sentiment lorsque

# May

nous avons terminé l'album de Queen et sa promo. Je me trouvais comme inutile à la vie. Je me sentais bloqué, sans direction à prendre. Je me suis donc repris en main pour que je sorte de ce trou noir pas très agréable à vivre. Les trois années qui suivirent, je fus assez impliqué dans différents projets comme des musiques de film, des apparitions sur les albums des mes amis, je crois que j'essayais de répondre à des défis que la vie me lançait. Cela tombait au bon moment, en fait. A ce moment-là, j'ai retrouvé la communication et le travail en commun avec d'autres personnes, c'était vraiment très bien, je ne me posais pas de questions sur ma situation sentimentale, ou des choses comme ça. Je pense qu'à cette période, je m'étais enfin mis dans la tête que je ne ferais plus jamais partie de Queen, que je ne remontrerais jamais sur scène avec les autres pour reformer Queen. C'est vrai aussi que si Queen marchait toujours, je n'aurais pas fait autant de rencontres. C'est aussi l'aspect positif des choses. Et au fond de moi-même, je cherchais à garder toutes les choses positives que j'avais vécues de manière à contruire le prochain album. Ensuite, Queen a refait partie de ma vie parce que quelqu'un avait décidé que nous devions sortir Queen Rocks, une nouvelle compilation qui regroupait les morceaux soit-disant rock de Queen et c'est à cette époque que je venais d'écrire le morceau qui s'intitule 'Noone But You' et ...J'espère que ce n'est pas trop long ce que je raconte...

### *Non, non, c'est intéressant...*

Et c'est vrai que le fait de participer à plusieurs projets t'ouvre l'esprit. J'étais dans un parfait état qui s'équilibrait avec d'un côté ma carrière solo qui me laissait toutes les portes ouvertes en opposition à la « machine » Queen qui ne me laissait aucune liberté et qui m'amenait parfois à me poser des questions existentielles, je ne savais même plus qui j'étais. Tout ce que je savais, c'est que j'étais le guitariste de Queen. Je me suis donc mis à enregistrer des morceaux qui me tenaient à cœur comme certains de Buddy Holly, c'est d'ailleurs avec ces idées-là que j'ai composé 'Slow Down'. Parmi ces titres figurait donc 'Noone But You' dédié à Freddy





mais le truc avec ce titre c'est qu'il sonnait très Queen. Je me suis dit qu'il serait certainement intéressant que Roger et John jouent dessus. J'ai appelé Roger pour lui demander s'il était intéressé par le titre. Je lui ai envoyé la bande et je pense qu'il l'avait laissée de côté...

**Et tu sais pourquoi il ne s'y est pas intéressé immédiatement ?**

Je pense que c'est juste parce qu'il a énormément de choses à faire. "Roger is Roger". (Rires) Ensuite, nous en sommes arrivés à la mort de la Princesse Diana, où ce fut une période plutôt bizarre, et je ne sais par quel miracle Roger est tombé sur la bande et m'a soudain appelé pour me dire que le morceau était extraordinaire et qu'il fallait qu'on le sorte avec Queen. C'est ce que l'on a fait. Ce fut une décision assez difficile à prendre pour moi car je savais pertinemment que le morceau allait m'échapper. Le plus difficile pour moi était de le voir partir mais surtout le fait qu'il ne figurerait pas sur mon album. J'avais l'impression d'avoir perdu la clé de voûte de mon album. Il ne me restait plus que les reprises que j'avais enregistrées mais cela me paraissait trop léger, le public attend autre chose de moi, que je parle de ma vie, de mes voyages, de mes expériences... Un album de reprises aurait été beaucoup trop maigre. Je me suis donc tourné vers les petites créations que j'avais effectuées lors des collaborations avec d'autres artistes ou de musiques de film, etc

et je me suis rendu compte que tout ce travail aussi différent soit il comportait une certaine cohérence. J'avais créé tout cela avec mon feeling, c'était presque prêt, il me fallait travailler sur les morceaux et sans m'en rendre compte, j'avais mon album sous les yeux. Une nouvelle coïncidence fit que... Il y tellement de coïncidences dans la vie, c'est incroyable... Je disais donc que quelqu'un me demanda d'écrire une musique de film. J'ai lu le script, c'était fantastique. Le film s'intitule 'Sliding Doors'. J'étais très heureux de participer à cette bande originale d'autant plus que la personne qui a écrit le script était un vieil ami et il était très content que je travaille sur la musique. Puis, je ne sais plus très bien ce qui s'est passé, le film fut financé par un organisme ou une maison de disques, il leur fallait donc faire figurer leurs artistes pour constituer la B.O. Ils n'ont donc pas utilisé mon morceau. J'étais un peu déçu mais le morceau m'appartenait. Il s'intitule 'Another World'. Ensuite, les choses se sont présentées d'une manière assez simple. Je tenais mon nouvel album. Voilà la longue histoire de cette période, je suis désolé que ce fut aussi long mais je pense que j'ai répondu à ta question. (Rires)

En plus, je ne voulais pas sortir un album en me précipitant. J'ai l'impression que le monde est rempli de choses éphémères que les gens consomment et se débarrassent ensuite. Le monde explose sous les informations et les moyens de communica-

tion. Je pense que c'est le contenu qui est important dans un album, il est inutile de sortir quelque chose si tu n'as rien à dire. Pour ma part, il était important d'attendre le moment venu où tous les ingrédients seraient réunis pour que je me lance. C'est le résultat d'un voyage.

**C'est certainement la raison pour laquelle les morceaux semblent si différents sur cet album...**

Exactement. Je crois que 'Back To The Light' était plus un album nécessaire. Par exemple, celui-ci a beaucoup plus de couleurs, par rapport au précédent. Mais comme je te le disais tout à l'heure, tout est question de feeling. Tu ne peux pas faire un album positif si ton esprit pense le contraire, c'est impossible.

**C'est marrant car le public ne pense pas une seconde qu'un artiste comme toi puisse avoir des problèmes sentimentaux comme n'importe quel quidam de la rue...**

C'est vrai que les gens pensent ça. Je crois d'ailleurs que je devais également penser ça lorsque j'étais plus jeune. Mais comme tu le vois, le fait d'être célèbre ne t'empêche de perdre des proches... D'un autre côté, je suis sûr que lorsque j'étais plus jeune, les artistes que j'admirais, je croyais qu'ils vivaient une vie de rêve alors qu'ils sont exactement comme n'importe quel quidam de la rue. En fait, je crois que lorsque tu es artiste, que ce soit un peintre ou un musicien, tu peins ce que tu vois et ce que tu ressens, si tu es honnête avec toi-même et avec ton public. Tu sais, la plus grande récompense pour un artiste, c'est de partager des sentiments avec son public. Mais pour revenir à cet album, il me fallait absolument le terminer pour que je retourne sur la route. Cela fait maintenant six ans que je n'ai pas tourné, et je sens qu'il faut que j'y retourne, c'est quelque chose de vital pour moi.

**C'est un point intéressant dans le sens où la plupart des artistes redoutent quelque peu de partir sur la route pendant des années pour assurer la promotion de leur album alors que pour toi, il semblerait que tu cherches à t'échapper mais dans l'autre sens...**

Je pense que l'on ne fait que s'échapper dans la vie. En fait, je crois que je suis à la recherche d'un certain équilibre entre ma vie de musicien de studio et celle des concerts, il faut trouver un équilibre entre tout ça. Il est clair que ce ne sont pas des moments faciles à vivre dans le sens où tu dois quitter ta famille pendant quelques mois alors que certains ont besoin de toi, et

*Je ne peux imaginer  
une seule seconde  
chanter avec Queen  
des morceaux sans  
Freddy à côté de  
moi. Il n'existe  
personne capable de  
refaire ce que nous  
avons fait avec  
Freddy.*



tu en es parfaitement conscient. Mais si je restais trop longtemps chez moi, cela serait également très difficile car j'ai constamment besoin de cet équilibre. C'est un vrai bonheur de me trouver enfin ici à Paris pour parler de mon album. Hier soir, nous étions en concert acoustique et nous avons passé un moment formidable car le public était génial, le son était parfait, je me sentais très bien et ce matin, mes enfants me manquent terriblement, j'ai besoin de les voir. C'est toujours comme cela que ça se passe.

**Après toutes les années passées au sein de Queen, cela doit être difficile de se remettre en question et de continuer à se battre quand on a connu le succès. Est-ce qu'un artiste comme Brian May est toujours à la recherche du succès pour sa carrière solo ?**


Je pense que la réponse honnête est de dire que je suis, bien sûr, à la recherche du succès car je pense que si le public n'achète pas ce que je fais, c'est une perte de temps. Quel est l'intérêt pour un peintre de dessiner s'il ne veut le montrer à personne ? Je t'avoue qu'il m'arrive parfois de me demander ce que je recherche véritablement. Je ne veux pas recommencer le parcours que j'ai eu avec Queen, car de toutes façons, cela ne sera jamais similaire, quoique l'on fasse, c'était une aventure extraordinaire. Lorsque j'y repense aujourd'hui, je me dis que c'était également un rêve de petit garçon car nous voulions devenir de plus en plus grand, chose que nous avons réussi. C'était un jeu. Queen était une pièce de théâtre que nous avions écrite tous les quatre mais en ce qui concerne ma carrière solo, c'est totalement différent, je suis absolument seul à assurer la totalité du groupe. Il est vrai que j'aimerais me promener dans Paris et que tout le monde me reconnaisse, c'est quelque chose de très séducteur...

**Mais c'est pourtant certain que les gens vont te reconnaître dans la rue...**

Je n'en suis pas sûr. Je me suis assis sur les bords du périphérique hier soir avant d'aller jouer et personne ne m'a reconnu. Maintenant, si Queen était prévu pour jouer à Paris, nous serions passé dans un stade, et les gens me reconnaîtraient, c'est évident mais ça ne me dérange pas plus que ça. Par exemple, Roger n'a jamais pu quitter sa vie de rock-star. C'est vraiment un des aspects pour lesquels nous sommes très différents, car moi, je ne suis pas capable de continuer à garder l'attitude qui est la sienne. Parfois, il m'appelle en me disant: "Hey, Brian, je viens d'avoir un tel au téléphone, il nous propose de jouer 5 soirs de suite au Tokyo Dome pour telle somme d'argent..." Je lui répond: "Mais qui va chanter ?" (Rires). Nous sommes encore très proches de Queen mais à la fois très éloignés et je ne veux pas me lancer dans le chant pour Queen, c'est tellement personnel que je ne peux imaginer une seule seconde chanter avec Queen des morceaux sans Freddy à côté de moi. Il n'existe personne capable de refaire ce que nous avons fait avec Freddy. J'aime chanter, même si je ne suis pas un très bon chanteur. Et je ne veux pas chanter dans Queen, c'est hors de question. Ce qu'a fait Freddy avec Queen est tellement magnifique que personne n'est capable de le refaire aussi bien. Et lorsque l'on en parle avec John et Roger, nous savons pertinemment que c'est impossible. La vie que nous avons vécue au sein de Queen était une bagarre quotidienne. Le résultat est ce que nous avons laissé derrière nous, mais il faut bien comprendre que pour en arriver là nous nous battions tous les quatre chaque jour pour nos idées afin de faire avancer le groupe de la meilleure façon

qu'il soit. Contrairement à tout ça, aujourd'hui, j'ai le choix de disposer les photos comme je le veux, de contruire mon image comme bon me semble, tout part de moi, je n'ai pas à discuter pendant des heures pour faire admettre aux autres que c'est la meilleure solution. Freddy était quelqu'un de très naturel et on savait exactement lorsque l'on discutait entre nous où il voulait en venir, il était également d'un grand soutien lorsque je me trouvais à travailler sur des parties de voix ou de guitares. Il ne venait au studio que pour une heure mais au cours de cette heure, il donnait tellement de conseils, d'idées, il donnait tellement que pour cela également il me manque aujourd'hui. J'aimerais parfois qu'il vienne me dire ce qu'il pense de ce que je fais et je suis sûr qu'il aurait un regard très précieux sur mon travail.

**Quels sont les projets à cours terme ?**

En ce moment, je suis complètement concentré sur les concerts. Je travaille sur des show-case acoustiques destinés à un public réduit et privé. Ensuite, je vais passer un peu de temps avec mes enfants, nous allons partir un peu en vacances ensemble. Ensuite, il sera temps de tourner avec le groupe au complet, en électrique cette fois, et j'espère que l'on en perdra pas trop d'argent. Je viendrai jouer en France en septembre, à Paris à La Cigale et certainement à Lyon mais il nous faut caler un date sans se tromper. Le but de cette tournée est de tourner pour quelques dates seulement en Grande-Bretagne et en Europe assez rapidement pour ensuite partir au Japon, puis revenir en Europe, car à cette période le concert sera bien rôdé et tout ira bien. 



# MADONNA

## Louise contre-attaque !

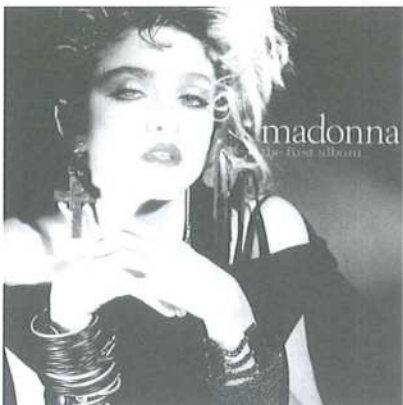
**A**vec la sortie de "Ray Of Light", Madonna s'est certainement offert l'un des plus beaux come-back de ces dernières années. La star absolue des eighties s'était petit à petit transformée en future has-been des années 90. Quelques albums mi-figue mi-raisin et un succès populaire en déclin n'auront pas eu raison de la diva des charts. Avec "Ray Of Light", un nouvel album magnifique élaboré en parfaite collaboration avec le producteur-mentor William Orbit, Madonna prouve finalement que son avenir n'est pas derrière elle. Au contraire, en faisant évoluer ses chansons vers le prochain millénaire elle démontre avec force et talent qu'il faudra toujours compter avec elle. Portrait d'une star vraiment pas comme les autres.

par Christian André

Louise Veronica Ciccone, alias Madonna, née à Rochester Michigan, le 16 août 1958. Depuis le début des années 80, cette artiste dont le nom a toujours été sur toutes les lèvres - autant en bien qu'en mal - a vendu plus de 100 millions d'albums. Elle se place aux côtés de groupes comme Genesis, Pink Floyd, Queen, etc. Rien qu'en France, on annonce pas moins de 12 millions d'albums et de singles vendus depuis le début de sa carrière. Enorme. Impressionnant.

squattent d'emblée les charts. Mélange de pop, new-wave et disco, la musique de Madonna est immédiatement accessible. Ce premier album fait d'elle une des grandes révélations de ce début des eighties. Rien qu'aux Etats-Unis le disque est certifié quadruple platine. La France n'est pas en reste puis le premier single "Holiday" se vend à plus de 270.000 exemplaires ! Mais c'est avec son deuxième album que Madonna explose littéralement. Sorti en

célèbre producteur Nile Rodgers, qui fut en son temps membre du groupe Chic. La production de l'album s'en voit nettement améliorée, ce qui est une très bonne chose comparée à l'aspect trop synthétique du "First Album". Quelques mois plus tard, Madonna se voit offrir avec Rosanna Arquette le rôle principal du film de Susan Seidelman, "Recherche Susan Désespérément". Ce joli petit film est très rapidement un succès et le titre "Into



Mais remontons au début des années 80. Après avoir été danseuse pour Patrick Hernandez (le créateur du célèbre tube disco "Born to be alive") Madonna, grâce à une maquette 4 titres, vient de signer chez Sire Records, une division de Warner. Le succès de son premier album éponyme (1983) est immédiat : "Lucky star", "Holiday", "Burning up" ou encore "Borderline"



1984 "Like A Virgin" reste encore aujourd'hui une référence dans le domaine de la pop dansante et marque de son empreinte les eighties au même titre que le "Thriller" de Michael Jackson ou le "Let's Dance" de Bowie. Les tubes y sont nombreux : "Like a virgin" bien sûr mais aussi "Dress you up" ou "Material girl". Pour cet album, Sire Records ne regarde pas à la dépense et engage le



the groove" de Madonna un tube énorme (le titre a d'ailleurs été rajouté sur les éditions postérieures de l'album "Like A Virgin"). On commence alors à penser que tout ce que touche la chanteuse se transforme en or et qu'elle est bien partie pour mener de front une double carrière à succès. Ses prochaines prestations cinématographiques prouveront cependant le contraire.



Le phénomène Madonna commence à prendre une dimension inattendue. Les jeunes filles copient leur idole s'habillant de la même façon que dans le film, imitant son maquillage et sa coiffure. Tout comme les punks quelques années plutôt et Cure dans les mois qui suivront, une mode vestimentaire et un look apparaissent à travers une idole musicale. En 1985 toujours, Madonna se marie avec l'acteur Sean Penn, qu'elle rencontre sur le tournage du navet "Shangai Surprise". Leur liaison pour le moins tumultueuse durera jusqu'en 1989, date de leur divorce. En même temps que l'admiration sans borne de ses fans, Madonna devient rapidement la cible préférée des ligues puritaines américaines. Sa sensualité provocante et l'idolâtrie qu'elle suscite chez les jeunes ne pouvaient qu'énerver les "bien pensants" et les soi-disants garants des valeurs morales. Ainsi, elle est rapidement cataloguée par le très sérieux centre "Parent Music Resource" dirigé par Tipper Gore (la femme de l'actuel vice-président des Etats-Unis Al Gore) comme faisant partie des dix ou quinze indésirables ! John Lennon, dans les années 70, fut lui aussi classé parmi les "parasites" par des mouvements puritains et nationalistes. Les années passent mais rien ne change vraiment...



En 1986, Madonna continue son irrésistible ascension en publiant le superbe "True Blue". Une nouvelle fois, plusieurs titres se hissent au sommet des charts : "True blue", "Papa don't preach", "Open your heart", "La isla bonita" et la merveilleuse ballade "Live to tell", sûrement l'une des plus belles chansons de Madonna. L'album cartonne partout dans le monde et se vend à plus de 17 millions d'exemplaires ! De statut de star, Madonna est passée à celui de légende vivante. Ses clips (toujours très soignés) passent en heavy rotation sur toutes les chaînes télé du monde entier et ses concerts affichent sold-out partout.

En 1987, Madonna est à l'affiche du film "Who's That Girl" réalisé par James Foley. Le film est tellement mauvais qu'il sort en vidéo aux States seulement trois mois après les projections en salle ! Décidément, Madonna accumule les mauvais choix cinématographiques. La bande son contient quatre titres (peu convaincants) chantés par la reine des charts.

1989. Madonna revient sur le devant de la scène musicale avec "Like A Prayer". Quatre titres majeurs devinrent rapidement des tubes : "Express yourself", "Cherish", "Keep it together" et "Like a prayer". Le clip de "Express yourself" reste à ce jour l'un des plus chers de l'histoire. Il fut réalisé par David Fincher, le futur réalisateur



de "Alien 3" et du grandiose "Seven". Elle enchaîne alors sur une tournée mondiale sponsorisée au départ par Pepsi. Seulement, le clip de "Like a prayer" choqua tellement les ligues catholiques américaines et autres mouvements puritains que la célèbre marque de boisson à bulles se retira. C'est Pioneer, tout content de l'aubaine, qui reprit le sponsoring.

1990 restera comme une année importante dans la carrière de Madonna. Elle trouve enfin un rôle au cinéma qui lui vaut de bonnes critiques. Dans "Dick Tracy", adaptation d'une célèbre bande dessinée créée dans les années 30, elle côtoie Dustin Hoffman et Al Pacino, ainsi évidemment que Warren Beatty, également réalisateur du film. "Dick Tracy" sera l'un des plus gros succès cinématographiques de l'année 1990, ramassant la bagatelle de 140 millions de dollars de recettes. La BOF sort la même année. "I'm Breathless", l'album inspiré du film, mettra le single "Vogue" en tête des hit-parades internationaux. Sur sa lancée, Madonna démarre le "Blond Ambition Tour" qui durera près d'une année. Un documentaire sulfureux "In Bed with Madonna", filmé à cette occasion, sortira l'année suivante provoquant un nouveau scandale. Enfin, 1990 voit la sortie de "Immaculate Collection", première compilation de Madonna contenant deux inédits dont "Justify my love" et son clip signé Mondino. Là-encore, le clip fait scandale auprès des ligues bien-pensantes.

1992 restera en revanche comme une année noire dans la vie de Madonna. Soucieuse de contrôler jusqu'au moindre détail ses futures productions, Madonna décide de créer son propre label. C'est ainsi que voit le jour Maverick Records, qui sera toujours distribué par Warner. Elle signa Alanis Morissette qui remporta le succès que l'on sait. Cependant, les deux premières sorties de Maverick laissèrent le public et les critiques pour le moins perplexes. D'abord, ce fut "Sex", un livre de photos



érotiques de la star qui s'y dévoile sous toutes coutures. D'un érotisme glacé et somme toute léger, le livre s'apparente plus à ce que produit régulièrement Playboy qu'à une véritable oeuvre artistique et osée. Le succès est cependant au rendez-vous et le livre se vend à des centaines de milliers d'exemplaires. On ne comprend pas trop les raisons qui ont poussé Madonna de se fendre d'un ouvrage aussi peu intéressant et racoleur. Provocation ? Besoin de rentrées financières rapides et sans effort pour son nouveau label ? Crise égocentrique ? Quelque soit la raison "Sex" ne s'inscrit pas parmi les meilleures idées de la célèbre chanteuse.

Dans la foulée, Madonna sort "Erotica", nouvel album blafard qui s'éloigne dangereusement des belles mélodies habituelles. On ne retrouve qu'à de très rares moments l'inspiration de ses précédentes réalisations. 3 millions d'exemplaires seront écoulés aux Etats-Unis. On est très loin des scores fleuves de "True Blue" ou "Like A Prayer" ! Le seul bonheur de cette année est peut-être sa participation au film de Woody Allen "Ombres et Brouillard". Tourner avec ce génie ne peut être qu'une reconnaissance et une consécration...

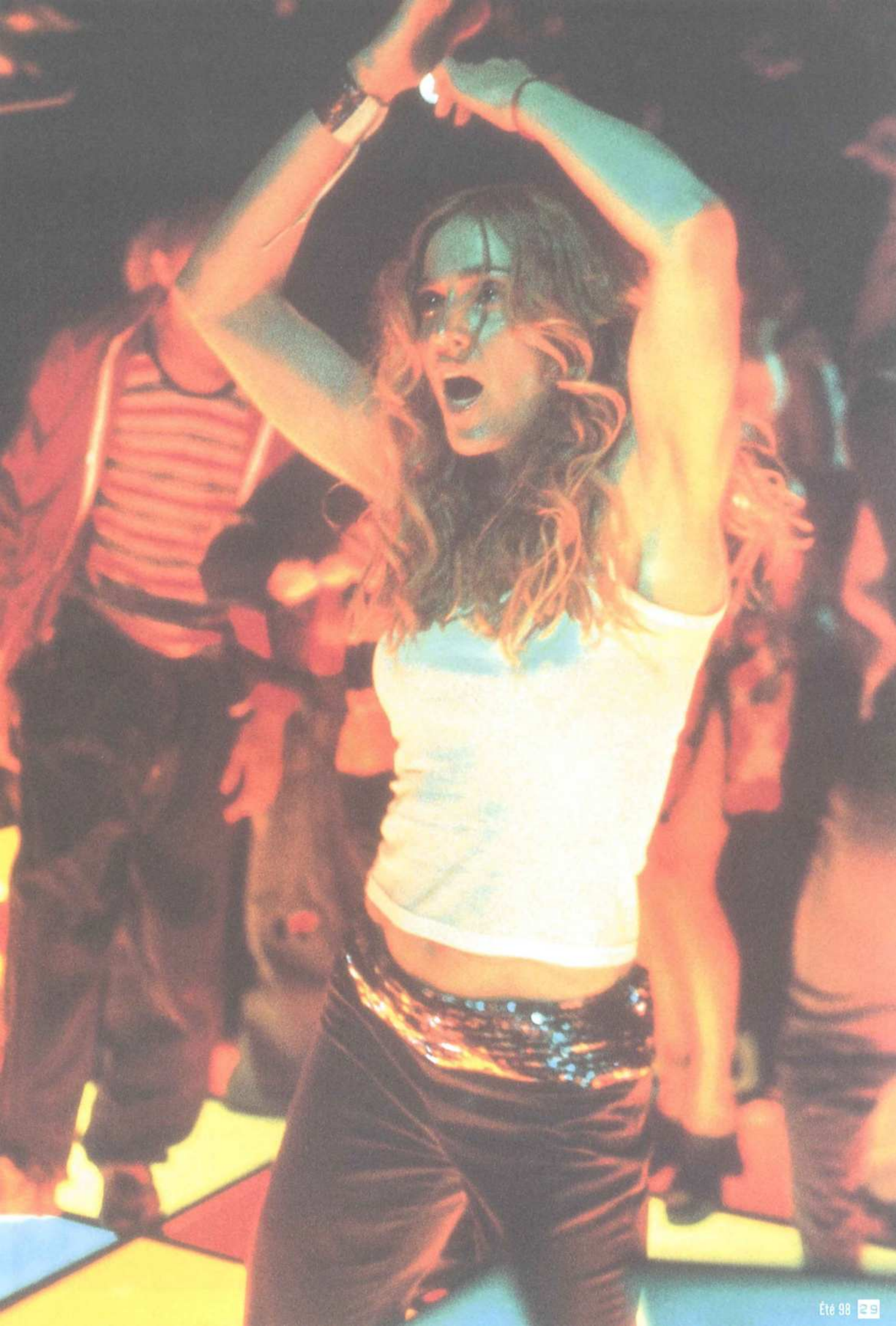


Pourtant, Madonna se rattrape en 1994 avec la sortie de "Bedtime Stories", nouvel album sur lequel participe Babyface et Björk. Le single "Take a bow" fait un joli parcours aux Etats-Unis où il est numéro pendant 7 semaines. L'année suivante, Madonna propose à son public une collection de ses plus belles ballades. L'album "Something To Remember" permet ainsi au superbe et intimiste single "Oh father" de faire enfin une jolie carrière dans les classements internationaux.

La même année, elle entame le tournage de "Evita", le nouveau film d'Alan Parker ("The Wall", "Birdy", "Angel Heart"). Madonna y incarne le rôle principal celui d'Eva Peron aux côtés de Jonathan Pryce et d'Antonio Banderas. Le film sortira l'année suivante et la composition de la chanteuse sera très remarquée. Quant à sa nouvelle version du "Don't cry for me Argentina" tirée du film, c'est le carton dans le monde entier. C'est d'ailleurs son plus gros tube depuis des années.

Madonna se voit ainsi à nouveau tout en haut des charts et sa cote de popularité, sévèrement entamée depuis 4 ans, remonte en flèche. Rien qu'en France, le single se vend à 450.000 exemplaires et la bande originale du film, un double CD, est rapidement deux fois disque de platine !

Deux ans plus tard, Madonna enfonce le clou avec son nouvel album, le superbe "Ray Of Light". La naissance de sa fille





MADONNA ||| ray of light

Lourdes a transformée la sulfureuse chanteuse en une mère de famille comblée. Transformée par cette nouvelle expérience, Madonna apparaît épanouie. A l'instar du premier single "frozen", les titres de "Ray Of Light" dégagent une sérénité jusqu'alors insoupçonnée. La présence de William Orbit, célèbre producteur-remixeur et magicien du son, y est certainement pour beaucoup. Le triomphe est total puisque rien qu'en France, l'album "Ray Of Light" est disque d'or bien avant sa sortie, et ce grâce aux pré-commandes du public. La reine de la pop dansante a retrouvé son trône. Et elle y est assise encore pour très longtemps.

# MADONNA - Les singles

(entre parenthèses le meilleur classement en France)

- 1982 :**
  - Everybody
- 1983 :**
  - Lucky star
  - Holiday (24)
- 1984 :**
  - Borderline
  - Like a virgin (8)
- 1985 :**
  - Material girl (47)
  - Crazy for you (47)
  - Into the groove (2)
  - Angel
  - Gambler (33)
  - Dress you up (18)
- 1986 :**
  - Live to tell (6)
  - Papa don't preach (3)
  - True blue (6)
  - Open your heart (24)
- 1987 :**
  - La isla bonita (1)
  - Who's that girl (2)
  - Causing a commotion
  - The look of love (23)
- 1989 :**
  - Like a prayer (2)
  - Express yourself
  - Cherish (21)
  - Dear Jessie
- 1990 :**
  - Vogue (9)
- 1991 :**
  - Hanky panky
  - Justify my love (17)
- 1992 :**
  - Crazy for you (remix)
  - Rescue me (21)
- 1993 :**
  - This used to be my playground (7)
  - Erotica (23)
  - Deeper and deeper (17)
- 1994 :**
  - Bad girl (44)
  - Fever
  - Rain
- 1995 :**
  - I'll remember (40)
  - Secret (2)
  - Take a bow (25)
- 1996 :**
  - Bedtime story
  - Human nature (82)
  - You'll see (24)
  - Oh father (26)
- 1997 :**
  - I want you
  - Love don't live anymore (48)
  - You must love me (41)
- 1998 :**
  - Don't cry for me Argentina (1)
  - Another suitcase in another hall
  - Buenos Aires (promo)
- 1999 :**
  - Frozen (1)



# CD REVIEW

## CD REVIEWS, EXPRESSO, FLASHBACK

Le tour de l'actualité discographique  
des chroniques de disques

### IMAGES ET SHOPPING

2 pages nouveautés vidéos et bouquins

0/5

A éviter

1/5

Très moyen

2/5

Intéressant

3/5

Bon

4/5

Très bon

5/5

Indispensable

## LE DISQUE DU MOIS



### TOTO

"XX

1977-1997"

(Columbia/Sony) - 5/5

Pour fêter dignement ses vingt années de carrière, Toto est allé fouiller dans ses archives. Et mon Dieu, ce que le groupe américain a retrouvé dans son grenier vaut son pesant d'or, à tel point que cette compilation d'inédits figure d'ores et déjà parmi les meilleures productions de la bande à Lukather.

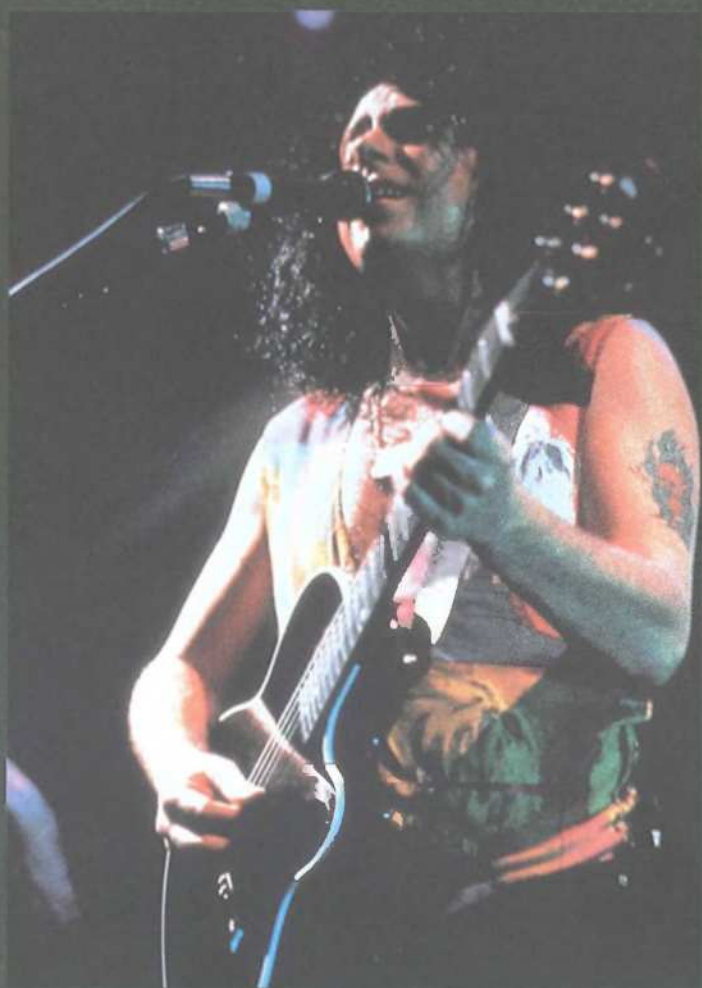
L'album s'articule autour de quasiment tous les périodes. 13 titres durant, on a donc le bonheur de réentendre Bobby Kimball, Joseph Williams ou le regretté Jeff Porcaro. Le premier morceau, "Going home", aurait du figurer sur la compilation "Past To Present" mais fut refusé par les grandes ins-

tances de chez Sony. Pourtant, c'est un tube en puissance, dans la lignée d'Un "Can't stop loving you". Le plus étonnant, c'est que sur ce titre de 89, on retrouve Kimball au chant et Williams aux chœurs ! "Taie of a man" ensuite est typique de la période du premier album et surtout de "Hydra". Le son de guitare de Steve Lukather ressemble effectivement à celui de "St George & the dragon". Vient ensuite une nouvelle perle, cette fois-ci chantée par le fantastique Joseph Williams, "Last night". Groove impeccable, section cuivres somptueusement arrangée. Une merveille. "In a word" date à peu près de la même époque. Cet excellent morceau est ponctué d'un solo de Lukather tout simplement renversant. D'ailleurs, la totalité des 13 titres nous donne une nouvelle fois la preuve que Toto est constitué de musiciens hors pair, capables de jouer n'importe quel style dans n'importe quelle condition. La meilleure preuve est ce "Mrs Johnson" de 1977, hommage évident de Lukather à Queen (le son de sa

guitare est identique à celui de Brian May !) et à Pink Floyd dans son final planant. D'ailleurs, il n'y a pas de deuxième couplet chanté sur ce morceau. Dans le livret, le groupe vous propose de lui envoyer par le biais d'Internet vos propres paroles !!! Plus sérieusement, le clou de ce somptueux écrin de perles rares est sans conteste la version live

d'"Africa" enregistrée à Johannesburg l'année dernière. Là, on touche à la perfection. Entouré de choristes et de percussionnistes du cru, Toto se déchaîne littéralement, à l'image d'un Simon Philips royal derrière ses fûts. Un sommet. Ce "XX" est finalement un cadeau d'une valeur inestimable...

Thierry Busson



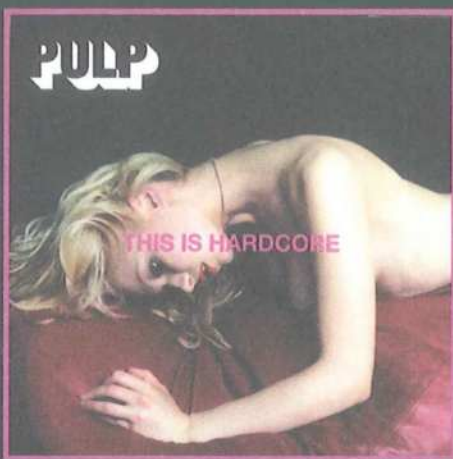


## FAUBOURG DE BOIGNARD

«Terra Gallica»  
(Boucherie Productions) - 5/5

Loin des frasques parisiennes, Faubourg continue son petit bonhomme de chemin parmi le folk-traditionnel français. Le groupe morvandiau revient avec un second effort encore plus paufiné, encore plus réfléchi. Faubourg, emmené par son leader Raphaël Thiéry, ne se contente pas de travailler à l'intérieur de sa région mais depuis plusieurs années sillonne l'Europe en long et en large si bien que le groupe rencontre autant le succès à l'étranger que sur le territoire français. Dommage et tant mieux quand on pense au potentiel qui entoure ce groupe de bons vivants. A chaque retour de voyage, c'est un nouveau départ que prend Faubourg tant l'influence des pays visités est grande. "Terra Gallica" est devenu en quelques mois l'hymne du Morvan et quel hymne ! Des mélodies qui s'enfoncent au plus profond du terroir et qui renaissent par l'intermédiaire de "Adieu les filles", morceau d'anthologie qui ne peut laisser le passant sur sa faim. Faubourg pourrait être un groupe comme les autres sans la forte présence d'instruments traditionnels tels que le bouzouki, la mandoline, la cornemuse ou encore le violon maniés de mains de maîtres par Didier Gris et Raphaël Thiéry. Le royaume de Saulieu est fier de ses gamins sans qui les racines auraient déjà disparues depuis longtemps et même si la tâche n'est jamais facile pour un groupe comme celui-là, ils se battent contre les institutions du disque qui prétendent détenir la vérité. Donnons-leur la chance de colporter la bonne parole, donnons-leur la possibilité de s'exprimer car ces mecs ont des choses à dire et que ceux qui ne croient pas en eux s'écartent de leur chemin à jamais. Ceux-là sauront se reconnaître. "Terra Gallica" est un album à découvrir d'urgence !!!

Yves Balandret

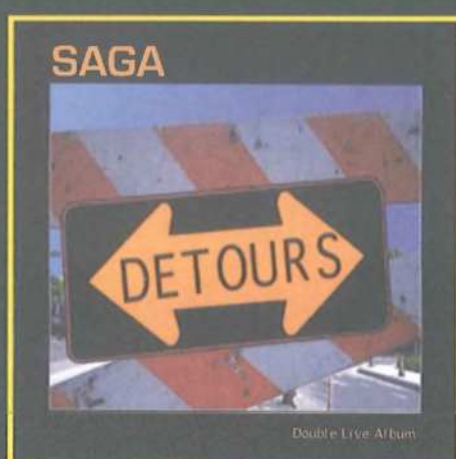


## PULP

«This Is Hardcore»  
(Island/Polygram) - 5/5

Depuis ses débuts en 1983, Pulp n'a cessé d'intriguer, de fasciner, puis vers la fin des années 80 se forge un toute nouvelle vocation lorsque Jarvis Cocker découvre l'acid house, seul mouvement d'alors suffisamment rebelle pour intéresser notre homme. Octobre 96, c'est la sortie de "Different Class", un album qui va asseoir définitivement la notoriété de Pulp. Durant deux ans, Jarvis Cocker va tenter de sauver la peau de son groupe, englouti par le succès. Chris Thomas, déjà responsable de la production du précédent album se remet aux manettes pour ce "This Is Hardcore". Le titre "Fear" qui entame les hostilités est un grand moment de solitude, une version sur le thème de l'inaction, sans doute un mea culpa. S'ensuit, "Help The Aged", le single imparable qui prépare le terrain à la l'instant pop majeur "This is hardcore", construit graduellement autour d'une simple histoire d'amour, une obsession vision du quotidien. Jarvis Cocker, figure emblématique, visage d'angelot, n'est pas celui que l'on croit. Son nom sonne comme celui d'un contorsionniste, mélangeant les sons, triturant les textes nébuleux et franchement plus adultes désormais. Ce disque regorge de trouvaille sonores, qu'elles soient acoustiques ou électriques, les parties de guitares sont en tout point exceptionnelles. "Glory days" en est l'illustration parfaite, les heures de gloire, elles, restent à venir. Grâce à ce disque, Pulp rend cohérente la notion de groupe, chacun des membres travaillant pour la bonne cause. A l'heure des bilans et du passage en classe supérieure, il fallait que tout soit différent et l'on est pas déçu. Pulp signe là un mélodrame pop avec toute l'ironie suffisante d'un des meilleurs de cette fin de décennie.

Pascal Vernier



## SAGA

«Detours»  
(SPV/Media 7) - 5/5

Après le décevant "Pleasure & The Pain" sorti l'an dernier, Saga revient en grande forme avec le deuxième album live de sa carrière. On se souvient tous du magnifique "In Transit" sorti en 1982, véritable best of des grands morceaux du groupe canadien. Autant le dire tout de suite, ce double CD live enregistré lors de la dernière tournée européenne de Saga est quasiment l'égal de son illustre prédécesseur. Après une entrée en matière instrumentale ("In the hall of the mountain king William"), "How long", "Careful where you step" ou "Wind him up" nous replongent au début des années et par la même occasion dans ce que Saga a fait de mieux. Bon nombre de titres sont d'ailleurs issus d'albums comme "Silent Knight", "Worlds Apart" ou "Head Or Tales". C'est avec conviction et leur technique habituelle que les musiciens du groupe nous ressortent des "Humble stance", "The flyer" ou "On the loose". Quant à Michael Sadler, sa voix toujours aussi splendide illumine quelques titres plus récents : "The cross", hélas seul représentant de "Generation 13", un superbe "Security of illusion" intégré dans un formidable set acoustique ou un "You're not alone" revisité. Enfin, en guise de cerise sur le gâteau, chacun des deux CD contient une piste CD Rom supplémentaire, soit deux clips live en bonus. Maintenant, on peut se demander quel sera l'avenir d'un Saga qui prend un malin plaisir à alterner les bons et les mauvais disques. Car après ce magnifique double live, on est en droit d'attendre un très bon album studio de ce groupe qui a marqué le début des années 80 avec son rock mélodique intelligent; fougueux et unique. Espérons que le message sera entendu...

Thierry Busson



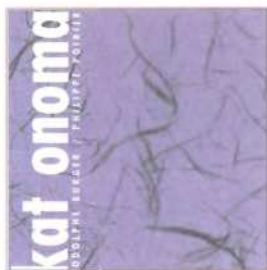




**ASIAN DUB FOUNDATION**  
«**Conscious Party**»  
(Labels) - 4/5

Dans une débauche de sons, de samples et de fréquences ultra-basses, le groupe Paki le moins célèbre de la perfide Albion déboule avec ce live en hommage à leur France, terre d'accueil. Après deux albums à peine sortis dans leur pays, Asian Dub Foundation et une reconnaissance en passe de devenir véritable, ces jeunes gens se sont lancés dans l'une des campagnes les plus imposantes médiatiquement en prenant la défense de l'un des leurs Stappal Ram. Avec des valeurs sûres comme "Black white", "Naxalite" ou encore la reprise de Nusrat Fateh Ali Khan "Taa deem", et des musiciens comme le fantastique guitariste Chandrasonic, A.D.F sera l'un des groupes machines à ne pas oublier.

*Yves Balandret*



**KAT ONOMA**  
«**R. Burger/P. Poirier**»  
(Hiéro Colmar) - 4/5

Attention, petit bijou : pour diversifier ses activités déjà riches d'organisateur de concerts de qualité, de rencontres artistiques particulières, Hiéro se lance dans la production d'albums retraçant les moments forts et inédits de sa programmation. Pour inaugurer cette prometteuse série, Hiéro commercialise un album en forme d'objet rare, une pièce collector pressée à 1 000 exemplaires tirée de la soirée «carte blanche» offerte à R. Burger et P. Poirier de Kat Onoma. Tout l'intérêt réside dans l'interprétation encore plus intimiste, encore plus épuré des titres qui prennent ici une dimension toute particulière, à la fois intense et fragile. Vendu par correspondance : 120 FF à Hiéro - 7, rue de la Lauch - 68 000 Colmar.

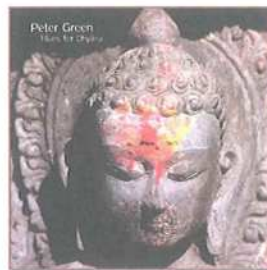
*Berth*



**UNBELIEVABLE TRUTH**  
«**Almost Here**»  
(Virgin) - 4/5

C'est le nom du trio anglais formé par Andy Yorke, le petit frère de l'animateur vedette de Radiohead, Thom Yorke. Le petit est grand, car passée la barrière vocale, c'est l'espace libre, un champs d'action volontairement adulte qui apparaît. Le groupe tire son nom d'un film anglais de Hal Hartley qui dépeint si bien l'esprit minimaliste qui règne tout au long de l'album. L'ambiance romantique est accentuée par les textes très personnels de Andy Yorke. Parfois quelques violons viennent tirer de la torpeur ces jeunes gens. Le regard qu'ils portent sur leur entourage est en relation directe avec ces longues mélodies contemplatives. Andy Yorke sait lui que tout ira bien, c'est juste une façon déconcertante de faire apparaître l'incroyable vérité.

*Pascal Vernier*



**PETER GREEN**  
«**Blues For Dhyana**»  
(Culture Press) - 4/5

Le titre de cet album ne préfigure en effet aucunement le retour de l'effrayant Elton John sous un autre pseudonyme. Non, il s'agit bien du véritable Peter Green, ancien guitariste de Fleetwood Mac et des Bluesbreakers de John Mayall. Quelques mois après la sortie d'un album live avec le Splinter Group, "Blues for Dhyana" est une compilation des productions de cette légende de la guitare durant la période 1978 à 1986, période précédée par quelques délires mystico-psychiatriques ayant laissé les fans sans nouvelles de Peter Green pendant de longues années. Il ne reste plus qu'à souhaiter que la sortie de cette belle compilation soit le signe annonciateur d'un retour sur le devant de la scène d'un artiste trop rare.

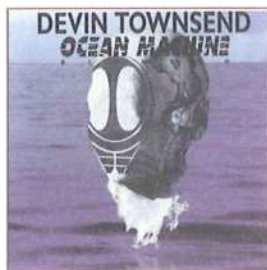
*Laurent Janvier*



**STELLA**  
«**Quelle Belle Tournée Live**»  
(Boucherie Productions) - 5/5

Stella avait impressionné avec son dernier album studio "The Dark Side Of The Moule", il restait donc au groupe de Jean-Luc Fonck à fournir un album live. C'est maintenant une bonne paire de choses faites. Rien ne manque, l'humour et les jeux de mots loufoques mais aussi l'émotion et le son Stella. Jugez plutôt: "Les tartines", "Robert et Cathy", "Je m'ennuie", "A Tahiti", "Les éléphants", "La tasse de café" et bien sûr l'hymne stellienn "Torre molinos". Au total, une heure de bonheur. Stella tourne beaucoup et ce disque est la juste récompense pour un public toujours exigeant. Fais gaffe, Jean-Luc, "Nagasaki, ne profite jamais."

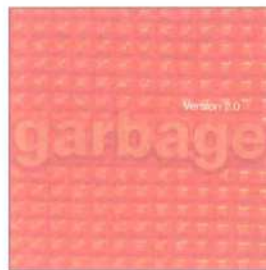
*Pascal Vernier*



**DEVIN TOWNSEND**  
«**Ocean Machine**»  
(CMM) - 4/5

Ce mec-là est un petit génie. Avec Strapping Young Lad, il a repoussé les limites de la violence musicale tout en sachant rester mélodique, ce qui n'est pas rien ! Avec ce premier album signé de son nom, Devin Townsend prouve qu'il a plus d'une corde à son arc. Evoluant entre Pink Floyd, Rush et le metal, la musique pensée et composée par Devin Townsend fait preuve d'une originalité indéniable à l'heure d'une certaine uniformisation dans le milieu du rock. Son jeu de guitare et sa voix polymorphe sont au service de 12 titres intelligemment construits et interprétés. Si vous aimez l'aventure, le disque de cet Indiana Jones vous comblera au-delà de vos espérances.

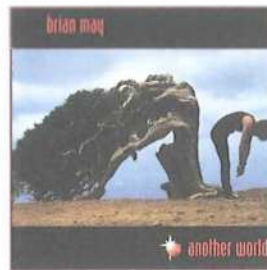
*Thierry Busson*



**GARBAGE**  
«**Version 2.0**»  
(RCA/BMG) - 5/5

A l'heure qu'il est, tout a été dit, lu, vu, à propos de Version 2.0. Face à cette imposante (mais justifiée) sur-médiatisation, un résumé s'impose : 1) Il y eut Garbage, un 1er album carton, 4 millions d'exemplaires, des tubes en veux-tu en voilà... 2) Mais il y a une vie après tout ça car Garbage, c'est avant tout trois redoutables techniciens de studio dotés d'un véritable sens de la composition. 3) La recette : mélodie pop + bidouillage studio... 4) En vrac : un an de studio pour accoucher de la bête ; la voix de Mme a gagné en maturité, et Mme a redonné aux rousses ses lettres de noblesse. 5) Le public est au rendez-vous, les médias jouent le jeu. 6) Bref, tout le monde est content...

*Berth*



**BRIAN MAY**  
«**Another World**»  
(EMI) - 4/5

Quelques six années se sont écoulées depuis la sortie de "Back To The Light", le premier effort solo de Brian May. Si le premier album du guitariste de Queen n'était qu'un exorcisme brillant, ce "Another World" est vraiment l'oeuvre solo d'un parfait gentleman. Des hymnes rock puissants côtoient des ballades intimistes et quelques reprises bien senties (comme ce "One rainy wish" d'Hendrix, que Brian May avait déjà enregistré avec un orchestre symphonique sur l'hommage "In From The Storm"). Au final, "Another World" est une nouvelle fois un album d'une finesse rare et d'une intégrité musicale jamais prise en défaut. Ce qui est la marque d'un grand parmi les grands.

*Thierry Busson*



**SYSTEM OF A DOWN**  
«System Of A Down»  
(Columbia) - 4/5

Inconnu par le public français, System Of A Down déboule avec un album excellent. Etrangement issu de la mouvance Snot et consorts, S.O.A.D n'en reste pas pour autant complètement original. Un mélange de rythmes venus de l'Orient mêlés à des guitares aux accords surprenants, offre à ce premier effort une place de choix au milieu de la cacophonie parfois beaucoup trop présente. Pas très facile pour ces jeunes gens de se faire une place au beau milieu de l'hégémonie américaine parfois raciste même si des titres comme "Know", "Suite-Pee" ou encore "Ddevil" leur permettront dans un prochain épisode de se frotter aux grosses cylindrées. Excellent !

*Yves Balandret*



**CORNELIUS**  
«Fantasma»  
(Matador Records) - 4/5

Pour bien capter toutes les subtilités de ce disque, il convient de l'écouter au casque. Keigo Oyamada, alias Cornelius, tire son nom de 'La Planète des Singes'. Ce brave garçon, comme bon nombre de ses compatriotes s'intéresse à ce qui se passe de notre côté de la planète. Il découvre les plages californiennes à califourchon sur une planche de surf piquée au Beach Boys. Car tout le problème est là, Cornelius a frotté la lampe du bon génie: Brian Wilson. Cornelius est resté scotché à l'oeuvre des Beach Boys et développe un thème sonore faite de montages greffés autour de rythmiques efficaces. Méfiez-vous des apparences !

*Pascal Vernier*



**SEAN LENNON**  
«Into The Sun»  
(Source) - 3/5

Pour son premier essai discographique, Sean Lennon s'autorise un étonnant et pétillant cocktail musical, car nourrit d'influences fort nombreuses, il n'hésite pas à décorer chaque chanson grâce à une palette de styles éclectiques qui s'égrenent tranquillement. On retient surtout au passage "Into the sun", plutôt salsa et "Home" et ses relents grunge. Comme le veut la coutume familiale, Sean s'est trouvé une muse, elle s'appelle Yuka et collabore à l'écriture. Même s'il avoue s'intéresser au trip-hop et à la techno, la recette de la bonne mélodie reste au goût du jour, témoin le titre "Queue" très Beach Boys. Nous ne referont pas l'histoire, Sean est le fils de son père et le garçon de sa mère. Point barre.

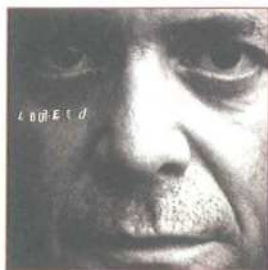
*Pascal Vernier*



**SONIC YOUTH**  
«A Thousand Leaves»  
(Geffen) - 4/5

Incontestablement, S.Y. a marqué l'histoire de la musique. Au fil du temps, S.Y. est apparu soit en meneur, soit en objet de référence, soit en précurseur ; en dehors des modes et des courants, S.Y. s'affirme toujours comme un groupe dont la seule ligne de conduite se résume à brouiller les pistes par une recherche quasi symptomatique. Pas de remise en question brutale, Sonic Youth sera toujours S.Y., et pourtant S.Y. ne se lasse pas, ne lasse pas. S.Y. n'a jamais fait de tubes, S.Y. ne fait que des disques. Concernant «A Thousand Leaves», inutile d'en vanter les mérites : S.Y. ne cherche à convaincre personne, S.Y. n'a rien à prouver, il le prouve à chaque album...

*Berth*



**LOU REED**  
«Perfect Night - Live»  
(Reprise Records) - 4/5

Pour ce concert enregistré, il y a un an déjà, Lou Reed s'est fait fabriquer tout spécialement une guitare avec un son sur mesure, l'ampli qui va avec, une bande de copains, des bons, musicalement s'entend afin de reprendre bon nombre de classiques, datant même pour certains du Velvet. Ici, pas de grosses cavalleries, juste une palette d'arrangements nouveaux pour son huitième album live, Lou Reed décide de se refaire une santé en proposant de titres inédits extraits de son opéra rock, "Talking book" en est sans doute le meilleur exemple. Lou Reed est désormais moins révolté, toujours gonflé à l'égo, il s'octroie un set sans éclat mais sans bavure toujours à la limite de la provocation. Bientôt trente ans que l'on attend un véritable album live de Lou Reed, il arrive enfin, Perfect Disc.

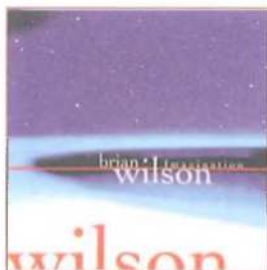
*Pascal Vernier*



**KORN**  
«Follow The Leader»  
(Epic/Sony) - 1/5

Les débiles de Korn reviennent avec un album excellent tant au niveau des compositions qui se retrouvent beaucoup plus efficaces tout comme les musiciens dont les parties se sont simplifiées afin de ressortir plus puissantes au niveau de l'efficacité. On entre dans le vif du sujet avec l'excellent "It's on" suivi du plus lent "Freak on a leash" Il est incontestable que la voix de Jonathan Davies a énormément évolué vers la puissance et la sécurité. Elle réussit enfin à donner à Korn l'identité qu'il cherchait. Plus de gémissements pubères, l'actualité est une voix raillée et efficace. "Follow The Leader" est un album impeccable. Efficacité, Générosité. Parfait !

*Yves Balandret*



**BRIAN WILSON**  
«Imagination»  
(Giant/RCA) - 4/5

Brian Wilson, le génie des Beach Boys sort de sa retraite pour imposer son nouvel album que l'on attend depuis dix ans au moins. L'homme aligne les titres comme "Your imagination" ou encore "Keep an eye on summer" du niveau de sa période faste. Une touche très psychédélique pour "South America" avec ses trompettes colorées façon tropicale est une véritable pièce d'orfèvre. Hormis quelques parties d'orgue hammond, Brian ne joue plus de basse et se concentre sur les voix, lead bien sûr, mais aussi sur les chœurs. Il n'y a rien ici de démodé, ça sonne comme à la grande époque des Beach Boys, période "Pet Sounds". Il est bon de retrouver la fantastique voix de Brian Wilson, Good Emotions...

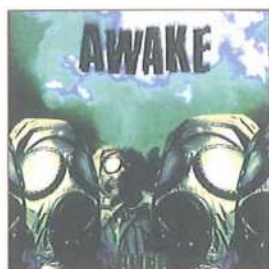
*Pascal Vernier*



**DEEP PURPLE**  
«Abandon»  
(EMI) - 2/5

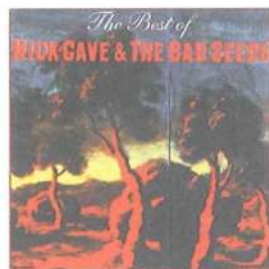
Déception. Oui, une belle déception. Autant l'arrivée de Steve Morse comme remplaçant de Blackmore avait porté ses fruits sur "Purpendicular", autant cet album sent le réchauffé et le manque d'inspiration. Il sera donc dit que Deep Purple est un groupe vraiment irrégulier. Entre le très bon et le médiocre, la bande à Ian Gillan a toujours eu du mal à choisir. Non pas que "Abandon" (quel titre prédestiné !) soit mauvais, loin de là. Il est tout simplement en deçà de ce que l'on est en droit d'attendre d'un groupe aussi légendaire que celui-ci. En espérant que ce ne soit pas la fin d'une belle aventure, on ne peut que croiser les doigts pour la suite.

*Thierry Busson*



**AWAKE**  
«Blind»

(Thunder Production) - 4/5



**NICK CAVE**  
«The Best Of»

(Mute/ Labels) - 4/5

Bien connu des réseaux underground metal, Awake nous propose ici son premier album. Pour un coup d'essai, c'est un coup de maître. "Blind" est puissant, c'est un chose mais les titres restent accessibles à un large public sensible aux guitares et aux voix puissantes. Les solos et les ambiances parlent d'eux-mêmes. Il suffit de se diriger directement vers "Call of blood" pour que les riffs de guitares vous exposent les tympans et il en va de même pour le fantastique "Behind" qui croyez moi est un moment à voir absolument sur scène. Car Awake est avant tout un groupe de scène, il n'est donc pas surprenant qu'ils aient ouvert les Eurockéennes de Belfort au début de l'été. A découvrir absolument !

Yves Balandret

On ne le répètera jamais assez : un Best of n'est pas une fin en soi, ce ne doit jamais, oh grand jamais, être un vulgaire produit de supermarché juste bon à satisfaire l'abruti qui a les oreilles remplies de cerumen. Sa seule véritable raison d'être, c'est de pouvoir permettre à l'auditeur lambda d'approcher un artiste ou un groupe. Libre à lui ensuite d'en rester là ou de fouiller l'œuvre de façon plus poussée. Lecteur mon ami, s'il te plaît, n'achète pas ce disque pour faire joli dans ta discothèque. Si tu connais un peu le personnage et que tu souhaites investir, achète n'importe quoi d'autre mais pas ce Best of. Par contre, toi lecteur qui désire découvrir un artiste dont ces quelques lignes ne suffiraient pas à vanter tous les mérites, fais un chèque à ton disquaire, tu tomberas forcément sous le charme.

Berth



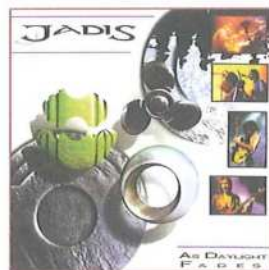
**MANIC STREET PREACHERS**

«Live»

(Epic/Sony) - 3/5

L'aventure est à nouveau sur les rails avec "This is My Truth, Tell Me Yours", le cinquième album des Manic. En 1988, les Gallois ont pris le train pop en route et depuis, 10 ans après, y sont toujours. Mieux, ils voyagent maintenant en première classe. Ce nouvel effort, le deuxième de la nouvelle ère post-glam et sans Richey James, voit la bande à James Dean (Bradley) insufflée d'une mission toute divine, basée sur une lutte acharnée, teintée politique, foncièrement anti-fasciste. En dix ans, les Manics se sont forgés un style propre, pop, sans bavure sans jamais qu'aucune concession ne vienne troubler des compositions d'un académisme rigoureux. Une maîtrise enviée d'un mouvement devenu classique.

Xavier Fantoli



**JADIS**

«As Daylight Fades»

(Jadis) - 4/5

Après trois albums en studio, Jadis se devait de réaliser une première synthèse de la production de sa jeune carrière. C'est désormais chose faite avec cet album live illustrant la tournée 96/97. Le groupe mené par Gary Chandler démontre une grande maîtrise technique mise en valeur par un enregistrement sans défaut. Alliant puissance et force mélodique, la musique de Jadis est dominée par la guitare et le chant de son leader, prouvant entre autre chose que Gary Chandler n'a rien d'une crêpe. Les meilleurs moments de cet album sont sans conteste les titres extraits de "More than meets the eye" dont le fabuleux et bien nommé "Holding your breath". Du très bon rock progressif, interprété par un excellent groupe, que demander de plus?

Laurent Janvier

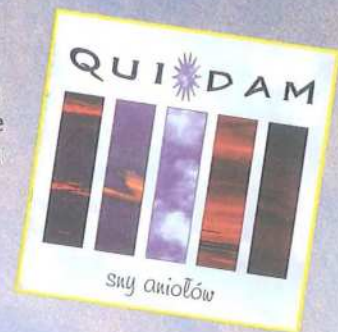


**ROINE STOLT**

Le suédois de Flower Kings nous épate une nouvelle fois avec cet album instrumental, démonstration brillante de rock mélodique teinté de jazz.

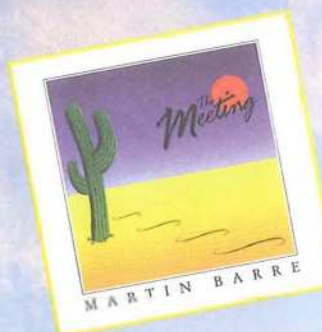
**QUIDAM**

Retour des polonais avec un album sorti récemment chez eux dans une version anglaise. La limpidité de la voix de la chanteuse et l'omniprésence de la flûte traversière combleront entre-autre les nostalgiques du Renaissance de la grande époque.



**MARTIN BARRE**

Le guitariste de JETHRO TULL n'est pas en reste avec cette excellente production, habile combinaison de rock et de lyrisme. Avec d'anciens membres de la célèbre formation : Gerry Conway, Doane Perry...



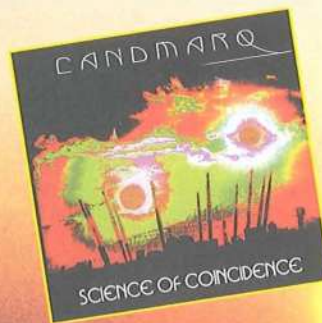
**KING CRIMSON**

N°3 de la série des archives du grand CRIMSON, après EPITAPH et THE NIGHT WATCH. Il s'agit de l'enregistrement intégral d'un concert donné en 84 à MONTREAL. Avec les grands classiques ; ELEPHANT TALK, HEARTBEAT, MATTE KUDASAI, RED et SLEEPLESS. Difficile d'y résister.



**LANDMARQ**

La nouvelle voix de LANDMARQ c'est celle de Tracy Hitchings, également chanteuse de STRANGER ON TRAIN. Neo prog dans la lignée de IQ avec de belles envolées.



DISTRIBUTION EXCLUSIVE

**MEDIA SYSTEME INTERNATIONAL SA**

Service VPC : SHOP 33 29, rue Pierre Métrignon - 33440 ST-VINCENT-DE-PAUL

Tél. : 05 56 77 58 57 - Fax : 05 56 77 75 13



**MIDNIGHT OIL**  
«Live»  
(Columbia/Sony) - 5/5

Midnight Oil inonde le monde de son nouvel effort, intitulé, à juste titre "Redneck Wonderland" (Le pays merveilleux des p loucs). Vous imaginez ça, un titre pareil ?! Non, il n'y a que les "Oils" pour oser, une fois de plus, hurler leur rage, crier aux injustices, cracher leur dégoût d'une humanité des plus crasse. Faut-il voir dans ce nouvel album trash, hard-rock, techno, pop, une récupération opportune de ce qu'y se fait en ce moment sur les ondes ? Que nenni ! Une écoute plus poussée d'un album à l'accessibilité moins immédiate qu'à l'accoutumée nous fait découvrir, une fois encore, un moment d'une rare splendeur, riche de sensibilité, agressif, violent, mais toujours mélodique et empreint des thèmes de prédilection du groupe.

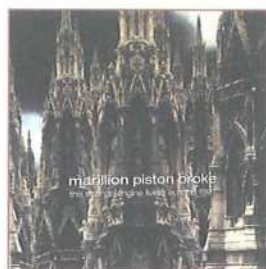
Xavier Fantoli



**THE CRAWLIN' KING SNAKE BLUES BAND**  
«Stomp My Feet»  
(Suisa) - 4/5

Le pays des Helvètes est plus connu pour son chocolat et ses banques que par son blues. Et pourtant, cet album des Crawlin' Kingsnakes donne aux bords du Lac Léman un sérieux air de ressemblance avec les berges du Mississippi. Ralph Bettex et sa bande font en effet partie de la nouvelle vague de jeunes et brillants groupes européens engendrée par le blues revival du début des 90's, dans un style renouvelé mais respectueux de leurs maîtres parmi lesquels figure Steve Ray Vaughn. Avec un splendide blues acoustique, Crawlin' King-snakes démontrent une maîtrise étonnante et prometteuse. Affaire à suivre de près!

Laurent Janvier



**MARILLION**  
«Piston Broke»  
(Racket Records) - 5/5

Histoire de faire patienter ses fans jusqu'à la sortie, le 21 septembre, de son dixième opus studio (malicieusement baptisé "Marill1On"), la machine à rêver nous offre aujourd'hui un double live semi-officiel de fort belle facture. "Piston Broke" retrace avec brio les grands moments de bravoure du "This Strange Engine Tour". Le combo revisite les grands classiques de l'ère Hogarth avec une ferveur et une intensité qui vous filent littéralement la chair de poule. "Estonia", "Brave", "The Great Escape" ou "King" se parent ainsi, à l'épreuve de la scène, d'une tension dramatique tout bonnement hallucinante. Incontournable.

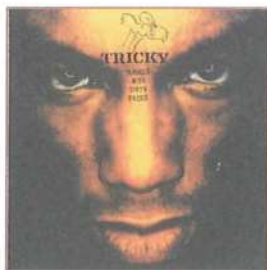
Bertrand Pourcheron



**SYMPHONY X**  
«Twilight In Olympus»  
(CNR/Arcade) - 5/5

Enfin reconnus depuis l'excellentissime «Divine Wings of Tragedy», les américains remettent ça avec ce «Twilight in Olympus» chatoyant. Bénéficiant des services d'un pyromane de la 6 cordes en état de grâce, le divin Michael Romeo, S.X risque de ravir a court terme le trône a nouveau enviable, de leader de la vague heavy progressive. Le quintette ricain s'érige en détenteur de l'oriflamme du style en vogue. Tel un Rainbow des 90's, S. X navigue, toutes voiles dehors, sur un symphonisme houleux, plantant solos époustoufflants et breaks renversants sur chaque terre vierge abordée. Un beau cadeau de Noël même si on est en juin !

Bruno Versmisse



**TRICKY**  
«Angels With Dirty Faces»  
(Island/Polygram) - 4/5

Faut-il se remettre systématiquement et définitivement en question à chaque album au risque de s'égarer ou peut-on permettre à un type comme Tricky de se laisser choir dans un monde créé de toutes pièces par soi-même ? Maître de ses acquis, Tricky s'accorde non pas une pause, mais la possibilité de ne pas se foutre en l'air. «Angels with dirty faces» ne satisfera pas les aigris, c'est sûr, les autres par contre plongeront dans cette abîme avec les mêmes sensations déconcertantes que celles éprouvées à l'écoute des précédents opus. Tout est là : les boucles enivrantes, la basse lourde, la voix de Martina, les rythmes obsessionnels... La musique de Tricky n'est ni figée, ni glacée, elle est suante et moite, idéale pour accompagner les moments de torpeur des lourdes chaleurs d'été.

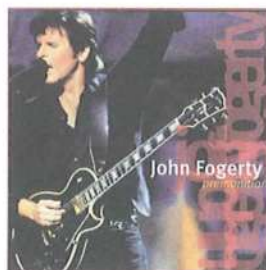
Berth.



**IQ**  
«Seven Stories Into 98»  
(MSI) - 4/5

Devenue un véritable objet de culte, "Seven Stories Into Eight", la fameuse première démo d'IQ publiée à l'origine en octobre 1982, goûte aujourd'hui aux joies bien méritées de la digitalisation. Les musiciens, conscients de la qualité sonore spartiate de ce galop d'essai, ont décidé d'en réenregistrer l'ensemble des compositions quelques semaines à peine avant le début du "Subterranea Tour". La formation nous présente ici le fruit de ses cogitations musicales sous la forme d'un double CD. Cet album regroupe des versions revisitées de titres comme "It All Stops Here", "Fascination" ou "Intelligence Quotient". Un disque indispensable pour tout fan d'IQ qui se respecte !

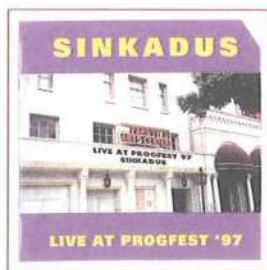
Bertrand Pourcheron



**JOHN FOGERTY**  
«Premonition»  
(Reprise/WEA) - 5/5

Il y a deux façons de vieillir : la première, c'est de garder la pêche et ses jambes de vingt ans. La deuxième, c'est de finir dans un fauteuil roulant. Si Rod Stewart et Elton John sont paraplégiques depuis un sacré bout de temps, des gars comme Neil Young, BB King ou John Fogerty semblent ne pas prendre une seule ride d'année en année. Justement, John Fogerty... Monsieur Creedence Clearwater Revival, l'un des groupes rock les plus importants de la grande saga du rock, revient aujourd'hui avec un album live... parfait. Il nous sert 18 titres essentiels, de "Born on the byou" à "Proud Mary" en passant par "Green river" ou "Fortunate son". Avec le son et la classe. Superbe !

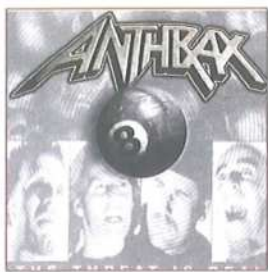
Thierry Busson



**SINKADUS**  
«Live At Progfest»  
(Cyclops/MSI) - 1/5

Enregistré lors du concert donné par le groupe à Los Angeles, à l'occasion de l'édition 97 du fameux Prog-fest, cet album live projette un éclairage malheureusement guère reluisant sur la musique de Sinkadus. Loin des fastes du superbe "Aurum Nostrum", les six compos retenues pour la circonstance pâtissent d'une interprétation totalement bordélique ainsi que d'une mise en son misérabiliste. Les rares séquences instrumentales, blafardes comme un rayon de lune célèbrent les noces barbares d'un mellotron glacial et d'une guitare torturée. Le rock dépressif de Sinkadus a, en l'état actuel des choses, décidément bien du mal à passer le cap de la scène.

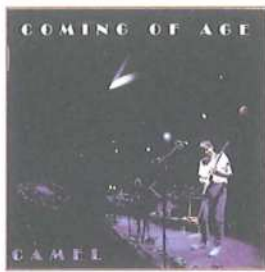
Bertrand Pourcheron



**ANTHRAX**  
«The Threat IS Real»  
(Ignition Rec.) - 4/5

Personne n'aurait osé de mettre un centime sur ce qui fut l'un des plus grands combos de la fin des années 80 avec des albums somptueux comme "Spreading The Disease" ou encore "Among The Living". Les rois du "Mosh" ont ensuite vu leur notoriété fondre comme neige au soleil suite à des albums et des tournées plus que moyennes. "Stomp 42" leur permit de fonder un peu d'espoir et c'est enfin chose faite avec ce "Volume 8" où les "Crush", "Catharsis" et autres "Born again idiot" de Scott Ian et du batteur-compositeur Charlie Benante le tout couronné par la voix parfaite de John Bush, n'est pas sans nous ramener dix ans en arrière, là où Anthrax avait encore sa place dans les coeurs des moshers. Espérons que ce n'est pas trop tard !

Yves Balandret



**CAMEL**  
«Coming Of Age»  
(Camel Productions) - 5/5

Six ans déjà après l'exceptionnel "Never Let Go", Camel se fend aujourd'hui d'un nouveau double live somptueux. "Coming Of Age" nous offre un set-list exceptionnel. Composé pour la circonstance de l'inamovible Colin Bass à la basse, du débonnaire Foss Patterson aux claviers et de l'excellent Dave Stewart derrière les fûts, la bande à Andy Latimer consacre la première partie de son gig aux grands classiques de son passé glorieux. Les principales pièces de bravoure qui, de "Mirage" à "Nude", ont forgé la légende du vieux chameau y sont interprétées avec une patate étonnante ou une sensibilité exacerbée sur le fabuleux "Ice". Un grand disque à porter au crédit d'une formation exceptionnelle.

Bertrand Pourcheron



**PIXIES**  
«At The BBC»  
(Labels) - 4/5

On le sait, c'est clair, on ne reviendra pas dessus, il n'y aura plus jamais d'album des Pixies. Heureusement, il reste les fonds de tiroir (et quels bons fonds de tiroir !!). En attendant une hypothétique compilation de B-sides (d'ailleurs disponible depuis belle lurette en bootleg) et après le double live + compli "Death To The Pixies", Labels sort ces 15 titres enregistrés par John Peel entre 88 et 91. Chapeau et bravo ! On croirait presque un nouvel album tant certaines versions sont judicieusement revisitées, réinventées, réarrangées pour l'occasion. Deux cerises sur le gâteau: une reprise des Beatles (Wild honey pie) et un inédit extrait de la B.O Hearses Head. Pixies At The BBC ou comment être toujours d'actualité 10 ans plus tard.

Berth



**MARILLION**  
& THE POSITIVE LIGHT  
«Tales From The Engine Room»  
(Eagle records) - 3/5

L'expérience est intéressante. Deux DJ's anglais, dont l'un des groupes préférés est Marillion, ont eu l'idée de réunir ces mondes totalement opposés que sont le rock mélodique, l'ambient, le drum'n'bass et la techno. En revisitant "This Strange Engine", en gardant la musique originale, la voix sublime de Steve Hogarth et les structures fondamentales des morceaux, The Positive Light a conservé l'esprit magique du dernier album de Marillion. Le traitement soit planant soit dance infligé aux morceaux vaut vraiment le détour, avec en premier lieu une version somptueuse de "Estonia". Cela déroutera certains fans et en éblouira d'autres.

Thierry Busson



**OVER SOUL**  
«Stubborn Pack»  
(Metal 13) - 3/5

Il faut bien avouer que ce groupe est surprenant. Armé jusqu'aux dents grâce à des titres énormes tels que l'excellent "Color", Over Soul nous donne tout de même l'impression de ne pas complètement exploiter son potentiel. En effet, la puissance délivrée lors des gigs n'est pas au rendez-vous sur l'album même si la production reste néanmoins largement correcte et claire, un peu trop peut-être. Ceci dit, les morceaux sont là et bien là et c'est à coup sûr le principal. "Asshole", "Who I am?" ou encore "Widow of a living man" deviendront dans quelques mois des incontournables du metal français, et c'est tant mieux, tant ce sont ces groupes-là qui font avancer les choses !

Yves Balandret



**CREEDENCE CLEARWATER REVIVAL**  
«Recollection»  
(Média 7) - 4/5

C'est clair comme de l'eau de roc. Revival ! Les Creedence sur scène. Quand on écoute ce brûlot, on a l'impression que ces mecs ont toujours existé... Ni "has been" ni ringards, ils sont vivants et bien vivants. Au total, 22 perles enchaînées sur 2 CD, le tout composé par un certain Fogerty, un talent qui brille par son absence mais qui n'oubliera pas de passer à la caisse pour ses droits d'auteur gagnés honnêtement à la sueur de ses anciens compagnons de route. Et il a bien raison le bougre ! Mérite oblige ! Mille et une raisons de s'envoyer en l'air avec ce Creedence Clearwater "Revisited". Un live au passé futuriste. Nostalgiques s'abstenir.

Christian Décamps



**ROINE STOLT**  
«Hydrophonia»  
(Foxtrot/MSI) - 4/5

Roine Stolt est décidément incroyable. Non content de sortir, depuis 94, un album par an avec les Flower Kings, le roi à la fleur vient, entre deux tournées avec son groupe, de nous pondre une remarquable pépite solo. Jamais à court de vitalité ni d'inspiration, l'ami Roine se fend sur "Hydrophonia" d'un progressif instrumental de haut vol. Epaulé par le fidèle batteur Jaime Salazar et par l'excellent saxophoniste Ulf Wallander, dont les envolées évoquent à de multiples reprises les fastes d'un Jan Garbarek, le maître guitariste nous offre ici 70 minutes d'une musique riche en atmosphères et en rebondissement.

Bertrand Pourcheron



**ELEND**  
«The Umbersun»  
(Music For Nations//Media 7) - 4/5

Le groupe français le plus stupéfiant de cette décennie est de retour avec la dernière partie de sa trilogie des ténèbres. Elend trace sans dévier une route somptueuse pavée de symphonies démentielles. Hasnaoui et Tschirner sont des visionnaires pétris de talent et l'adjonction de deux jeunes soprano, sans oublier le second claviers, S. Roland, permet au duo fondateur, de parfaire une oeuvre sans précédent dans les annales de la musique. Un triptyque symphonique étalé sur 3 ans et ce dernier album, oppressant, étouffant, wagnérien, universel. Laissez-vous envôuter par le phénomène Elend, plus rien ne sera comme avant.

Bruno Versmisse



**PEACEVILLE**  
«10th Anniversary»  
(Peaceville/Media 7) - 4/5

Avec le concours des meilleurs pou-lains de son écurie, le label spécialisé en metal atmosphérique aux tendances doom, propose un panorama hétéroclite de morceaux connus, revus et corrigés par quelques cracks du genre. Anathema, en marge de son superbe nouvel opus, ouvre et ferme cette compil en marmonnant du Pink Floyd sur un ton oppressant et les petits copains ne sont pas en reste: The Blood Divine, Dominion, My Dying Bride, etc s'en donnent à coeur joie (!!!).. Voici un anniversaire commémoré de réjouissante manière et surtout un disque à offrir avec une délectation malsaine à vos amis.

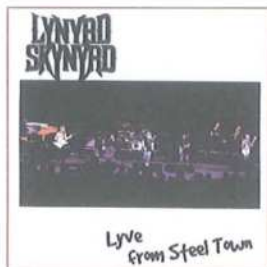
*Bruno Vermisse*



**YES**  
«Friends & Relatives»  
(Eagle Records) - 3/5

Oui ! le Yes que j'ai croisé dernièrement sur les scènes françaises est un véritable monument historique. Et voilà qu'on nous annonce la sortie d'un double CD, "Friends & Relatives", un parcours-santé qui nous retrace quelques points forts de la carrière du groupe ainsi que les meilleurs extraits des albums solo. Ainsi, on pas de Jon Anderson dans une version revisitée techno du tubesque "Owner of a lonely heart" au "Roundabout" acoustique de Steve Howe. Ce pêle-mêle quelque peu inégal ne manque pas de charme, surtout à l'écoute de pièces maîtresses extraits du "Keys To Ascension 2". Je résume : Eclectique, inégal mais indispensable !

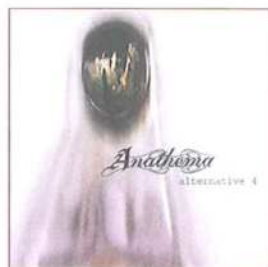
*Christian Décamps*



**LYNYRD SKYNYRD**  
«Live From Steel Town»  
(SPV/Média 7) - 3/5

A l'heure où la techno fait rage, il est toujours étonnant (et réconfortant) de voir sortir dans les bacs des albums de vieilles gloires du rock sudiste. Pourtant, des gens comme Lynyrd Skynyrd ont encore quelque chose à dire. Ce double live enregistré l'année dernière à Burgettstown (Etats-Unis) en est la preuve. En ayant débauché Ricky Medlocke (de Blackfoot) il y a quelque temps, Lynyrd a gagné un nouveau guitariste au tempérament de feu. Cela s'entend sur "Free bird", "Sweet home Alabama", "On the night" et une poignée d'autres classiques qui sont la colonne vertébrale de ce très bon live.

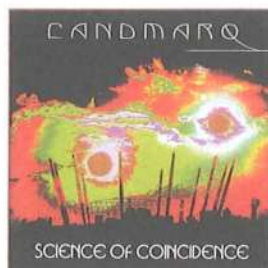
*Christian André*



**ANATHEMA**  
«Alternative 4»  
(Music For Nations/Media 7) - 4/5

Parti d'un doom extrémiste, Anathema émerge à son tour de la nébuleuse metal dépressive pour livrer un volume d'une sauvage beauté. Dire que les anglais flashent sur le Floyd relève de l'euphémisme. De la bande a Gilmour, Anathema a retenu les suspensions lourdes, souffle court et visions pessimistes sur la nature humaine. Le metal écrasant n'est plus qu'un véhicule pour soutenir la trame lyrique et assener un discours mélancolique où violon et synthés s'éternissent comme des fantômes nostalgiques. La tristesse des accords minimalistes et le chant rageur de V. Cavanagh à la façon de R. Waters, ici, tout rappelle «The Wall». La reconnaissance du grand public n'est plus loin !!

*Bruno Vermisse*



**LANDMARQ**  
«Science Of Confidence»  
(SPV/MSI) - 3/5

Pour ce quatrième album, Landmarq a vu son chanteur Damian Wilson quitter le navire pour voguer vers d'autres horizons. Exit Wilson, enter Tracy Hitchings. La blonde vocaliste s'en sort plus que bien, donnant au progressif intelligent de Landmarq une dimension peut-être plus poétique. Landmarq continue en effet sur sa lancée, proposant un néo-progressif constitué de morceaux de bravoure ("The vision pit", "Lighthouse"... ) qui n'évitent pas toujours les longueurs ou de compositions plus ramassées et plus efficaces. Quoiqu'il en soit, ces gars-là savent écrire des mélodies. Il ne leur reste plus qu'à aller à l'essentiel. La prochaine fois ?

*Thierry Busson*



**CLIFFHANGER**  
«Mirror Site»  
(Muséa) - 4/5

Cette formation progressive hollandaise propose déjà son troisième album et c'est de loin, le plus abouti. Les derniers relents de neo-progressif maintenant bien digérés, Cliffhanger peut avancer fièrement, la fièvre au bout des doigts et des ailes aux croquenots sur les allées d'un progressif vif et inspiré devant autant à Genesis qu'à IQ. Légère et nostalgique, la musique du groupe respire ce je ne sais quoi de mélancolie, étirée des brumes du nord de l'Europe. Orchestration douillette grâce au piano solitaire et à la guitare charmeuse, la splendide trilogie de «Mirror Site», déclinée en trois tableaux d'une beauté candide va émouvoir plus d'un fan de progressif. Allons voir si les lutins du bois voisin jouent encore du moog au petit matin.

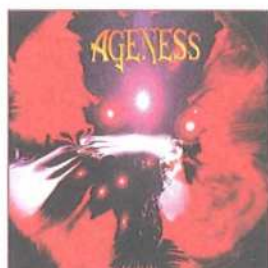
*Bruno Vermisse*



**ANGE**  
«Master Serie»  
(Polygram) - 4/5

La célèbre collection "Master Serie" se pare cette fois-ci de blanc et propose ce double CD compilation de Ange. Remastérisés numériquement, les 31 titres sont une belle occasion de re-découvrir avec un son nettoyé le rock imagé et unique de l'Ange belfortain. De "Caricatures" à "Couleurs en colère" en passant par "Godevin le vilain", "Saga", "Hymne à la vie" ou "Vu d'un chien", ce sont deux décennies de pop théâtrale, progressive enrobée d'une poésie de tous les instants. Les connaisseurs apprécieront, les autres auront une belle occasion de tomber sous le charme de ce groupe atypique mais essentiel dans le paysage musical français.

*Thierry Busson*



**AGENESS**  
«Imageness By Ageness»  
(Musea) - 4/5

Confiant quand au talent de Ageness, Musea héberge dorénavant le groupe norvégien dans sa prestigieuse écurie de combos progressifs. Une certaine reconnaissance auprès des branchés pourrait hisser Ageness au rang des meilleurs représentants de l'éternelle influence qu'exercent encore Genesis et Yes sur pas mal de 'prog-bands'. Comprenez que pour un fan du style, retrouver ce qui fait son bonheur dans cette musique, passe par un aval sans concession de tout ce qui fait le progressif (longs morceaux, claviers impétueux, chant aérien, rêverie sans garde-fou et ici, on est servi). Les auditeurs doivent accepter un genre et non pas vouloir le modifier, alors à ceux-là, foutez-nous la paix, les autres, plongez sur Ageness, ce groupe est trop bon !

*Bruno Vermisse*



**ZEB & THE BLUES MACHINE**  
«Talkin' To Your Soul»  
3/5

Quel drôle de Zeb nous avons là ! Ce curieux pseudonyme cache en fait un guitariste français nommé Sébastien Heintz, pratiquant un blues pure souche, prenant parfois une teinte jazzy "Straight ahead". De la confrontation avec des musiciens américains (dont le guitariste/chanteur Matt Woodburn), se dégagent de belles atmosphères fortement marquées par l'orgue hammond omniprésent, le plus bel exemple en étant "Blues spirit". A noter aussi le superbe et basique "Hope" interprété à la dobro et à l'harmonica. On peut ainsi affirmer sans peine de se tromper, et bien qu'il ne soit pas ici question de ketchup: "Heintz, le (bon) goût de l'Amérique !".

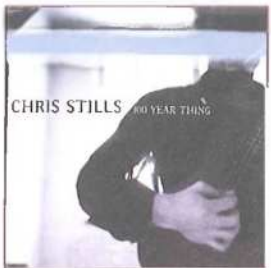
Laurent Janvier



**JEAN-PASCAL BOFFO**  
«Vu Du Ciel»  
(Muséa) - 4/5

Le lutin mutin de Lorraine est de nouveau en piste avec ce sixième album publié chez Musea. Premier artiste signé sur ce label en 86, Boffo en est un peu aussi le symbole. Celui de l'opiniâtreté, de la longévité et d'une certaine réussite. Ce CD est distribué sous une présentation des plus luxueuses, un magnifique digipack s'ouvrant comme la rose de la jaquette en quatre pétales, dévoilant l'objet de la convoitise: un disque éclatant de beauté. Progressive, acoustique, jazzy, world, sa musique est un condensé vivant de ce qui se fait de mieux dans le genre. Si c'est comme ça, vu du ciel, je monterais bien faire un tour sous les nuages plus souvent.

Bruno Versmisse



**CHRIS STILLS**  
«100 Year Thing»  
(Atlantic/East-West) - 3/5

Quelques semaines après le retour remarqué sur le devant de la scène de Véronique Sanson, voici son rejeton de fils qui y va de son premier album. Auteur/compositeur/chanteur/guitariste, Chris Stills y dévoile un talent certain, s'épanouissant dans des ambiances majoritairement acoustiques. Les mélodies suaves "Lucifer & Jane", "Last stop" laissent néanmoins parfois la place à des rythmes plus enlevés, à une musique plus électrique "Voyeur". Bref, Chris Stills démontre qu'il a été à bonne école et décroche une mention bien au concours d'entrée à l'école des musiciens à succès, sans avoir eu besoin d'un quelconque piston.

Laurent Janvier



**HEDPE**  
«(Hed)pe»  
(Zomba/Virgin) - 4/5

Prenez une dose de Hip-Hop savamment dosée par un DJ proche de l'hôpital psychiatrique, un batteur tendance hard-core doté d'une caisse claire à vous péter les tympans, armez-les de basses et de deux guitares accordées 1 ton en dessous de la normale, mélangez le tout avec un chanteur-hurlleur cinglé et vous obtiendrez à coup sûr la recette de ce qu'ils appellent eux-mêmes du punk-core. Et peu importe si à chaque morceau, on trouve un peu de tout, l'essence est-là, la puissance aussi et ce ne sont pas des morceaux qui ne peuvent être composés que par des personnes dérangées mentalement que cet album est inutile, tout au contraire. On est proche de la perfection du genre. Méfiez-vous des fous, ils sont parfois géniaux !

Yves Balandret

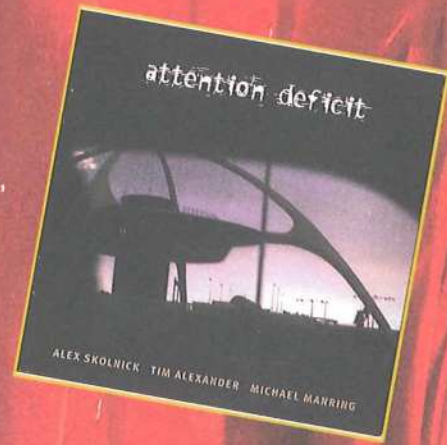


&  
présentent

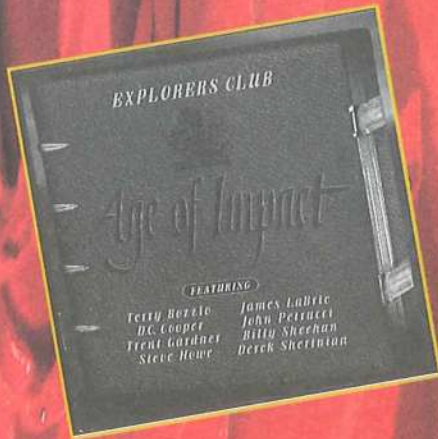


## Attention Deficit

Rock expérimental dans la plus pure tradition Crimson. Tout y est (ou presque). Impros jazz, percus tribales, ambiances psyché, métal.  
**Vertigineux...**



## Age of Impact



Terry Bozzio, Billy Sheehan, La Dream Theater's Team, Steve Howe et James Murphy. Juste quelques noms pour revisiter le répertoire classique du prog.  
**Indispensable !**

## Liquid Tension Experiment

... Liquid Tension renoue avec le génie du monstrueux "Images and World". Bref, ces 10 titres sont indispensables !  
PLANETE HARD

... La bonne humeur qui se dégage du moindre recoin de cet album le rendant d'autant plus magistral.  
HARD ROCK



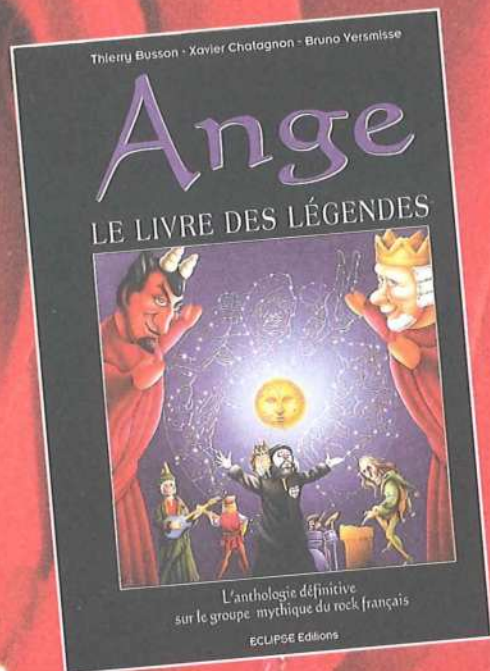
DISTRIBUTION EXCLUSIVE

**MEDIA SYSTEME INTERNATIONAL SA**

Service VPC : **SHOP 33** 29, rue Pierre Mérimon - 33440 ST-VINCENT-DE-PAUL

Tél 05 56 77 58 57 - Fax 05 56 77 75 13

...Dépêchez-vous  
il n'en reste plus beaucoup !!!



Le Livre  
des Légendes  
- 159 F -

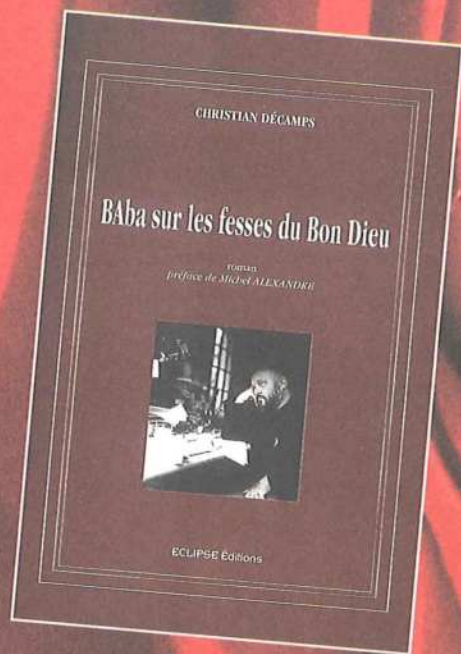
*"Voici un recueil parfait, minutieux, monacal,  
impeccablement construit."*

Philippe MANCEUVRE  
ROCK & FOLK

*"Ce livre est plus qu'un livre sur Ange, et même lorsque  
l'on n'est pas un admirateur inconditionnel, on se  
prend à le dévorer."*

Jacques LEBLANC  
JUKEBOX Magazine

LE DERNIER  
ROMAN DE  
CHRISTIAN  
DECAMPS



BABA  
sur les fesses  
du Bon Dieu  
- 99 F -

### BON DE COMMANDE

à retourner à ECLIPSE EDITIONS, 4 chemin de Palente,  
25000 Besançon, Tél : 03 81 53 84 51

Je désire recevoir ..... exemplaire(s)  
de «**ANGE, Le livre des Légendes**», au prix de 159 FF ,                   soit ..... FF  
Je désire recevoir ..... exemplaire(s)  
de «**BABA sur les fesses du Bon Dieu**», au prix de 99FF ,                   soit ..... FF  
Frais de port + emballage (France) : + 30 FF  
(Pour l'étranger : Frais de port : + 60 FF)

Total de la commande : ..... FF

Je joins mon règlement par chèque ou mandat international à l'ordre de **ECLIPSE EDITIONS**

NOM & PRÉNOM : .....

ADRESSE : .....

CODE POSTAL & VILLE : .....

PAYS : .....



# F L A S H B A C K



## MARILLION

«Script For A Jester's Tear Remaster»

(EMI) - 5/5

## MARILLION

«Real To Reel / Brief Encounter»

(EMI) - 5/5

## MARILLION

«Seasons End Remaster»

(EMI) - 5/5

## MARILLION

«Holidays In Eden Remaster»

(EMI) - 5/5

EMI a l'heureuse idée de rééditer les albums de Marillion issus de son catalogue (8 albums studio). Chaque disque, remastérisé, est agrémenté d'un second CD constitué d'inédits ou de versions rares. Ne revenons pas sur les albums originaux, Rockstyle en a déjà longuement parlé ces dernières années. Attardons-nous en revanche sur le deuxième CD bonus : ici, on nous propose 3 versions alternatives ("Market square heroes" en double et "Grendel") ainsi que deux faces B de singles. Raretés : les versions démo de "Chelsea monday" ou "He knows you". Indispensable.

Thierry Busson

Pour la première fois depuis sa sortie en 1986, le mini LP "Brief Encounter" est disponible en CD. Destiné à l'origine uniquement pour le marché américain, "Brief Encounter" contient deux morceaux studio ("Lady Nina" et "Freaks") ainsi que 3 morceaux live issus de chaque album studio du groupe. Ainsi, le public américain pouvait découvrir "Kayleigh", "Script for a jester's tear" et "Fugazi". Cette édition en revanche ne rentre pas dans le cadre de la collection remastérisée d'EMI mais sort en même temps. Une très bonne occasion de re-découvrir ces deux disques live.

Thierry Busson

Avec l'arrivée de Steve Hogarth en 1989, Marillion a pris un virage important. Le deuxième CD bonus est un véritable grenier contenant mille merveilles. En premier lieu, on trouve enfin sur CD les versions studio de "The belle in the sea" et "The release", deux somptueuses face B qui n'étaient même pas présentes sur la compilation "Best Of Both Worlds". L'énorme erreur est finalement réparée. Pour finir, 6 morceaux sous forme de démos témoignent des transformations que subissent les chansons avant les versions définitives sur album. Passionnant !

Thierry Busson

Même si "Holidays In Eden" (1991) reste l'album le plus controversé de Marillion, cette version 2CD vaut son pesant d'or. Le disque bonus comporte pas moins de 14 titres rares ou totalement inédits, à l'image de "You don't anyone", morceau jamais entendu jusqu'alors. On retiendra également la délicatesse de "A collection" ou la version live de "Splintering heart", certainement supérieure à celle de l'album. Enfin, comme d'habitude, le CD se termine par une poignée de démos très intéressantes, où le titre de travail a été conservé sur ce CD bonus ("Eric" ou "The epic"). A suivre...

Thierry Busson



## PAUL SIMON

«Live Rhymin'»

(WEA) - 5/5

## PAUL SIMON

«There Goes Rhymin' Simon»

(WEA) - 4/5

## PAUL SIMON

«Hearts & Bones»

(WEA) - 3/5

## ASIA

«Aqua / Aria / Arena»

(Recall/Arcade) - 3/5

Chef d'oeuvre ! Ce live de 1974 de Paul Simon est une pure merveille. Non seulement le poète (car c'en est un) et sa guitare acoustique revisite quelques uns des plus beaux classiques de l'ère Simon & Garfunkel, mais il le fait avec une classe folle et des arrangements inédits. Et cela respire la sincérité, la pureté mélodique et la magie scénique. En s'accompagnant de musiciens péruviens et d'une chorale gospel, Paul Simon revisite ses classiques de la plus belle des façons. Avec entre autre une mention spéciale à un "The boxer" qui vous file les frissons et qui est peut-être supérieur à l'original. C'est dire le niveau de l'oeuvre ! Réédition de l'année.

Thierry Busson

Un an avant de publier le fantastique "Live Rhymin'", Paul Simon sortait "There Goes Rhymin' Simon", l'un de ses tous meilleurs albums. Après les années dorées avec son compère Art Garfunkel, le petit génie new-yorkais revenait sur le devant de la scène avec cet album limpide. Sur lequel on retrouve une poignée de standards tels que "Kodachrome", "American tune" ou "Loves me like a rock". Entièrement composé - comme à son habitude - et produit par Paul Simon, ce disque restera l'une des plus belles oeuvres de son auteur, jusqu'à ce que "Graceland" en 1986 vienne définitivement enfoncer le clou.

Thierry Busson

Début des années : le plus célèbre duo de la chanson (si l'on excepte David et Jonathan, mais pour d'autres raisons !) se réunissait pour un concert événementiel à Central Park, New York City. Paul Simon et Art Garfunkel avaient fait revivre la magie et la nostalgie des sixties le temps d'un concert unique. Quelques mois plus tard, l'auteur-compositeur en chef du duo sortait "Hearts & Bones", un album mi-figue mi-raisin, ponctué cependant de quelques moments de grâce à l'image de "Hearts & bones" ou (vous êtes prêts ?) de "Rene and Georgette Magritte with their dog after the war". Et trois ans plus tard, Simon nous balançait "Graceland"...

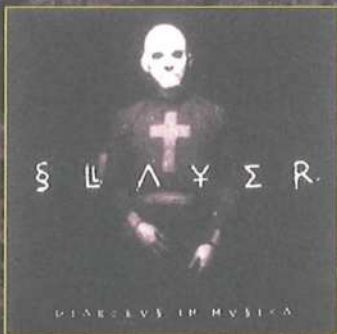
Thierry Busson

Arcade a la bonne idée de rééditer les albums (récents) d'Asia en les agrémentant d'un (plutôt bon) inédit à chaque fois. Continuons les rimes en "a" puisque c'est le voeu de Geoff Downes, le leader d'Asia : "Aqua" est sympa, "Aria" est comme-ci comme-ça et "Arena" est extra... Certes nous sommes bien loin des sommets atteints par le premier album sorti en 1982, mais il faut admettre que les amateurs de rock mélodique à tendance FM seront comblés. Les capacités de songwriter de Geoff Downes ne sont plus à prouver et les différents chanteurs qui ont traversé l'histoire du groupe sont de grands gosiers.

Thierry Busson

# METAL REVIEW

advanced cd



## SLAYER

### «Diabolus In Musica»

(Krypton Rec./Columbia) - 5/5

La terreur des ménagères de plus de cinquante ans est de retour avec un album extraordinaire de créativité et de volonté de se renouveler. Comme à leur habitude, l'album entre sur trois coups de charleston accompagné d'un énorme riff de guitare comme eux seuls savent le faire. Bienvenue sur "Bitter peace". La tendance de l'album semble tout à fait en relation avec une volonté de revenir à des principes de base où efficacité et puissance sont les maîtres mots. Contrairement à certains, on est loin des évolutions machine mais plus dans une optique qui les nourrissait certainement déjà sur "Reign In Blood" ou "Show No Mercy". Une ère nouvelle dans la musique de Slayer vient de faire son apparition. "Stain of mind" sonne comme un vrai morceau hard-core et c'est grâce à la voix de Tom Araya que l'on sait enfin que c'est du Slayer. On a l'impression que Bostaph n'a jamais tapé aussi fort sur ses fûts, que Kerry King et Jeff Hanneman n'ont jamais autant cisailé dans une effusion déceivable maîtrisée et jouissive. Et ce n'est pas le presque single "Overt enemy" qui apportera la preuve du contraire. Côté attitude, c'est bonnet blanc et bonnet blanc: A fond, on ne s'arrêtera lorsque l'on n'aura plus d'essence. "Diabolus In Musica" est l'album du retour au sources, c'est celui qu'il fallait faire après les piètres reprises néo-punk du précédent. N'en déplaise à certains, Slayer n'est pas mort.

Yves Balandret

## OBITUARY

### «Dead»

(Roadrunner) - 3/5

Voilà de quoi vous faire patienter pendant la traditionnelle disette dont sont synonymes les quelques mois à venir. Et quoi de mieux qu'un live en guise d'échauffement à cette période de festivité estivale aigüe. Tous ces bienfaits métalliques, vous ne les devrez à personne d'autre qu'à Obituary. Au son policé, aseptisé que certains donnent à leur live, Obituary le préfère plus cru, plus authentique mais néanmoins d'une grande qualité. C'est avec leur habituelle maestria que le groupe interprète douze mélodies issues de leur cinq opus donnant ainsi une complète vue d'ensemble de leur oeuvre. On y retrouve les incontournables tels que 'Slowly we rot' ou 'Cause of death', aussi bien que des morceaux témoignant d'une plus grande maturité comme 'Don't care' (World Demise) ou 'Threatening skies' (Back From The Dead). Obituary offre par conséquent à ses fans de la première comme de la dernière heure un live complet et de bonne facture.

Karine Gavand



## THE NIGHTMARE REMAINS

### «A French Hardcore Document»

(Overcome Rec.) - 2/5

Le hard-core français ne se porte pas si bien et ce bien avant que la France ne devienne championne du monde. Ça n'a peut-être rien à voir mais c'est tout de même important car il faut bien avouer que notre pays n'est pas exactement propice à ce style dont nos cousins belges restent en Europe les plus friands. Ceci dit cette compilation de part sa qualité de production et de compositions reste l'unique repère pour les fans de hard-core. On y trouve le meilleur de ce qui se fait. Le leader restant incontestablement Kickback, Awol réussit le pari difficile d'apporter des ambiances différentes face à des hurlements qui me semblaient plus destinés au grind-core et black-metal. Ce qui ressort d'un produit comme celui-là c'est que les musiciens français essaient un fois de plus de reproduire en moins bien ce qui se fait de mieux ailleurs. A part pour les deux groupes cités plus haut, il faudra revoir votre copie Messieurs !

Yves Balandret

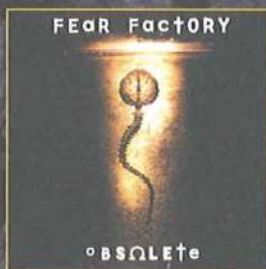
## CRADLE OF FILTH

### «Cruelty And The Beast»

(Music For Nations/Media 7) - 5/5

Annoncés comme des arrivistes par le milieu black, la bande à Dani souffre du même mal que Metallica: un dédain poli réservé à ceux qui réussissent. C.O.F. a réussi grâce à quelques tours de passe-passe à s'extraire de la basse-cour pour chanter sur le tas de fumier. Cette fois, C.O.F. navigue entre le black fonds de commerce, le gothique glacial et le metal prog' épique. Cet amalgame est pourtant un véritable monument, un concept-metal-album d'une terrifiante efficacité qui inaugure l'ère de la reconnaissance tout public. Cradle a réussi l'impossible hybride qui ose réunir l'inconciliable et tout cela avec une facilité et une classe déconcertantes. Organe féminin et orgue sépulcral fondus dans une orchestration symphonique black et heavy confèrent à ce quatrième album une aura qui se pare de la beauté du diable! Attention, chef d'oeuvre!!

Bruno Versmissé



## FEAR FACTORY

### «Obsolete»

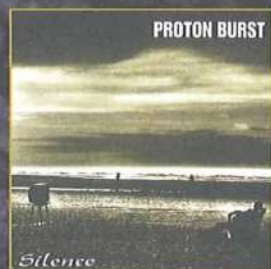
(Roadrunner Rec.) - 4/5

Les FF, alias "The Concept Guy", semblent avoir tiré des enseignements du surprenant Remanufacture - et bien leur en prenne - nous la joue tendance back to the future. Obsolete marque clairement un retour aux sources, sinon à une recette qui a d'ores et déjà fait ses preuves. Même si Rhys Fülber, très présent sur Remanufacture, est à nouveau de la partie, les sonorités de ce nouvel album s'orientent définitivement vers celles de Demanufacture (peut-être trop aux goûts de certains...). Burton Bell et ses petits amis se laissent quoiqu'il en soit aller à quelques fantaisies. C'en est le cas sur des titres tels que "Timeless" ou "Resurrection" sur lesquels ils s'adjoignent en tout simplicité les services de Vancouver Symphonic Orchestra. Sans réellement innover, Fear Factory propose donc à ses fans un album à la fois puissant et humain qui ne saurait les décevoir.

Karine Gavand

La scène hellène peut s'enorgueillir de posséder une sacrée flopée de fouteux bons groupes de metal atmosphérique. Avec Nightfall et On Thorns I Lay, Septic Flesh met en place un théâtre aux mille émotions, un présentoir de rêves oniriques, un triptyque de violence, d'enchantement et de douleur. La douce Natalie complète les vocaux infernaux de Spiros dans la plus grande tradition du doom gothico-atmosphérique. Septic Flesh est remarquable dans cette grand-messe symphonique. Guère éloigné de l'aisance chatoyante d'un groupe progressif, on songe à Gentle Giant et au Floyd pour certains passages, dignes de l'opéra (!), les grecs s'enflamment comme le phosphore dès qu'il faut passer aux breaks death, encore plus ahurissants après de tels sommets. Pour son quatrième album, Septic Flesh touche au génie !

Bruno Versmissé



## PROTON BURST

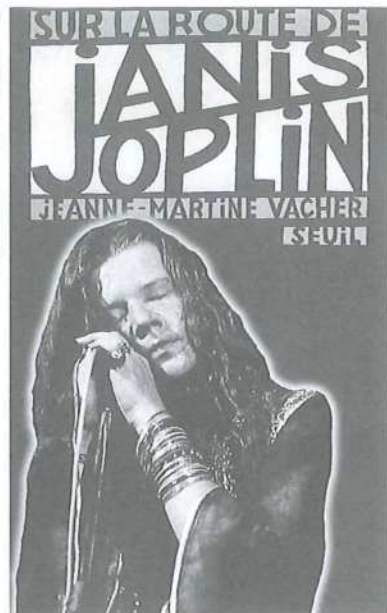
### «Silence»

(Adipocère) - 4/5

Proton Burst revient assener un délire apocalyptique aux climats malfaisants. «Silence» est l'anti-titre qui subjuge plus encore après l'écoute effarée de ce metal glauque et torturé. Quand on sait que les influences de ce groupe sont Celtic Frost, Voivod et même le psychédéisme des 70's, on a du mal à imaginer ce que donne un tel melting-pot passé à la moulinette techno-hard de Proton Burst ! Le chant prend des intonations gutturales qui foutent le frisson et les programmations bruitistes en rajoutant dans l'inconfort. Mais Proton Burst possède une manière spécifique de bâtir ces mélodies métalliques qui l'entraîne sur la voie d'un gothique XXI<sup>e</sup> siècle, entre base spatiale et cathédrale en ruine. Encore un groupe qui sort de l'ordinaire et ce n'est rien de l'écrire.

Bruno Versmissé

# SHOPPING



## SUR LA ROUTE DE JANIS JOPLIN

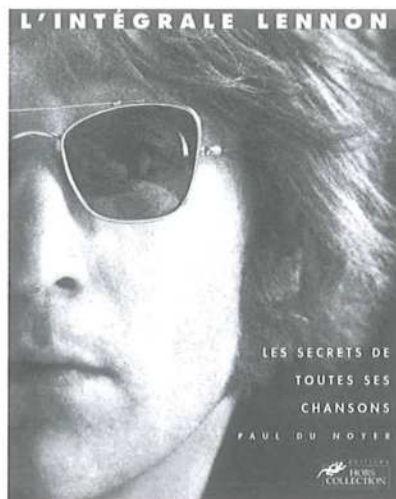
Jeanne-Marie Vacher  
(Seuil)

Partir à la recherche de la patriarcale perdue, n'est certes pas une mince affaire et cet énorme pavé de près de 500 pages n'est sans doute pas des plus adaptés pour la lecture sur la plage. En revanche, il s'avère parfaitement indispensable et quasi incontournable pour tous ceux et celles qui n'ont pas oublié la grande prêtresse du rock. Capable de chanter le blues comme peu d'artistes blancs, Janis Joplin possédait sur scène un charisme particulièrement puissant, violent et sexuel. L'auteur, également journaliste, va bien au-delà de la simple biographie. A travers cet ouvrage, transcrit les témoignages de ceux et celles qui ont côtoyé professionnellement ou non, Janis Joplin. C'est aussi le reflet de toute une société américaine en milieu des années soixante. De sa courte carrière, Janis Joplin va cependant extraire quatre albums à la réputation sulfureuse, au même titre que cette discographie, l'ouvrage de Jeanne-Marie Vachez va faire référence en la matière.

Pascal Vernier

## L'INTÉGRALE LENNON

Paul Du Noyer  
(Hors Collection)



LES SECRETS DE  
TOUTES SES  
CHANSONS  
PAUL DU NOYER

COLLECTION  
HORS COLLECTION

Paul Du Noyer reprend l'histoire là où l'avait laissée Steve Turner avec son intégrale des Beatles, parue il y a deux ans aux mêmes éditions. L'objet s'intéresse donc aux chansons de la carrière post-Beatles de Lennon. L'idée est séduisante car, hormis les clichés classiques de l'histoire, on ne sait finalement que peu de choses sur l'univers créatif de celui qui fut le mentor des Beatles. Du militantisme aux créations plus idéalistes comme "Imagine", l'auteur n'oublie rien et définit parfaitement tous les revers de médaille d'une carrière en dent de scie. Des messages humanistes à l'isolement volontaire qui dura cinq ans, tous les aspects de la culture lennon sont illustrés par des photos rares. Cet ouvrage se veut précis et devient donc indispensable à tous les incondtionnels de Lennon.

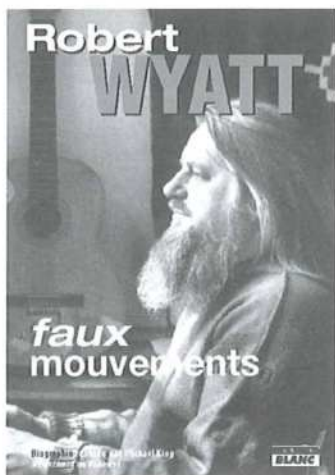
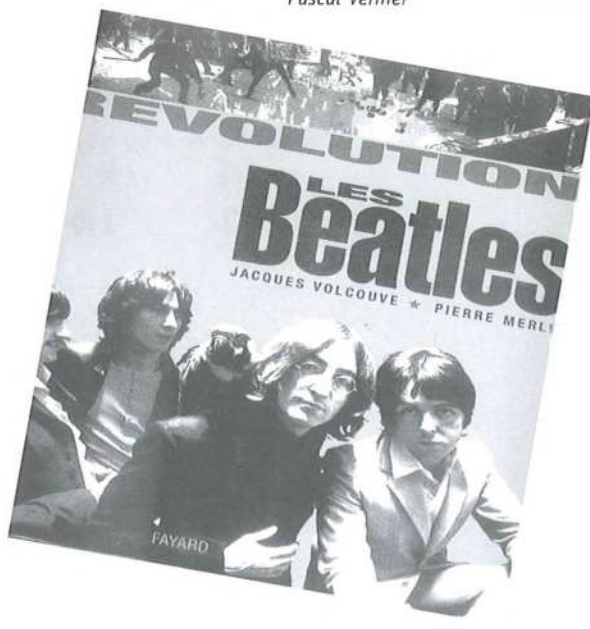
Pascal Vernier

## RÉVOLUTION LES BEATLES

Jacques Volcouve / Pierre Merle  
(Editions Fayard)

Pour célébrer à leur manière les événements de Mais 68, les auteurs dressent un parallèle avec la carrière des Beatles qui prend alors un nouveau tournant. Jacques Volcouve et son compère en connaissent un rayon sur le sujet et tentent, cette fois-ci, une analyse sur le comportement des artistes, les prises de position face à l'actualité politique de l'époque, du moins, c'est ce que l'on pourrait croire. "Révolution" est un juste un alibi dans l'histoire, une bonne raison de décortiquer chaque chanson des Beatles, et ce, dès la période Hambourg, donc bien avant tous ces événements printaniers. Performance supplémentaire: La revue de paquetage de toute la discographie (45t et 33t) encore disponible à ce jour grâce aux multiples conventions de disques, ces carrefours sans visibilité pour élitistes fortunés. Jacques Volcouve est avant tout un collectionneur car on découvre au fil des pages une belle vitrine d'objets classés indénichables mais aussi la discothèque idéale du fan absolu. C'est un super ouvrage, très technique, qui reprend au passage les notes présent en studio par Mark Lewisohn. Bourré d'images inédites, ce livre est fait par des passionnés et destiné aux fans les plus avertis, pour les autres, c'est la découverte par la grande porte de l'univers Beatles.

Pascal Vernier



## ROBERT WYATT

«Faux Mouvements»

par Michael King  
Editions Camion Blanc

Enfin voici la traduction française du livre de Michael King consacré à la carrière de Robert Wyatt. Ce livre est une véritable bible pour tous ceux qui ont vibré ou vibrent encore à la musique de Soft Machine, Matching Mole ou la carrière solo de ce génie qu'est Robert Wyatt. Le bouquin de Michael King est d'autant plus référentiel qu'il est avant tout basé sur les témoignages de tous ceux qui ont un jour côtoyé l'auteur de "Rock Bottom": musiciens, amis, famille, journalistes, organisateurs de spectacles, sans oublier évidemment l'artiste en personne qui apporte un regard sincère et profond sur le cheminement de sa carrière. Les anecdotes sont donc forcément nombreuses et pour la plupart croustillantes. L'auteur a eu la bonne idée de raconter chronologiquement l'odyssée étonnante de ce créateur hors du commun. L'épopée Soft Machine est ici décrite sous toutes les coutures, des concerts psychédéliques du début à la reconnaissance internationale. Des noms reviennent sans cesse: Pink Floyd, Jimi Hendrix, les Beatles, amis ou collègues de l'époque, partenaires de festivals. Le tout avec une description minutieuse et souvent iconoclaste et drôle du Londres effervescent de la fin des années 60. Des débuts à 1997 (la version française a été complétée), c'est tout un pan de la musique rock qui défile au gré des pages de cet ouvrage majeur qui n'oublie pas de fournir une imposante discographie internationale des artistes concernés en annexe. Bref, "Faux Mouvements" est un ouvrage de référence pour les fans de Wyatt et un excellent moyen de découvrir Soft Machine & Co pour les autres.

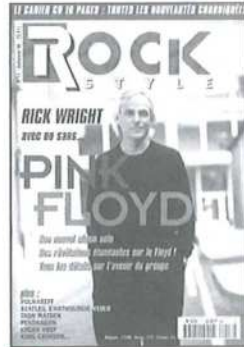
Thierry Busson

# VOUS N'AVEZ PAS LES ANCIENS NUMEROS ?

## QUELLE HORREUR !!!



**N°16 :** Couverture Blur / IQ / Stella / Galaad / Peter Hamill / Porcupine Tree / I Mother Earth / Soundgarden / Paradise Lost / Dossier Metal Gothique



**N°17 :** Couverture Pink Floyd (Interview Rick Wright) / Polnareff / Beatles / Iron Maiden / Pendragon / Uriah Heep / King Crimson / Lemur Voice



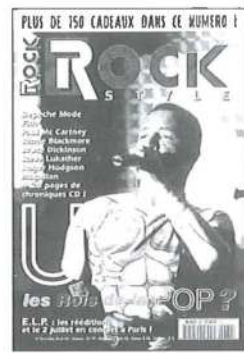
**N°18 :** Couverture Yes (Interview) / Ugly Kid Joe / Wishing Tree / Angra / Superior / Vanden Plas / Grip Inc. / Anathema / Magna Carta / Référendum 96



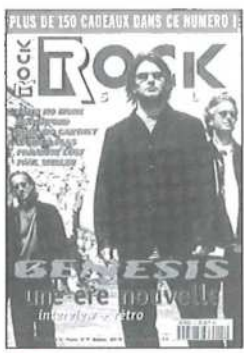
**N°19 :** Couverture Thieffaine (Interview) / Trust / Steve Hogarth / Calvin Russell / Strangers / Sepultura / Blur / Dream Theater / etc...



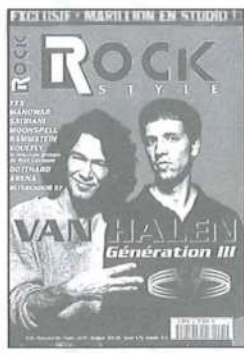
**N°20 :** Couverture Marillion (Interview) / Angra / Ch. Décamps et Fils / Queensrÿche / Paul Personne / Charliëlie / Roger Hodgson / Patrick Rondat / etc...



**N°21 :** Couverture U2 / Depeche Mode / Fish / Mc Cartney / Ritchie Blackmore / Bruce Dickinson / Steve Lukather / Roger Hodgson / Magellan



**N°22 :** Couverture Genesis / Faith No More / Roachford / Vanden Plas / Mc Cartney / Paradise Lost / Paul Weller / Kat Onoma



**N°24 :** Couverture Van Halen / Yes / Manowar / Satriani / Moonspell / Rammstein / Soulfly / Gothard / Arena / Referendum

**ET AUSSI...** N°6 : Couverture Peter Gabriel + dossier/ Stevie Ray Vaughan/ Whitesnake / Fish/ Stephan Eicher/ Jimmy Barnes/ Ramones/ Les Infidèles - N°8 : Couverture Mike Oldfield/ Page & Plant/ Beatles/ Queensrÿche/ Nits/ Peter Hamill/ Cramps/ Blur / IQ/ Black Crowes / Almighty/ Eric Serra - N°10 : Couverture Springsteen + dossier/ Ange/ Cabrel/ King Crimson (part 2)/ Calvin Russell/ Queensrÿche/ Motorhead/ Infidèles/ Arena - N°13 : Couverture Ange et Thieffaine au Zénith / Ozzy Osbourne / Beatles / Queen / Nits+ Kent / John Wetton / Strangers / Big Country / Supertramp

Numéros épuisés : 1 2 3 4 7 9 14 23

### BON DE COMMANDE D'ANCIENS NUMEROS

A Retourner à : ROCKSTYLE - 4, Chemin de Palente - 25000 BESANCON

Je commande le ou les numéros suivants : (Entourez le ou les numéros correspondants)

6 8 10 12 13 15  
16 17 18 19 20 21 22 24

PRIX : Numéro 6 = 19 F l'exemplaire ; Numéros 8, 10, 11, 12 = 22 F l'exemplaire  
Numéros 13, 15, 16, 17, 19 = 25 F Numéros n°20, n°21, n°22, n°24 = 27 F.

Frais de Port : 1 n° = 13 F / 2 n° = 17 F / 3 n° = 23 F / 4 n° et + = 27 F. Pour l'étranger, ajouter 26 frs par commande

TOTAL DE MA COMMANDE : \_\_\_\_\_ F

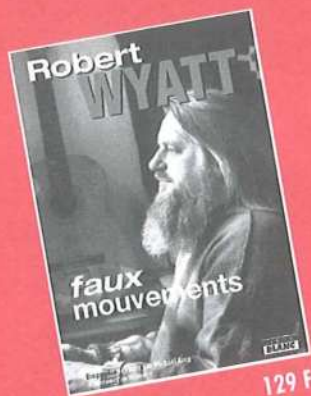
Nom/Prénom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

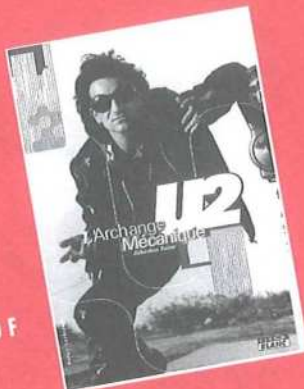
Code Postal : \_\_\_\_\_ Ville : \_\_\_\_\_ Pays : \_\_\_\_\_

Payable par chèque à l'ordre de « ECLIPSE EDITIONS ». Délai d'envoi : 2 à 3 semaines

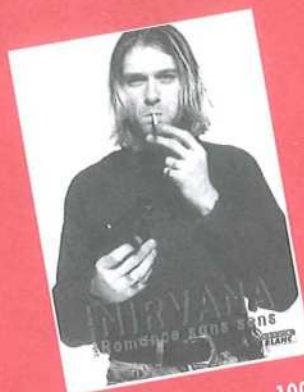
# LES LIVRES DE VOS GROUPES PRÉFÉRÉS CHEZ VOUS !



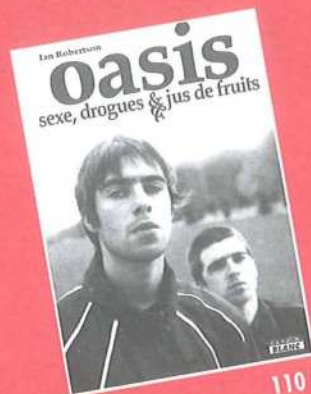
129 F



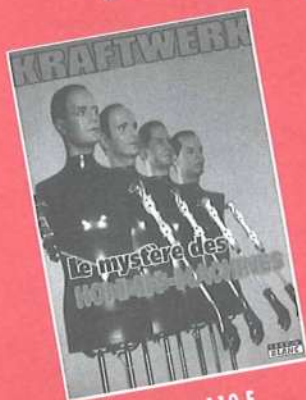
100 F



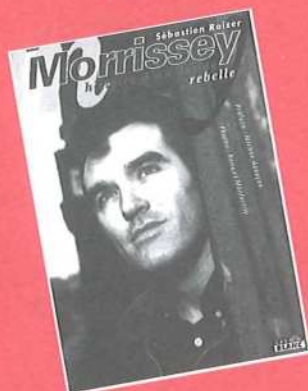
100 F



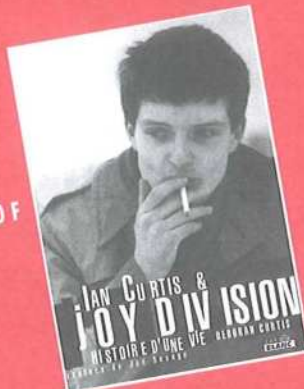
110 F



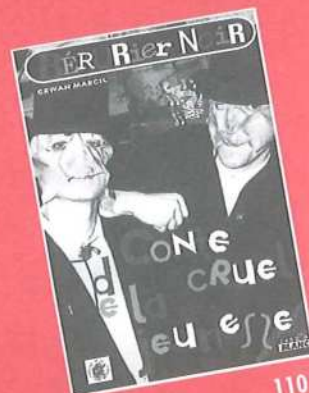
110 F



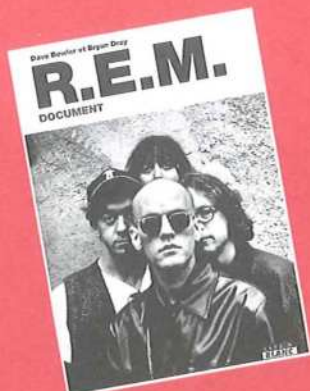
100 F



110 F



110



110 F



110 F



110 F



110 F

## BON DE COMMANDE

Chèque à retourner à «Eclipse Edtions» - 4, chemin de Palente - 25000 Besançon - Tél : 03 81 53 84 51

ARTISTE / GROUPE	TITRE	QUANTITÉ	PRIX

Nom & Prénom : .....

Adresse : .....

Code postal : ..... Ville : .....

Port + 20 F

TOTAL A PAYER :



# Steve

Guitariste lyrique introverti du Genesis de l'âge d'or, Steve Hackett mène depuis vingt ans une carrière solo discrète, en dents de scie. Avec pas moins de quatre albums en deux ans, dont un tout récent "The Tokyo Tapes", boeuf nostalgique avec John Wetton et Julian Colbeck, Steve revient au premier plan. A sa manière bien à lui, courtois, posée, mais sincère et déterminée, il fait le point.

Par Bertrand Pourcheron

**Commençons par ton album "Genesis Revisited", pourquoi avoir fait cet album ? Cette reprise réarrangée de titres de ton ancien groupe témoigne-t-elle d'une nostalgie des années 70 et de ce que tu y as fait ?**

Pas exactement, je voulais faire ces titres, qui sont très connus, en les amenant à un degré de qualité supérieure aux originaux. Je m'explique: Je voulais qu'ils sonnent comme s'ils avaient été écrits récemment, parce que je trouve que si la musique d'alors était passionnante, la production, elle, n'était pas spécialement géniale. Aujourd'hui, la production est géniale, et la musique moins passionnante ! Alors je me suis dit qu'il serait intéressant d'entendre "Watcher of the skies" avec un son de batterie moderne par exemple. Il faut dire aussi que beaucoup de gens me demandaient quand j'allais me lancer dans ce projet. C'est une réponse à la demande des fans qui voulaient savoir si j'allais m'impliquer à nouveau, d'une façon ou d'une autre, dans ce type de musique, voire dans Genesis à l'avenir.

**Et si on parle de Genesis, pas de projet de ce côté-là ?**

Je les retrouve la semaine prochaine, tous les anciens du groupe.

**????**

Oui, il y a de vieux titres live, enregistrés au cours de l'histoire du groupe. On va voir ce que l'on peut faire avec, comment les rafraîchir. Ça pourrait sortir bientôt. C'était sympa de faire revivre cette musique.

**Venons-en à "The Tokyo Tapes". Comment as-tu choisis les gens qui jouent sur ce live ? Wetton, Colbeck... ce sont tes amis ?**

Oui, et d'autre part, il y a très peu de gens

au monde qui auraient pu me convaincre de rejouer ce type de musique. Il y faut une certaine personnalité. Je sais qu'il existe des musiciens plus jeunes qui jouent du progressif, mais, à mon avis, pour que cela soit convaincant, il faut exprimer sa propre identité musicale là-dedans, c'est ce que nous avons voulu faire sur "Genesis Revisited" et son prolongement "The Tokyo Tapes".

**Pourquoi Tokyo ?**

Les japonais m'ont fait une offre, financièrement parlant, que je ne pouvais pas décemment refuser. Ils ont rendu possible le déplacement de tous ces musiciens exceptionnels, pour un spectacle qu'ils voulaient aussi proche de l'album que possible. Nous avons rajouté quelques titres de King Crimson, Wetton, moi-même, de tous les gens présents en fait. Mes compagnons de travail ont choisi ces titres, car ce sont les plus connus.

**Revenons à ta carrière solo. Elle commence en 1975 avec "Voyage Of The Acolyte". Quel souvenir en conserves-tu ?**

Ceux d'une expérience extraordinaire: Avoir un studio pour moi tout seul, c'était merveilleux. A l'époque, j'étais très heureux de finir un album qui soit totalement le mien. Maintenant, j'ai l'impression que c'est l'album de quelqu'un d'autre. Il s'est passé tellement de choses depuis.

**Deux ans après, tu quittes Genesis...**

Oui, Genesis et moi allions dans deux directions différentes et j'ai senti qu'il fallait essayer de jouer avec d'autres musiciens, aussi divers que possibles, explorer d'autres styles de compositions, de guitare, de musique...

**Cet éclectisme se retrouve dans tous tes albums. Est-ce que cela peut expliquer que un relatif échec sur le plan commercial ?**

Je ne sais pas, en tout cas, en ce moment, je sens une certaine reconnaissance autour de mon travail. Tout artiste a des hauts et des bas, mais aujourd'hui, du fait, notamment des nouvelles technologies comme Internet, il y a, je suis heureux de le dire, un grand intérêt pour ce que je fais maintenant.

**Toujours récemment, tu as travaillé pour EMI Classic sur "Midsummer Night's Dream", avec un orchestre. C'est une démarche plutôt inhabituelle...**

Cela vient de l'influence de gens comme Yehudi Menuhin. C'est un milieu où je suis considéré comme un jeune compositeur contemporain. Dans le rock, je suis un vieux rocker progressif des années 70 ! Je suis plutôt jeune comparé à Beethoven ! (Rires)

**Bonne comparaison !**

Je veux dire, par rapport à quelqu'un qui a 400 ans ! (Rires)

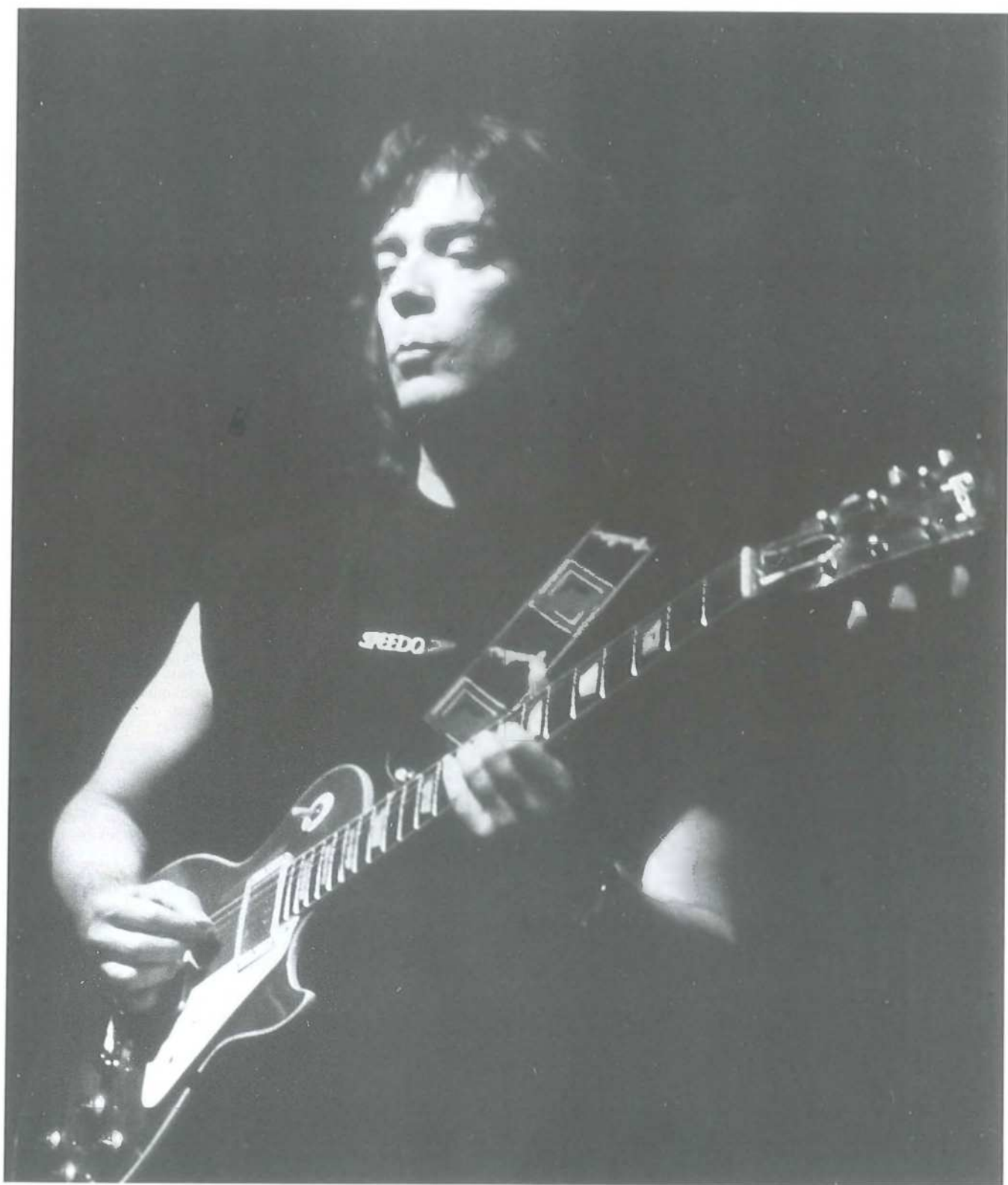
**As-tu d'autres projets de ce genre ?**

Oui, certainement. Dans ce type de musique, tu peux exprimer ta spiritualité, ta faculté de compassion, ton optimisme... Je pense que le rock'n'roll, à un certain degré, est une forme de musique qui est enchaînée au rythme, alors que la musique classique peut flotter au dessus du rythme, défier la pesanteur. J'aime cette nature éthérée, qui semble venir d'un endroit céleste. Cela m'émeut profondément.

**Quelles sont tes influences dans ce domaine ?**

Il y en a beaucoup, Bach, Williams, Ravel, Rachmaninov, William Byrds, Haendel, Fauré, pour parler des français, Debussy, Satie, Villa Lobos, du Brésil...

# Hackett





**Et la musique classique "actuelle"...**

Son problème, à mon avis, c'est le manque de dynamisme de l'expérimentation. L'abandon de l'harmonie, la musique atonale peut apporter quelque chose, mais je préfère la démarche des russes, qui ont su combiner harmonie et dissonance. Prokofiev est allé très loin dans ce domaine. Personnellement, j'adore le travail d'orchestre, mais j'ai aussi besoin que des émotions se dégagent. Ecouter de la musique purement abstraite, comme la musique atonale, et difficile, ça manque de contraste entre le mélodique et le non-mélodique.

**Les musiciens progressifs ont beaucoup pioché dans ce répertoire, comme les "Tableaux d'une exposition" de E.L.P...**

Oui, c'est là la source du progressif: Musique classique, jazz... Personnellement, je pense que c'était une très bonne chose pour le rock.

**Quelle est ta définition de ce terme "progressif" ?**

A mon avis, c'est une musique qui a un pied dans le passé, un dans le présent et ... les mains dans l'avenir ! (Rires) C'est une musique qui transcende le temps. La musique est d'abord de l'Esprit, on ne peut

pas la définir, la décrire. La musique est comme une métaphore de l'âme, on ne peut pas plus en parler, qu'on ne peut traduire une langue dans une autre.

**De tous les morceaux que tu as écrits, quels sont les préférés ?**

... Peut-être "Please don't touch", "The virgin and the gipsy"... L'intégralité de "Midsummer Night's Dream" dont j'avoue être très fier et "Genesis Revisited"... Peut-être quelques titres de "Spectral Mornings".

**"Shadow of the hierophant" dans "Voyage of the Acolyte" est très apprécié des fans...**

Cet album est si loin maintenant... C'est amusant parce que ce morceau était originellement prévu avec du chant, ce qui, à mon avis manque dans la version finale.

**Deux de tes récents albums reviennent sur ta carrière au sein de Genesis. Quelle était ta place au juste dans le groupe? Comment composiez-vous ?**

La plupart du temps, on apportait une partie et on réagissait aussi à celles des autres, de façon très émotionnelle. A l'époque, j'apprenais à composer. Tel que je m'en souviens, il s'agissait plus de faire ressortir le meilleur du travail des autres, j'étais une sorte de ciment, d'assembleur de morceaux des uns et des autres, mettant en valeur le meilleur. J'aime à penser que je réagissais de façon très enthousiaste au travail des autres, ça me stimulait pour mon jeu de guitare.

**Beaucoup pensent que ton travail en solo est le seul à refléter l'ambition du Genesis original...**

Eh bien peut-être, je pense que les chansons des uns et des autres sont très bien produites, très intéressantes... Quant à toi, c'est difficile de savoir à présent ce qui venait de Genesis et ce qui était vraiment personnel, je ne sais pas. Je n'ai que de vagues souvenirs à ce sujet. Ce qui caractérise un groupe, c'est chacun, et l'ensemble des individus donne le son du groupe. Ce n'est pas très intéressant de savoir qui influençait davantage, on ne le saura jamais. Qu'est-ce que les Beatles auraient été sans l'un d'eux ? Même Ringo Starr avait son rôle qui était essentiel !! L'ingénieur du son aussi, Ken Scott, sans parler de Georges Martin. C'est facile de réduire le groupe au tandem "Lennon/McCartney", mais ça ne se passe pas comme ça dans un groupe. Ce n'est pas forcément celui qui écrit qui est essentiel. L'essentiel est d'être une sorte de "mère", les gens sont là les uns pour les autres et sont prêts à tout supporter pour que "l'enfant" vive... Je me souviens d'avoir travaillé dur pour trouver des sons de guitare intéressants, pour utiliser ma guitare un peu comme un synthé. Sur "Feeling England" il y a des textures de guitares très différentes.

**Ton solo favori avec Genesis ? Celui de "Firth of fifth" ?**

Je ne sais pas, c'est la plus connu parce que le plus long, mais il y en a d'autres que j'aime autant.

**Le projet "GTR", quels souvenir en as-tu ? J'ai lu qu'il y avait un projet d'album Live...**

L'album est sorti ! Quant à mes souvenirs, c'était passionnant de travailler avec Steve Howe (Yes), qui est un grand guitariste. J'aime beaucoup ce qu'il a fait avec Yes et ce qu'il fait maintenant aussi d'ailleurs. C'était un privilège d'être sur la même scène que lui, de jouer avec lui. Nous avons fait quelques tournées aux US sur-





tout, où l'intérêt était plus grand pour le groupe. L'album est sorti sur un label américain mais l'environnement du groupe n'était pas très favorable. A cette époque, au milieu des années 80, les maisons de disques faisaient énormément pression sur les artistes pour influencer leur musique, en exigeant des morceaux courts, des singles, des titres sympas pour les radios. On n'était pas vraiment libres. Il nous est arrivé de créer des choses intéressantes qui n'ont pu être retenues. Aujourd'hui les labels et les mentalités sont plus divers...

**C'est la raison pour laquelle tu as fondé ton label ?**

Exactement. J'en avais assez d'auditionner pour le business. Puis je fais de la musique, plus je sais ce que je veux, et je n'aime pas qu'on me dise ce que je dois faire ! D'ailleurs, je suis content que "The Tokyo Tapes" marche aussi bien, puisque c'est la première production de "Camino Records" !

**Tu as influencé beaucoup de groupes prog' comme IQ ou Arena. Les connais-tu ?**

Je ne connais pas bien leur travail. Je ne sais pas trop qui j'ai influencé, je fais des découvertes tous les jours à ce sujet. Il y a des gens qui viennent me voir pour me dire à quel point je les ai influencé et je tombe des nues ! Même Brian May m'a dit ça ! Je n'en revenais pas ! Il m'a dit en particulier avoir été influencé par mon solo dans "The musical box", les guitares en harmonies - genre que Brian a développé au point

qu'on pense toujours à lui quand on en parle... C'est bien sûr un joie pour un artiste de rencontrer les gens qu'il a influencé.

**Tu as des projets avec Brian May ?**

Nous avons fait deux ou trois choses ensemble par le passé qui n'ont guère retenu l'attention. Il existe encore quelques morceaux laissés de côté qui pourraient sortir. le problème, là encore, c'est que je travaillais avec lui au milieu des années 80 où les singles étaient l'obsession ambiante. Nous, ce qui nous intéressait, c'était de jouer de la guitare ensemble... Les pressions extérieures nous gênaient beaucoup. C'est un peu pour cela que j'ai arrêté ce genre de collaboration, on en attend tellement, il y a trop de pression...

**Tu as également joué sur l'album à venir de U.K. ?**


J'ai joué beaucoup. Ils ont tout enregistré, mais je ne sais pas ce qu'ils auront retenu. J'ai essayé de leur montrer ce que je pouvais faire. Eddie (Ndr: Jobson) voulait que je joue des choses très précises, très écrites. pour cela, il pouvait utiliser des samples, je lui ai dit et lui ai expliqué que s'il voulait de la personnalité, il fallait qu'il me laisse la lui montrer. Bref, je ne sais pas, j'ai fait quelques truc intéressants mais il y a beaucoup de guitaristes qui ont travaillé sur cet album depuis quatre ans, au final, je ne sais pas qui jouera dessus. J'ai aimé jouer sur l'album de John Wetton, "Arkangel". John m'a laissé la liberté de faire ce que je voulais, en me suggérant que des éléments de mélodie. C'est ce que

j'aime faire. Les gens croient que j'aime jouer des choses très posées, alors que je préfère introduire de la dynamite dans les morceaux, les faire exploser, ensuite, aux gens de savoir s'ils aiment l'explosion ou s'ils veulent quelque chose de plus calme ! (Rires)

**Tes projets ?**

Je vais me concentrer sur un album rock et un album plus classique pour un orchestre et guitare nylon. Je suis très motivé pour encore améliorer ce que je fais dans ce domaine. Je me sens de plus en plus à l'aise dans l'écriture pour la guitare nylon. On écrit beaucoup de concertos pour piano, mais les grands concertos pour guitare nylon restent à écrire.

**Lequel de ces deux albums sortira le premier ?**

Cela ne dépend pas de moi. Je dois finir ces deux albums et je verrai lequel sortir. je travaille beaucoup en ce moment pour promouvoir les "Tokyo Tapes". C'est un peu comme être Président des Etats-Unis, beaucoup de temps passé dans les tribunaux et les administrations et peu d'action ! (Rires) Mais je pense que ça se fera bientôt. "The Tokyo Tapes" connaissent un succès stupéfiant, même s'il est nostalgique. Les gens aiment ce genre de musique et ce principe de "compilation" qui mêle les meilleurs morceaux de différents groupes à un époque donnée. C'est nostalgique mais intéressant. Ça permet à certains de découvrir ce patrimoine musical. 

# GENESIS : UN

Avec la sortie du coffret "Archive 1967-75", entièrement consacré à la période Peter Gabriel, les fans du "vieux" Genesis ont de quoi se réjouir et frétiler. Mais pendant ce temps, Tony Banks, lui, pense déjà à l'avenir...

par Frédéric Delège

## 1. "Archive 1967-75" Virgin 5/5

On l'attendait depuis des lustres, on espérait sa sortie depuis des mois et, ne voyant toujours rien venir, on en était presque réduit à lui affubler une panoplie d'improbable Arlésienne. Et puis, tel un anachronique cadeau de Noël en plein mondial estival, il est enfin arrivé dans les bacs. Et là, impossible d'être déçu. Les archives "Gabrielesques" de Genesis sont en effet à la hauteur de la légende de la Genèse antique: autrement dit au "firmament", comme dirait Christian Décamps, de ce bon vieux rock progressif des années 70 qui est à celui d'aujourd'hui ce que Michel Polnareff est à Pascal Obispo, "Chapeau Melon et Bottes de Cuir" à "Derrick", Louis de Funès à Christian Clavier, Pierre Des-

proges à Raphaël Mezrahi, Jane Birkin à Ophélie Winter, Che Guevara à Tony Blair, John Lennon à Sean Lennon ou Genesis à, disons, Arena.

Curieusement, Genesis est d'ailleurs revenu sous les feux de la bouillonnante actualité dès la fin de sa dernière tournée européenne, la première avec Ray Wilson. D'abord indirectement, avec la parution en mai de l'attachant "Sketches For My Sweetheart The Drunk", l'album posthume de ce surdoué de Jeff Buckley (disque dont on ne vous conseillera jamais assez de faire l'acquisition), sur lequel figure une étonnante reprise -quasi punk- de "Back in N.Y.C.". Et puis très directement, le 22 juin dernier,

avec la sortie, enfin, de ce fameux coffret depuis longtemps annoncé et sans cesse repoussé, couvrant en quatre disques toute la période avec Peter Gabriel, des premières maquettes enregistrées à la lointaine et boutonneuse époque de Charterhouse jusqu'à l'apothéose de la tournée "The Lamb Lies Down On Broadway". Très sobrement baptisé "Archive 1967-75", l'objet vaut en fait autant pour son contenu que par son contenant, ce dernier proposant un superbe livret de 80 pages abondamment illustré mais surtout rehaussé de témoignages signés Tony Banks, Jonathan King (producteur du premier album), Tony Stratton-Smith (un texte écrit en 1982 par le patron du label Charisma décédé en



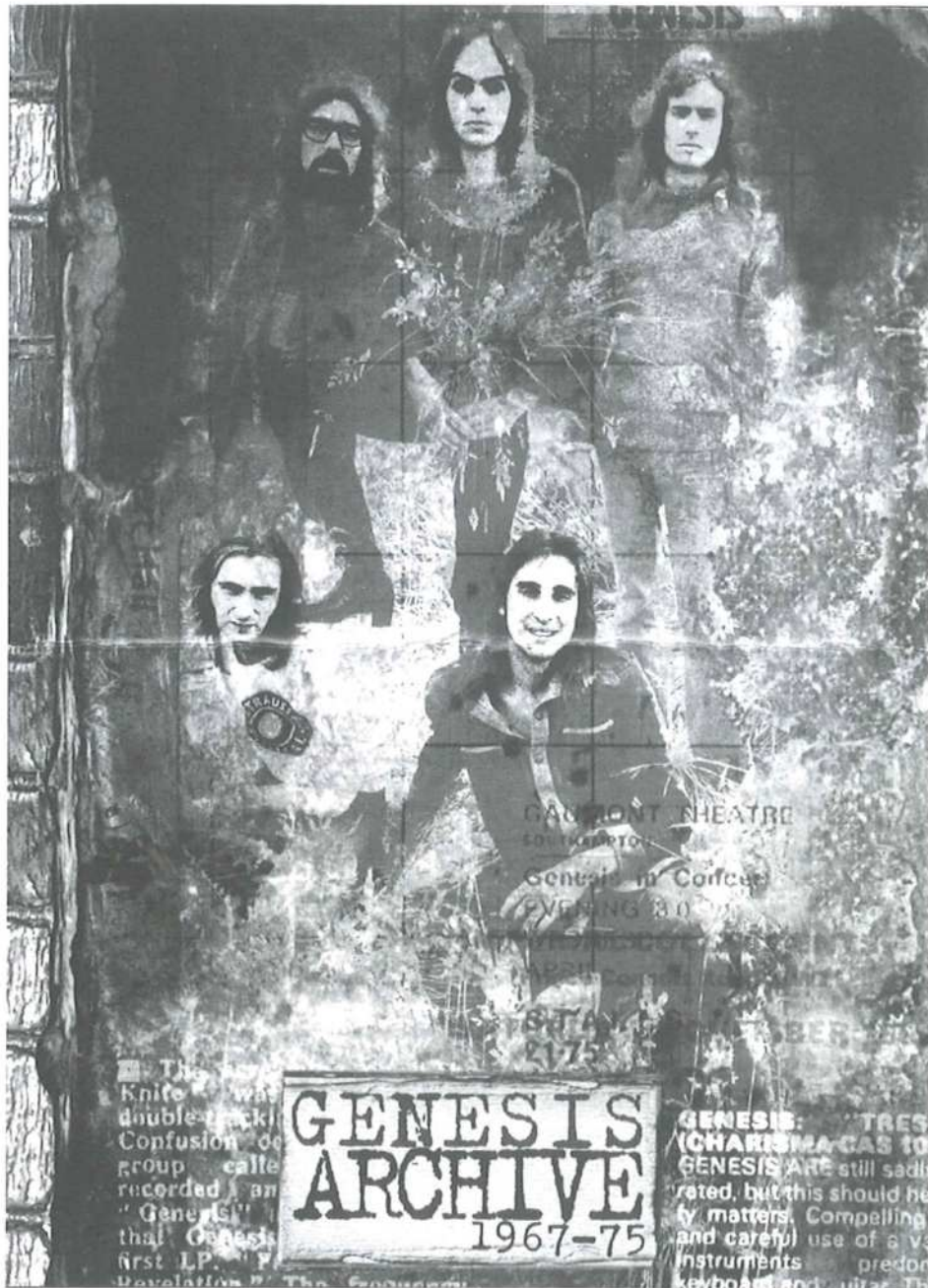
## ANGE

## REPASSE

1987), Richard Mac Phail (ex-compagnon de Charterhouse), Chris Welch (le premier journaliste anglais à avoir dit du bien de Genesis, ce dès 1968 !) ou encore David Stopps, ancien responsable de la salle "chérie" du Genesis des seventies, le Friars d'Aylesbury (et dans laquelle, comme il le révèle ici, Peter Gabriel avait demandé au public, le soir du 2 septembre 1972, de manifester son enthousiasme en conspuant le groupe au lieu de l'applaudir, ce qui avait inévitablement entraîné quelques surprises et incompréhensions chez les retardataires...).


Sur le plan musical, le plat de résistance vient naturellement des deux premiers disques, avec cette version live (quasi) intégrale de "The Lamb Lies Down On Broadway", enregistrée le 24 janvier 1975 au Shrine Auditorium de Los Angeles. La principale lacune des concerts de l'époque, à savoir une prestation vocale parfois approximative (la voix de Gabriel était par exemple "étouffée" lorsqu'il chantait dans son impressionnant costume de "Slipperman"), est ici entièrement gommée par le travail récemment effectué en studio par le Gab, insatiable perfectionniste, qui a donc retravaillé avec ses anciens compagnons pour livrer la meilleure version possible de "The Lamb..." live. Les puristes pinaillards pourront toujours malgré ce traficage "post-mortem" polluer la dimension "historique" et l'authenticité de ce live et qu'il est même possible de déceler sur certains titres, en tendant un peu l'oreille, les rajouts vocaux (Gabriel a aujourd'hui la voix beaucoup plus grave et éraillée que lors de ses 25 ans). Peut-être. Mais sans ce travail en studio, cette version n'aurait pas mieux valu que les dizaines de pirates qui circulent depuis plus de vingt ans sur le marché parallèle. Alors que là, près d'un quart de siècle après sa naissance, l'agneau de Broadway nous fiche une nouvelle claque. Délicieuse claque. Au-delà de la voix parfaite de Gabriel (plus "soul" que jamais, mais oui, sur une merveilleuse "Chamber of 32 doors"), la guitare d'Hackett se fait souvent plus tranchante et la batterie de Collins plus percutante que sur le disque originel. Du coup, cette version 1975 revue et corrigée 1998 de l'éternel "The Lamb Lies Down On Broadway" a l'énorme mérite de dépolir le mythe et dépasse donc de loin le stade de simple curiosité pour fans. Au point qu'elle risque peut-être de s'imposer, avec le recul, comme LA référence. A noter encore que Gabriel et ses ex-complices ont du entièrement retravailler le dernier morceau, "It", malencontreusement coupé sur la bande retrouvée, et c'est une des plus belles réussites des deux disques (en revanche, une nouvelle version de "Carpet Crawlers", jugée peu concluante, devra attendre la parution d'un prochain coffret pour être entendue...).

Le troisième CD présente quant à lui des grands "classiques" enregistrés pour la plupart au Rainbow en l'an de grâce 1973,



Dont un "Supper's ready" de bravoure avec, pour la première fois sur un album officiel, la petite histoire contée en préambule par Gabriel (histoire dotée ici d'une petite originalité venue d'un Collins très distrait ce soir-là...). Pour le reste, "Archive 1967-75", premier volume d'une série qui pourrait accoucher plus tard d'un ou de deux autres coffrets (de "A Trick Of The Tail" à aujourd'hui) n'a pas omis de déterrer quelques raretés, des plus indispensables (les singles "Happy the Man" ou "Twilight Alehouse", par exemple) aux plus improbables (des bandes démos de 1967 et 1968, naïfs mais touchants témoignages des 17 ans de nos bébés Genèse, dont certaines retrouvées dans le grenier d'Anthony Phillips !). Sans oublier aussi les meilleurs

titres du tout premier album, enfin débarrassés des gluants arrangements de violon imposés à l'époque au jeune groupe par Jonathan King, ce qui nous permet de redécouvrir sous un jour meilleur des morceaux comme "In the wilderness" ou "One day".

On aura donc compris qu'"Archive 1967-75" est une bénédiction pour tout fan du Genesis des early 70's ou pour ceux qui seraient jusqu'ici bêtement passés à côté. En attendant la fin de l'été et la sortie (enfin !) d'un livre en français sur ce vaste sujet nommé Genesis, cette "boîte à musique", singulière machine à remonter le temps, est en tout cas providentielle... 

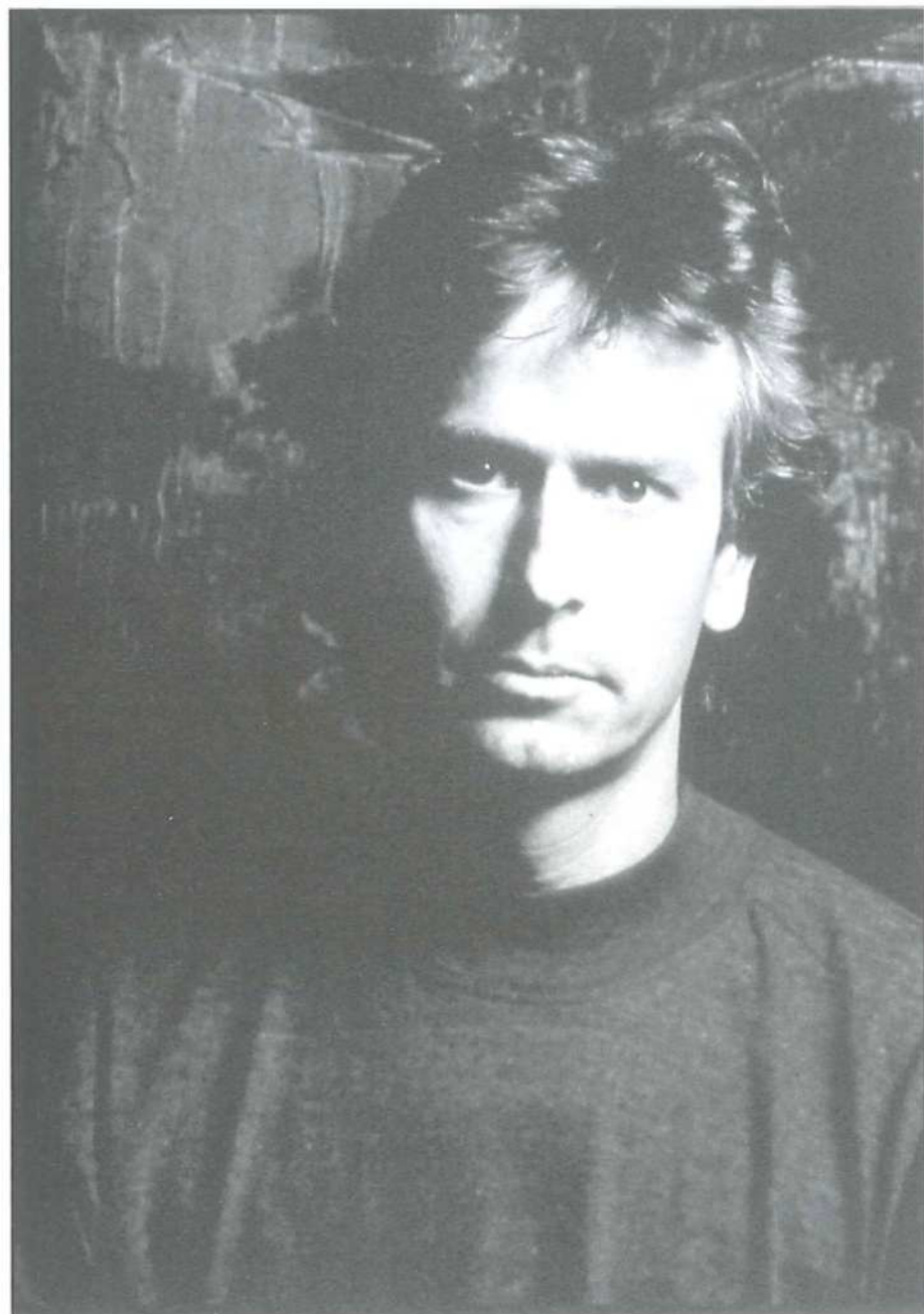
## 2. Interview express: Tony Banks

Au terme de la tournée "Calling All Stations", qui aura su démontrer si besoin était l'éternelle vitalité de

Genesis et les belles promesses de Ray Wilson, un petit entretien s'imposait avec l'un des deux gardiens du temple, en l'occurrence Tony Banks.

Un Banks plutôt rassuré par la tournure des événements et déjà

impatient de retrouver sa Genèse chérie. Si possible avant le prochain millénaire...





**Au niveau des ventes d'albums et de l'audience des concerts, on est resté comme prévu très en deçà des records de l'époque Phil Collins. Es-tu déçu ?**

-Écoute, évidemment, on veut toujours davantage en terme de succès. Mais globalement, je suis satisfait. Avant la sortie de "Calling All Stations", je n'étais sûr de rien. On aurait pu se planter complètement, je l'avais envisagé. Or, ce n'est pas le cas, loin de là. Bien sûr, les radios, surtout en Angleterre et aux Etats-Unis, ne nous ont pas soutenus, c'est un fait. Mais le plus important, cela reste la présence tous les soirs de ce public très enthousiaste. Il y a toujours des gens qui sont vraiment derrière le groupe, qui le soutiennent sincèrement, parce qu'ils aiment le dernier album. Ils ne viennent pas nous voir seulement parce que nous avons fait des trucs intéressants dans le passé. C'est ça qui me fait le plus plaisir."

**La tournée américaine a quand même dû être annulée. N'y a-t-il pas eu erreur sur le choix des singles ? "Congo", "Shipwrecked" ou "Not about us" sont de bons morceaux mais j'ai le sentiment qu'un "Calling all stations" en single aurait peut-être pu s'imposer comme le "Mama" des années 90...**

"On a pas mal discuté sur le choix des singles. "Calling all stations" est un excellent morceau mais il est apparu trop complexe et manquant trop d'un vrai refrain

pour sortir en simple. C'était peut-être une erreur, je ne sais pas. Maintenant, même avec les autres titres, certaines radios sont restées indifférentes. Tu sais, un titre comme "Congo" a un rythme trop lourd pour certaines stations. En Grande-Bretagne, "Radio One" ou d'autres stations ont une politique de programmation qui exclut tous les groupes de notre génération. J'aurais aimé que ça marche plus en Angleterre, j'aurais aimé ne pas devoir annuler la tournée aux Etats-Unis mais sans le soutien des radios, c'était impossible. En fait, on aurait très bien pu remplir les salles dans les grandes villes type New-York, en revanche pour les petites villes, c'était trop juste et on aurait au final perdu trop d'argent. Mais dès la prochaine tournée, nous réajusterons notre programme et Genesis reviendra jouer aux Etats-Unis."

**Ray Wilson a-t-il été bien accueilli par les fans européens ?**

"Je crois que oui. La plupart du temps, les réactions étaient chaleureuses. Ray a vraiment une voix idéale pour coller à la musique du groupe et il lui appartient désormais de s'impliquer davantage dans l'écriture lors des prochains albums. Évidemment, c'est sans doute plus difficile pour lui d'être complètement accepté par tout le public de Genesis que cela a pu l'être en son temps pour Phil lorsqu'il a remplacé Peter. Phil avait à l'époque un

énorme avantage: il faisait déjà partie du groupe. Cela dit, au vu de cette première tournée et de ce que je connais du bonhomme, je ne me fais aucun souci pour Ray..."

**"Calling All Stations" était-il le dernier disque de Genesis pour le vingtième siècle ?**

"Peut-être pas. Mike a un nouveau projet avec les Mechanics mais après ça, j'ai bien envie de faire un nouvel album de Genesis assez vite, peut-être dès 1999 si possible. Je n'ai sans doute jamais autant apprécié qu'aujourd'hui de donner des concerts mais cela n'a jamais été ma priorité. A la limite, je pourrais m'en passer. Alors que l'écriture et l'enregistrement d'un disque restent mon grand plaisir, ma passion. Donc, en marge de mes albums solo, il me tarde déjà de retravailler sur un nouveau Genesis. D'autant que si nous ne mobilisons plus autant les foules que dans les années 80, ce n'est pas seulement du au changement de chanteur. Après tout, le dernier album de Phil n'a pas non plus cassé la baraque en terme de ventes. En fait, le vrai problème, c'est qu'il s'est écoulé un laps de temps beaucoup trop long entre "We Can't Dance" et "Calling All Stations". Et nous ne ferons plus la même erreur."

Bref, cette fois, on n'attendra plus six ans le nouveau disque de notre trio préféré. Et c'est tant mieux. Allez, roulez Genève...

# TOTO

**C**e jeune homme de vingt ans a vendu 30 millions d'albums. Un tube interplanétaire du nom de 'Africa' et c'est l'explosion en 1982. Depuis, se sont suivis albums et tournées plus ou moins réussis, le propulsent au pinacle du rock-FM américain. Jamais hors mode, jamais à cours d'idée, Toto est aujourd'hui un grand garçon qui n'hésite pas à revendiquer son statut de groupe superstar dont les membres restent les musiciens les plus abordables du circuit. C'est David Paich qui est pour une fois le porte parole de ce jeune homme qui ne compte d'ailleurs pas s'arrêter là.

*Par Yves Balandret*





**Ce best-of qui marque la fin d'un période est en fait une collection d'inédits ?**

Exactement. Le groupe avait l'intention de sortir un album mais nous ne savions pas exactement sous quelle forme. Aux Etats-Unis, dès qu'un groupe possède trois albums, ils balancent un best-of avec deux inédits. De notre côté, nous voulions quelque chose de plus cohérent, une manière de rendre hommage aux musiciens qui ont participé à la vie de Toto et fait que le groupe en soit là aujourd'hui.

Des morceaux comme 'Going Home' ou 'Tale Of A Man' que l'on avait laissé de côté au moment du choix pour l'album. En fait, nous ne voulions pas nous remettre à travailler les morceaux pour en faire quelque chose de plus actuel. L'idée était de ressortir ces morceaux de nos vieilles armoires et de leur donner une nouvelle vie.

**Il me semble que vous êtes en ce moment sur la composition du prochain album studio...**

Oui, et c'est d'ailleurs pour cela que nous avons l'intention de mettre sur ce best-of, les morceaux qui sont représentatifs de la musique de Toto à chaque sortie d'album.

**C'est tout de même incroyable qu'un morceau comme 'Going Home' n'ait pas figuré sur l'album à l'époque, il fait ici figure de tube potentiel, encore aujourd'hui...**

C'est vrai, je suis d'accord avec toi mais le problème est que nous avons composé ce titre pour le 'Greatest Hits'. Nous l'avons donc présenté au président de CBS qui ne l'a pas du tout apprécié, d'après lui, ce titre ne donnait pas la véritable image de Toto. On était un peu déçu de cette réaction. Ensuite, nous avons enregistré 'Modern Eyes' dont ils n'ont pas voulu non plus. Et la seule chose qu'ils nous ont trouvé, c'est Jean-Michel Byron. Ils pensaient que ce mec allait nous apporter un côté un peu 'roots' comme Peter Gabriel. Mais s'ils avaient accepté les deux titres, ce mec n'aurait jamais fait partie du groupe. C'est la maison de disques qui nous l'a imposé.

**Ils pensaient que Jean-Michel Byron allait nous apporter un côté "Roots" comme Peter Gabriel. Mais s'ils avaient accepté les deux titres, ce mec n'aurait jamais fait partie de Toto**



**Vous allez donc sortir 'Going Home' en single ?**

Oui, peut-être avec deux autres morceaux, mais on ne sait pas encore. Mais c'est vrai que ce morceau pourrait très bien faire partie des nouveaux morceaux de Toto, avec la voix de Luke en plus, bien sûr.

**On trouve également des extraits live inédits...**

Oui, on voulait que la boucle soit bouclée. Nous sommes également un groupe de scène, car nous avons joué dans le monde entier et je crois que si le groupe est arrivé à une telle notoriété aujourd'hui c'est essentiellement grâce au fait que nous avons joué partout. On ne pouvait donc pas laisser de côté tout l'aspect live du groupe. Tu as certainement écouté cette version de 'Africa' enregistrée pour la première fois en Afrique du Sud. Nous nous sommes retrouvés sur scène avec des chanteurs et chanteuses de Gospel ainsi que des percussionnistes qui nous accompagnaient. Il nous a donc fallu changer les arrangements de manière à ce que cette version soit un vrai titre bonus.

**Ce fut une véritable surprise de pouvoir enfin disposer d'une version live d'"Africa" de dix minutes...**

Il a fallu que nous nous battions pour imposer Africa sur ce best-of car ils ne pensaient pas que c'était un bon choix, que trop de versions existaient déjà et que le public ne serait pas intéressé par une nouvelle. J'adore cette version avec la chorale et ces arrangements qui donnent une couleur fabuleuse. J'avais demandé à ce que l'on commence ce disque avec les chants Gospel suivis de la version de 'Africa', mais bon j'ai perdu... (Rires)

**Je pensais vraiment que vous n'alliez pas oublier de mettre un morceau comme 'Good Bye Girl' qui fut pour moi l'un de morceaux les plus efficaces sur scène...**

Je pense que tu pourras le trouver sur 'Volume II'...

**Il est donc prévu un 'Volume II' ?**

Oui, nous ne savons pas encore quand mais il y a de fortes chances pour qu'il sorte un jour. On va déjà se concentrer sur le prochain album. Peut-être que 'Volume II' sortira pour marquer notre entrée dans le nouveau millénaire. Nous avons l'intention de faire quelque chose de spécial.

**Quelle impression cela te fait de faire aujourd'hui partie des géants du rock au côté de Queen, Led Zeppelin, ça doit être intéressant parfois de se retourner et de faire le constat de vingt ans de carrière ?**

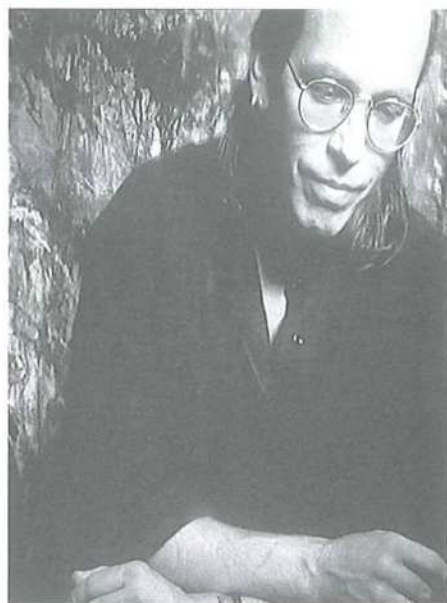
C'est vrai. Se retrouver à la hauteur de groupe comme Queen, Van Halen ou même Journey qui eux aussi ont vendu des millions d'albums, c'est vraiment fabuleux. Toto a vendu 30 millions d'albums et je crois que nous sommes très chanceux d'être encore là à vivre de notre musique et de notre passion. L'Europe nous a toujours réservé un accueil chaleureux et la France fut une vraie terre d'asile pour nous...

**Comment expliques-tu cela ?**

Je ne sais pas. Il est vrai que sur deux tournées mondiales nous avons joué partout en France, dans des villes moyennes ce qui fait que beaucoup de gens nous ont vu et ont ensuite acheté les albums. C'est très important pour nous de nous sentir proche de notre public.


**De quelle manière penses-tu que la musique de Toto puisse évoluer ?**

On en parle souvent Luke et moi. Il est clair que CBS veut encore un album studio qu'ils auront. Je pense que cet album sera à l'image de ce qu'aurait dû être Toto sans la disparition de Jeff. Je ne dis pas ça pour critiquer Simon mais simplement pour souligner le fait que Tambu était tout simplement un album de transition. Je



suis certain que les choses n'auraient pas le même visage si Jeff avait continué avec nous. Je crois que le prochain album sera très orienté vers ce que nous avions l'intention de faire avant la mort de Jeff, c'est à dire avec beaucoup de voix, de rock'n'roll, l'expérimentation de nouveaux sons, de nouvelles technologies, ça va être complètement extravagant...

**Mais vous ne changerez pas la recette qui fonctionne depuis 20 ans ?**

Non, il est possible que quelqu'un vienne chanter en guest mais c'est tout. En ce qui concerne la production, nous voulons être assez proche des productions des albums comme 'IV' ou 'Kingdom Of Desire', car c'est ça le vrai son Toto. Je crois que ce sera notre 'Rubber Soul'. 



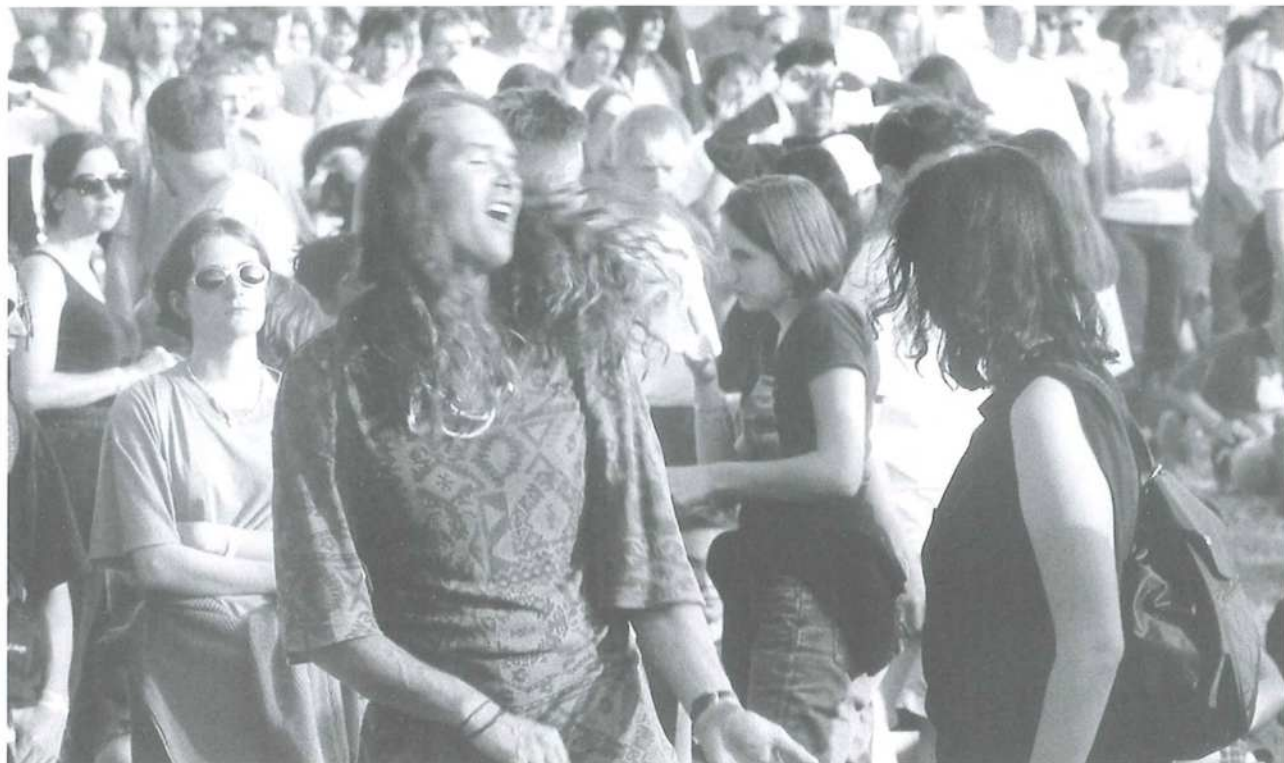
# Eurockéennes

10ème Edition  
3-4-5 juillet 98

Pour l'édition 98 des Eurockéennes de Belfort, les organisateurs ont mis les petits plats dans les grands, forcément 10 ans de festival, ça se fête. Le site de Malsaucy, toujours aussi agréable est le théâtre de 3 jours de concerts, 38 au total, avec des temps forts, d'autres pertinents et certains un ton en dessous, mais dans tous les cas de figure, les Eurock' 98 resteront un grand cru, avec en guise de cerise sur le gâteau, l'époustouflante prestation de Iggy Pop. Pleins feux sur ce qui demeure le plus important festival européen de l'été.



## de Belfort



## Vendredi 3 juillet

Dès l'ouverture des portes, la fréquentation du festival est importante et ce, malgré le foot à la télé et malgré la pluie qui fait son apparition dès la fin du concert du groupe audincourtois *Awake*, chargé de mission et issu des tremplins rock régionaux. L'objectif est clair. Balancer une bonne dose de metal au pied du public qui n'est pas venu pour rigoler. Il attend du spectacle de qualité et il ne sera pas déçu. L'après-midi s'égrenne tranquillement malgré les pluies qui auront

tôt fait de transformer le site en bourbier. Il faudra attendre le début de soirée pour que le festival décolle vraiment.

**Sean Lennon**

Prestation mystique de l'enfant chéri de John et Yoko. Sur scène, Sean se ballade avec sa copine Yuka qui joue aussi du clavier. Le groupe assure un set frais et décontracté sur une grande scène qui semble démesurée, la pluie ne cessant pas pour autant de tomber.

**Dolly**

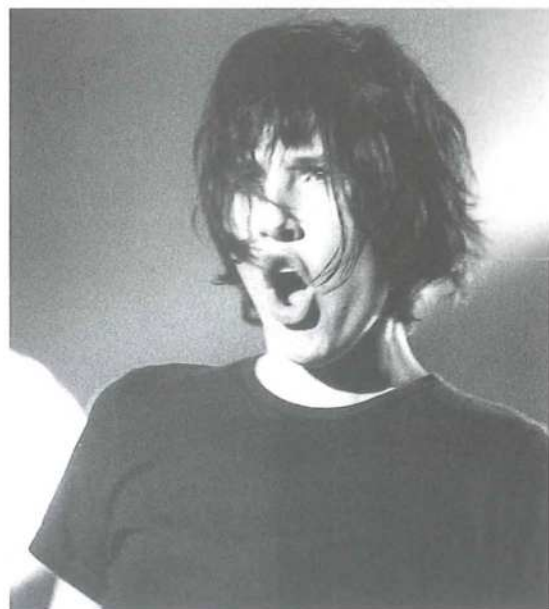
C'est le groupe fétiche du moment. Manu et ses potes alignent tubes sur tubes confirmant l'aisance face à un public nombreux amassé sous le chapiteau. Plus tard, Dolly sera reçu par Catherine Trautmann, un des rares officiels décidé à chausser les bottes pour affronter les éléments.

**Rammstein**

Il faut attendre le début de soirée pour voir débarquer la division blindée et les choses sérieuses peuvent enfin commencer. Rammstein est un super groupe de scène, capable de rivaliser avec les plus grands. Pyrotechnique, costumes et ambiance techno-metal, tous les éléments nécessaires au réchauffement de l'atmosphère.

**Texas**

Pour sûr, elle est belle Charliène, mais bon, Texas, tout de même, c'est un grand groupe, une des stars de ce festival. Pourtant la fougue n'est pas là. On assiste à une prestation sans éclat, le mot d'ordre c'est jouer juste et on rentre à la maison. Une chose est certaine: C'est bien joué malgré un son tout petit.

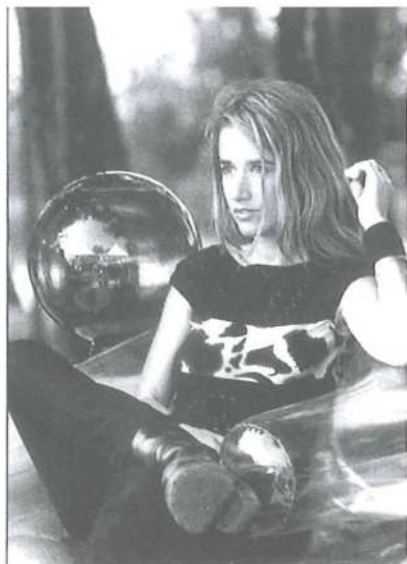
**Prodigy**

La déferlante techno-punk est annoncée aux alentours de minuit trente. A l'heure dite, la folie est au rendez-vous. Après trois morceaux, la puissance de feu de Prodigy plonge tout le site dans l'obscurité. Plus de son, plus d'image. On avait pourtant été prévenu. Prodigy reviendra pourtant trois quart d'heure plus tard pour clôturer une première journée bien frileuse.



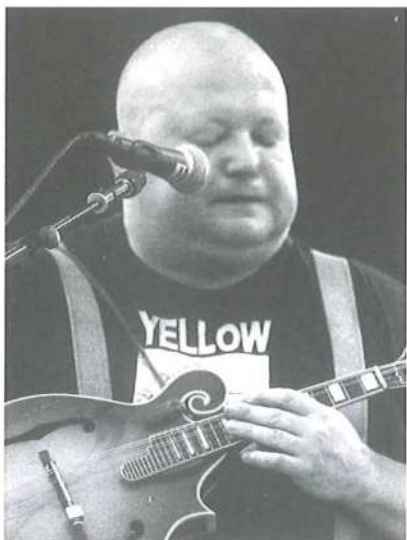
## Samedi 4 juillet

La pluie fait place au grand soleil qui éponge le terrain détrempé par les orages de la veille. Cette deuxième journée est la plus Européenne du week-end. Même si Faudel, lui est plutôt rai, NTM et Passi sont au rendez-vous d'un public venu très nombreux. Tabula Rasa entame dès 14h la programmation de ce samedi, déjà beaucoup de monde se presse devant la scène Territoire de Musique pour apprécier la prestation des bisontins tout heureux de se retrouver là.



## Heather Nova

Même si tout cela ressemble à Alanis, Cheryl ou Suzanne, la petite sirène des Bermudes assure un set sans bavure. Entre chansons acoustiques et titres plus électriques, elle n'en finira pas de parader au bord du lac, affirmant que l'eau est bien l'élément qu'elle préfère.



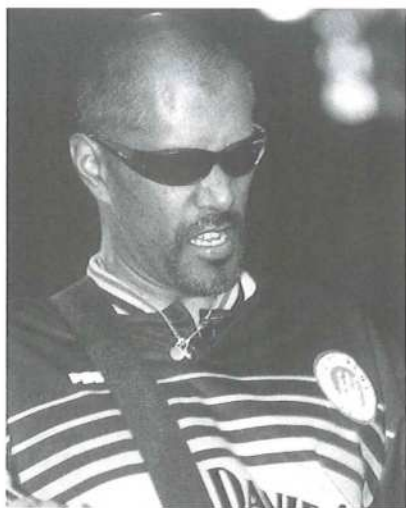
## Pigalle

François, le patron de Boucherie Productions est un habitué des Eurockéennes. Que ce soit avec les Garçons Bouchers ou désormais avec Pigalle, le spectacle de qualité est garanti. Multi-instrumentiste de choix, Pigalle propose un concert culotté et fort en gueule.



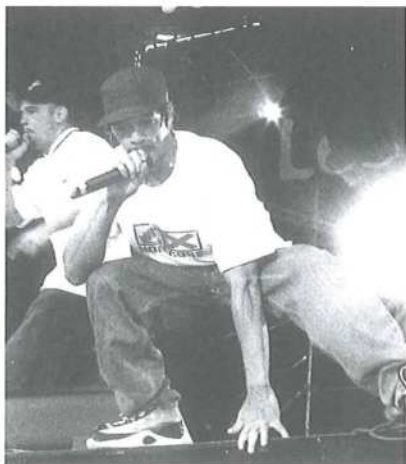
## K's Choice

S'il y a trois scènes aux Eurock', c'est parce que la notoriété des groupes varie. Enfin c'est ce que l'on croit car K's Choice échappe la règle, c'est l'exemple typique du groupe qui n'a rien à faire sur une scène découverte tant la prestation est impeccable et la prestance scénique imparable.



## Asian Dub Foundation

La déferlante Dub du combo anglais est en tout point le concert le plus réussi de la journée. Mais le meilleur reste à venir.



## NTM

Violent, très violent, le duo tentera à plusieurs reprises de soulever le public tout entier acquis à sa cause. Il est vrai que NTM demeure la figure emblématique du rap hardcore français. A ne pas laisser à la portée de toutes les oreilles.



## Jean Louis Aubert

Il se devait d'être présent pour se partager le gâteau de ce dixième anniversaire. Ce soir-là encore, la lune est bien ronde et Aubert promet de partir à New-york Avec Toi, dès qu'il aura raccroché son téléphone.

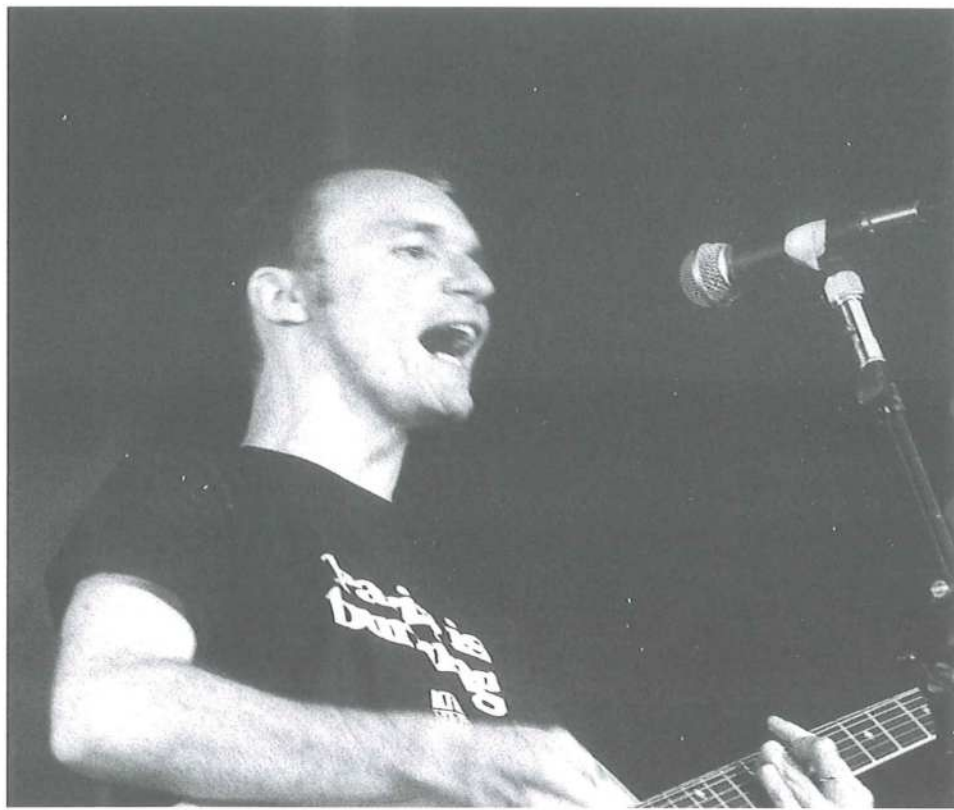


## Iggy Pop

Iggy Pop enfonce très loin le clou du spectacle, assurant un show extrêmement percutant. Fidèle à sa réputation, l'iguane se contorsionne, tortille son corps et triture les mots. Derrière, le combo d'enfants terribles qui l'accompagne n'en finit pas de rock'n'roller. Pas étonnant donc que la chaîne Arte ait choisi de retransmettre la performance de l'ex-leader des Stooges.

## Dimanche 5 juillet

C'est dimanche et chacun émerge tout doucement. Les festivaliers se remettent à peine des frasques de la veille et c'est devant un public bien timide que **Jeremy** entame son concert, le seul groupe parmi les lauréats issus des tremplins à véritablement tirer son épingle du jeu.

**Cornershop**

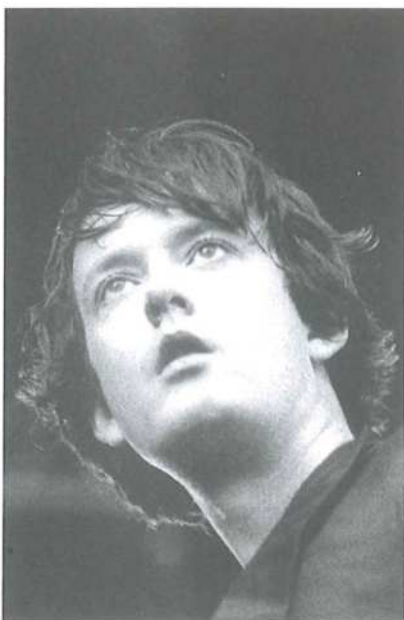
Une des rares occasions de se reposer les oreilles avec le combo anglo-pakistanaï toujours aux frontières du mystique et du psychédélique alternant traditions et compositions originales. Cornershop livre au passage une étonnante reprise des Beatles "Norwegian Wood".

**The Divine Comedy**


Désigné d'office pour remplacer au pied levé Marilyn Manson, les anglais ne se contentent pas d'assurer l'intérim. Au delà de toutes espérances, The Divine Comedy réalise une superbe prestation avec un son parfait.

**Louise Attaque**

A l'heure à laquelle Marc Em arpenteait la scène territoire de musique, Louise Attaque, le chouchou de ces dames de tous poils entame un set bien nounou, visiblement flippé de jouer devant un tel parterre. Louise Attaque en règle, mais il faut attendre **Portishead** qui sur le coup de 1h30 du matin sonne le glas de cette dixième édition.

**Pulp**

Le groupe de l'angelot Jarvis Cocker, fier de son tout récent album "This Is Hardcore" de fort bonne facture, se devait de négocier la scène tout aussi élégamment. On ne fut pas déçu. Un concert parfait mené tambour battant, classant définitivement Pulp parmi les premiers du tableau.

Terminé ? Non ! Le ciel s'embrase soudain, les bougies se soufflent sur le lac et les funambules déambulent accompagnant les festivaliers vers la sortie. Au total, se sont plus de 70000 spectateurs qui ont foulé le site de Malsaucy, migrant d'une scène à l'autre avec l'espoir de ne rien manquer du spectacle qui cette année est à la hauteur des ambitions des organisateurs, s'attachant à programmer à l'intérieur du camping un festival Off également très fréquenté. Au fil de l'eau, la 11ème édition sera sans doute encore meilleure. Rendez-vous en juillet 99 ! 

# FEAR FACTORY

## LE DÉLUGE MÉCANO-RYTHMIQUE

**P**eu de temps après le controversé "Remanufacture", Fear Factory revient avec un "Obsolete" surpuissant qui devrait sans aucune hésitation ravir les fans du groupe. Rockstyle a rencontré Burton C. Bell (chant) et Christian Olde Wolbers (basse) et a estimé que la réussite du groupe depuis ses débuts méritait bien une petite épreuve, au cours de laquelle votre magazine préféré pour les siècles des siècles (amen) a joué les avocats du diable. Loin de se démonter, les deux musiciens ont gentiment et intelligemment (mais si...) répondu aux offenses qui leur étaient envoyées. L'exercice s'est terminé par quelques questions insolites qui vous feront découvrir un autre aspect de ces joyeux cogneurs.

Par Charles Legraverand

(Avant que la première question ne soit posée, Burton rote dans le micro du magnéto).

Burton : C'est juste pour tester !

*Excellente introduction. Euh... A propos du concept déprimant de "Obsolete" et de Fear Factory en général... Le considérez-vous comme une prévision ou comme quelque chose d'actuel ?*

C : Eh bien... Un peu des deux, en fait.

B : Oui, un peu des deux. Le concept des albums de Fear Factory, et du dernier en particulier, c'est un peu comme une histoire de science-fiction, si tu veux. Alors donc, comme la plupart des écrivains de science-fiction, nous empruntons à un quotidien bien réel des faits qui servent notre vision d'un futur relativement proche. C'est une idée du futur tel qu'il pourrait effectivement être ; c'est donc un mélange des deux. Ce que nous décrivons a déjà commencé un peu, et nous

poussons plus loin la réalité, nous spéculons. Ce n'est ni plus ni moins de l'anticipation.

*Tu as presque répondu à la deuxième question, mais je te la soumets quand même : vous sentez-vous plus proches du rôle d'écrivain ou du rôle de philosophe ?*

B : Bien que je me sente plus près, pour ma part, d'un écrivain, il y a encore une fois un peu des deux. L'écrivain et le philosophe sont sans cesse à la recherche de quelque chose, tous les deux, soit de connaissance, soit de sentiments... Il me semble qu'écrire est une manière de philosopher et je me fais ma propre philosophie en m'y livrant, mais par dessus tout j'aime créer, j'aime écrire et aller au-delà du simple réel, et pour cela je suis incontestablement plus proche de l'écrivain. Je pourrais bien être écrivain.

*Et quelles sont tes inspirations, en ce qui concerne l'écriture ?*

B : Oh, il y en a beaucoup... Edgar A. Poe, parmi les auteurs classiques. J'aime ses nouvelles, ses poèmes. Franz Kafka... J'aime aussi beaucoup Philip K. Dick... Comme auteurs plus récents j'apprécie particulièrement K.W. Jeter et Arthur C. Clarke. Mais mon préféré est certainement George Orwell, dont la période d'écriture se situe entre les années 30 et 40 et parle de choses qui sont foutrement proches de notre réalité aujourd'hui. Ce gars-là a réussi à anticiper sur son époque d'une façon remarquable. J'adore la vision qu'il a eu du futur.

*Votre concept est tout de même particulièrement angoissant. Vous sentez-vous si peu en sécurité que ça dans vos vies ?*

B : Hmm... Non, je ne me sens pas trop angoissé ni trop menacé. On ne sais jamais comment les choses vont tourner, mais j'essaie toujours au moins de garder le contrôle de la direction que peut prendre ma vie et de ne pas me laisser diriger entièrement pas les éléments extérieurs. C'est vrai qu'il y a des trucs face auxquels on ne peut pas être totalement serein... Mais angoissant n'est pas le mot exact. Je dirais plutôt inquiétant. Voilà...

Je suis inquiet vis-à-vis gens qui peuplent le monde, inquiet vis-à-vis du gouvernement, inquiet vis-à-vis de l'environnement et d'un tas d'autre trucs. C'est un sentiment commun de prédire que le monde tourne à la catastrophe, mais ce n'est pas pour ça que c'est faux.

*La musique est faite pour communiquer des sentiments, êtes-vous d'accord ?*

B & C : Oui.

*Dans ce cas, quels sentiments pensez-vous apporter à vos fans avec le type de musique qui est le vôtre ?*

B (Comme si de rien n'était) : Agression, inquiétude... Tristesse, morosité.

C : Un tas de sentiments. Chaque chanson est une émotion différente.

B : On leur apporte également de l'inspiration, je pense.

*Comment expliquez-vous qu'ils soient attirés par ces sentiments négatifs ?*

B : Il est évident que si tu ressens de la tristesse au sujet de la mort de quelqu'un, par exemple, il n'y a rien de plaisant en cela et ce n'est pas un état que tu vas rechercher, à moins d'être cinglé. La musique communique des sentiments, mais peut-être vaudrait-il mieux dire impression, ou exemple de sentiments, ou sentiments artificiels... Disons que nos fans ne sont pas tristes ou agressifs quand il viennent voir le groupe sur scène, mais ils comprennent pourquoi nous délivrons ce type de sentiments, et c'est la compréhension qui leur fait plaisir, pas la tristesse en elle-même ou l'agressivité en elle-même... Je crois que si tu comprends, alors tu peux aimer. Si tu ne comprends pas ce qu'il se passe, tu ne vas pas t'y intéresser.

*J'ai fait écouter un jour à Tommy Emmanuel, un joueur de jazz, un titre de Sepultura. Pour lui, ce style de musique n'est rien d'autre que du bruit. Comment réagissez-vous au fait que certains musiciens pourraient vous considérer vous aussi comme des "faiseurs de bruit" ?*

C : Ce sont deux mondes complètement différents, tu sais, et je crois que c'est définitif.





vement une inexplicable question de goûts. Je ne crois pas que l'on puisse convaincre quelqu'un d'aimer quelque chose qu'il ne peut pas aimer. Regarde : il y a des mecs qui pensent que les Spice Girls est le meilleur groupe de la Terre, meilleur qu'Elvis, même, alors que penseraient-ils de nous ! Il y a des choses qui n'appartiennent pas au même monde et qu'on ne peut pas concilier !

**Les mecs qui aiment les Spice Girls ne peuvent pas être musiciens, de toute façon...**

B : Oui, sûrement. Pour répondre à ta question, je pense que si ce guitariste dont tu parles, au lieu d'écouter un morceau de Sepultura, s'était assis avec Max (Cavalera, l'ex-chanteur-guitariste-compositeur-cheveux rouges de Sepultura) pour causer avec lui et même jouer avec lui, alors il aurait découvert un mec ouvert qui sait jouer un tas de trucs à l'acoustique. Je suis sûr que ce jazz player doit avoir une formation musicale où il a appris la structure de la musique et la musique telle qu'elle doit être jouée, etc., ce qui ne correspond pas à Sepultura.

C : Je suis sûr que tous les groupes très heavy comme nous, ou Sepultura, ou Soulfly (le nouveau Head groupe du suscité Max), ou Machine Head savent apprécier à sa juste valeur la musique de guitaristes tel que celui dont tu nous parles. Je veux dire que si tu avais fait écouter un de ses disques à Max, il t'aurait certainement dit " c'est fantastique ". Il me semble que les mecs qui jouent une musique très heavy sont beaucoup plus ouverts que tous ces musiciens très entraînés et très bien formés. Il font très bien ce qu'il font mais n'en sortent pas. Max écoute un tas de trucs différents, de la musique brésilienne, de la musique classique. Sa collection de disque est incroyable.

B : Max aime André Segovia, par exemple. C'est une légende de la guitare classique, comme tu dois le savoir. Il a fait des mélodies merveilleuses qui sont de purs poèmes, et ses doigts sur le manche deviennent l'instrument lui-même. Si la compréhension de la musique de chacun ne marche pas dans les deux sens, tant pis... Ce n'est pas nous qui sommes perdants !

**Votre musique semble aujourd'hui parfaitement mature. Y a-t-il une évolution pour Fear Factory ?**

C : On voit notre évolution comme quelque chose de très naturel. Les premiers albums de Fear Factory contenaient pas mal de trucs

maladroits et nous nous sommes améliorés jusqu'à aujourd'hui, et "Obsolete" est vraiment un album que nous attendions depuis longtemps. Je pense que l'évolution se fera naturellement par la suite, comme elle s'est faite depuis le début, en douceur. Sans même que nous nous en apercevions !

B : Tu as vu juste en parlant de maturité, je vois ce que tu veux dire... Euh... Nous avons appris jusqu'à aujourd'hui à nous concentrer, à écrire une bonne chanson dotée de bons arrangements et d'une bonne structure. C'est le résultat - même involontaire - de beaucoup de pratique et d'investissement. Je ne peux pas imaginer que Fear Factory s'arrête là où il en est aujourd'hui, car nous avons plus d'un tour dans notre sac, comme les fans ont pu s'en rendre compte avec " Remanufacture ". Nous savons surprendre et aller dans les directions qui nous plaisent, quelle que soit leur couleur.

C : Je crois que notre future évolution reposera sur l'exploitation intensive de tout ce qu'on a appris jusqu'à présent et qui fait notre maturité de musiciens (car pour le reste, il y a du boulot : Burton s'amuse à balancer des gâteaux apéritifs par la fenêtre de la pièce, qui done sur une cour intérieure : le bruit est rigolo, ndr !)

**Que répondriez-vous à ceux qui pensent que vous n'êtes qu'un produit du succès de Pantera ?**

C : Pas grand chose, sinon que Pantera a certainement ouvert la voie pour ce type de musique qui se trouve être le nôtre. Tout comme Metallica l'a fait avant eux, ou Slayer... Il est exact que sans ces groupes-là, on n'en serait pas où nous en sommes aujourd'hui. Il y a toujours un prédécesseur à tout. Sans Iron Maiden , il n'y aurait pas eu de Metallica non plus. On peut remonter loin. Sans Chuck Berry, pas de Fear Factory ! Mais je vois bien ce que tu insinues. Ce n'est pas un crime que d'être inspiré par un autre groupe et de lui emprunter des éléments. Tous les grands groupes, et même les autres, ont fait comme ça, parce qu'il n'y a pas moyen de faire autrement. Il s'agit juste de faire attention à ce qu'on emprunte et à la manière dont on l'utilise.

**Allez-vous faire un " Re-Obsolete " ?**

B & C : Ha, ha, ha, Re-Obsolete !

C : Tu aimerais qu'on en fasse un ?

Moi ? Non !

C : C'est bien. Nous non plus. On a eu des

échos très divers avec " Remanufacture ", certains ont adoré, d'autres n'ont pas du tout aimé, mais ce n'est pas la principale raison pour laquelle nous ne ferons pas de Re-Obsolete, comme tu dis : c'est que nous avons fait ce que nous avons à faire avec les remix et que le concept d' " Obsolete " ne s'y prête pas du tout. Nous devons faire autre chose avec cet album.

B : Il y a un tas de moyens pour étendre le concept d'" Obsolete ". On peut réaliser une bande dessinée, une vidéo, un film... Oui, un film est quelque chose que j'aimerais bien faire. Peut-être pas les mecs de Fear Factory à l'écran, mais plutôt un film de science-fiction desservi par la musique de Fear Factory. Nous sommes à ce propos en contact avec le mec... Quel est son nom déjà ? Mark ou Martin quelque chose... Le mec qui a écrit Demolition Man, avec Stallone et Wesley Snipes. C'est le voisin de Dino ! Merde, je me rappelle pas son nom.

**C'est un projet qui a l'air sérieux...**

C : Non, non, c'est juste une hypothèse, on aimerait bien que ça se réalise, mais c'est pas du tout fait, attention, hein ! On y pense beaucoup en tout cas.

**Encore deux questions avant de se quitter. Pourriez-vous jouer dans un film porno ?**

B & C : Non !

B : Dino pourrait (1).

Oui, je suis au courant.

C : Ha, ha, ha !

B : Non, je ne pourrais pas. J'ai eu l'occasion, il y a longtemps. J'étais désespéré à l'époque et un ami m'a dit qu'on pourrait faire un film de cul pour se marrer et ramasser du blé. J'ai dit non. Je n'étais pas désespéré à ce point !

**Pourriez-vous arrêter de jouer de la musique ?**

C : Non. Je ne me vois pas arrêter.

B : (d'un ton défiant) Moi je pourrais. J'arrêteraient si Dino, Christian et Raymond arrêtaient, car Fear Factory est LE groupe que j'ai toujours voulu faire... Je pourrais être écrivain.



(1) Le film dans lequel Dino a joué et dont Burton et Christian font allusion n'est disponible qu'aux States et s'appelle " Tales From The Road (Crew Sluts) ". Dino n'y fait qu'une courte apparition, dans laquelle il s'occupe joyeusement, mais n'est pas déshabillé...

# Nous avons

Avignon, le 23/04/98

Chers Rockstyle, Thierry Busson et consorts,

C'est avec une franche irritation que je constate depuis quelque temps la recrudescence d'une évidente propagande gauchiste dans bon nombre de magazines musicaux, dont Rockstyle n'a pas échappé.

Je trouve cela regrettable dans le sens où ce genre de magazine, destiné à un large public, jeune de surcroît, se doit de respecter un tant soit peu de neutralité en matière politique. Je me rappelle en effet, dans un de vos anciens numéros, avoir lu avec lassitude que Orange et Toulon étaient à caser dans la rubrique "Malheur de l'année", concernant le référendum 1995. Je n'oublie pas non plus un certain Édito d'un goût douteux où il était fait allusion de croix gammées, de dignitaires SS et je ne sais plus quelles autres fadaïses à propos d'une soi-disant culture soit-disant menacée. Et, ô surprise, dans votre dernier numéro, c'est la psychose qui recommence avec le soutien de Hard-Rock Mag dans son procès contre l'AGRIF, pour incitation à la haine religieuse (avec Eros Necropsique), comme si le drame algérien ne suffisait pas, et pour insulte à l'intégrité de la République Française (avec Onyed Jack). Outre cela, le référendum 1997 est parsemé de quelques "perles" du genre de "l'affaire du Sous-Marin à Vitrolles" pour M. Y Balandret, alors que la drogue fait d'effroyables ravages dans la jeunesse française, sans compter la propagation du SIDA avec des seringues souillées qui passent de bras à bras dans l'euphorie générale de jeunes paumés camés à mort par l'ecstasy.

Cela est donc à mon avis complètement irresponsable. Ce n'est pas en distillant par-ci par-là quelques phrases faciles à l'emporte-pièce qui ne veulent rien dire que vous atteindrez une certaine objectivité. essayez un peu de penser par vous-même plutôt que de céder à la démagogie ambiante de l'hystérie anti-Front National.

Autre point sur lequel je voulais attirer votre attention : c'est le rythme de parution de Rockstyle. Un mois de retard ! C'est de pire en pire. Je m'attendais au moins à une petite ligne d'excuse ou d'explication au début ou à la fin de votre Édito... que nenni ! Je craignais fort que vous mîtes la clef sous le paillason et c'est avec une divine surprise, voire un miracle, que j'ai vu votre magazine au kiosque le 8 de ce mois.

Un de mes amis me soutenait (en plaisantant) que votre retard était en fait dû à la campagne électorale pendant laquelle toute l'équipe de Rockstyle était bien trop occupée par le tractage et le collage d'affiches pour le PC, en compagnie de quelques sinistres nervis. Force est de croire qu'il avait peut-être raison... Cependant, je ne vous en tiens pas véritablement rigueur car, moi-même, j'ai été fortement occupé en militant pour le Front National.

(...)

Ne vous occupez pas donc pas de politique et consacrez vous plutôt à votre musique et à Rockstyle, ce sera plus intelligent et plus utile à votre lectorat qui ne partage pas forcément vos points de vue dogmatiques pour esprits fades et préconçus, et aussi plus honnête pour vos abonnés.

Et ne dites plus que le parti de Jean-Marie Le Pen est anti-culturel, c'est absolument faux. Pour ma part, je suis un grand amateur de musiques progressives sous toutes ses formes. Je suis d'ailleurs en train de monter sur la région Vaucluse - Bouches-du-Rhône - Gard une association de musique à tendance progressive qui s'appelle "Tales of Nationalist Ocean", et qui a pour vocation d'organiser dans ma région des petits concerts sympas et pas chers pour cet été, avec plusieurs dizaines de groupes locaux d'amateurs (étudiants et lycéens pour la plupart), le tout patronné par le FNJ. Je tiens à vous signaler en passant que la mairie d'Orange a lancé récemment une opération de ce genre mais dans un autre registre : la scène gothique, mais au niveau municipal uniquement. Cela change d'autres municipalités en France qui filent des milliers de francs à des associations débiles et racistes qui font dans la "musique" décadente comme le Rap ou autres et qui constitue un frein certain à l'intégration des banlieues, de par les paroles même de ces "groupes", insultantes, haineuses et appelant au meurtres pour certains. Je suis allé voir, en Octobre dernier, Marillion à Nice, et Fish en Novembre à Marseille, et je peux vous jurer que ni Steve Hogarth, ni Fish, n'ont insulté la France, ni appelé au meurtre de policiers ou autres. Vous aurez peut-être du mal à le croire mais c'est vrai. J'ai d'ailleurs eu la chance, avec quelques autres privilégiés, d'avoir pu rencontrer les membres de Marillion (hormis Steve Hogarth) dans les coulisses, après le plus fabuleux concert qu'il ne m'aura jamais été donné de voir, pour une séance de dédicaces sympathique et de discussion pour les anglophones confirmés. Je vous envoie d'ailleurs la photocopie de mon billet dédicacé par Mark Kelly, Pete Trewavas, Ian Mosley et Steve Rothery, pour prouver mes dires. Malheureusement, je n'avais pas d'appareil photo (je vous en aurais bien volontiers envoyé une ou deux).

Maintenant, allez voir un concert de NTM ou IAM et vous verrez, ou plutôt entendrez ce que je veux dire. Et inutile d'essayer de les voir en coulisses après le concert sans pass. De la part de groupes qui ne respectent même pas leur public, vous aurez du mal.

Quant à Fish, il n'hésite pas à descendre sur scène en plein concert pour danser (sic) une sorte de gigue écossaise avec des fans médusés. Cette fois, j'avais un appareil photo et cela m'a permis de le "fusiller" à bout portant. Je n'en revenais pas. Vous trouverez également ci-joint la photocopie de la photo en question.

Arrêtez donc de fabuler sur le Front National en le traitant de nazi, raciste ou autres conneries de cet acabit. Le Front National ne peut pas être nazi car le socialisme, qu'il s'agisse du socialisme larvé de M. Jospin ou du national-socialisme (ou nazisme, sa forme contractée) d'Adolf Hitler, a toujours été à l'opposé des conceptions et des idées de patriotisme et d'identité nationale et culturelle de la France, que défend le Front National. De plus, être nazi signifie obligatoirement être pro-allemand. C'est stupide !

En ce qui concerne l'"inégalité des races", il ne faut pas tout confondre au risque de dire n'importe quoi. Cette inégalité, qui n'est d'ailleurs là faute de personne, sinon du processus naturel de l'évolution de l'homme par rapport à son milieu (biotope), n'a jamais voulu dire infériorité ! Cette inégalité se situe uniquement sur un plan anthropologique, ethnique et culturel. Ceci est une réalité historique. Toutes les races sont égales puisque nous avons tous le même patrimoine génétique, regroupés au sein de l'espèce humaine. Certaines races ont évolué différemment avec les millénaires et c'est normal, c'est ce qui fait la richesse de l'espèce humaine, cela ne sert à rien de le nier, au risque de faire du "révisionnisme pré-historique". Il n'est donc nullement question de "sous-races" et autres âneries proférées par nos détracteurs en manque d'arguments valables. L'intelligence propre à chaque individu n'a rien à voir avec cette inégalité, tout comme les capacités physiques. Je le répète, il n'est pas question de supériorité de telle race sur telle autre race, c'est totalement absurde. Le drame de l'esclavage prouve bien cette inégalité. Si les négriers français et anglais du XVIIIe et XIXe siècles allaient "se ravitailler" sur les côtes sénégalaises plutôt qu'en Espagne, en Ita-



reçu **ÇA** ! ! ! !

lie ou en Russie, par exemple, c'est bien parce que la race noire avait suivi une évolution différente par rapport au continent eurasiatique qui a toujours connu d'immenses flux migratoires au contraire du continent africain qui s'est replié sur lui-même, coincé entre l'Océan atlantique à l'Ouest, l'Océan Antarctique (sic) au Sud, l'Océan Indien à l'Est et le désert du Sahara, infranchissable, au Nord, tout cela ayant retardé son évolution naturelle par rapport au reste du monde. C'est uniquement sur ce point que se situe cette inégalité des races.

Enfin, en, ce qui concerne le fameux "détail de l'histoire" qui a fait coulé tant d'encre, il suffit de lire la définition du mot "détail" dans n'importe quel dictionnaire, à savoir : "la partie d'un tout". Consultez maintenant un livre d'Histoire générale, de la préhistoire jusqu'à nos jours, et vous verrez le nombre de lignes traitant des chambres à gaz : deux, peut-être trois, pas plus. En ce sens, les chambres à gaz sont bien un détail de l'histoire. Cependant, je vous accorde que ce genre de déclaration peut prêter à confusion, mais il est parfois utile de faire tomber des taboos (sic), quels qu'ils soient, c'est beaucoup plus sain. Il est inutile de vous préciser que je condamne fermement l'holocauste juif que je ne remets nullement en question (6 millions de victimes). Hitler représente assurément ce qui peut se faire de plus horrible en matière de socialisme. Cependant, qu'est-ce que le génocide juif par rapport au génocide amérindien, qu'il s'agisse de l'Amérique du Nord ou de l'Amérique du Sud. Ce n'est pas comparable et pourtant on n'en fait pas tout un plat. Le mieux c'est de laisser faire le temps. Je suis sûr que dans cinquante ans on portera un autre regard sur cette parenthèse douloureuse qu'est la Shoah, à la fois objectif et plus digne.

Quant aux allusions vichystes du Front National, elles ne tiennent pas non plus. Le père de Jean-Marie Le Pen était foncièrement germanophile comme la majorité des français de l'époque (14-18 ne remontait qu'à 20 ans), et n'appréciait guère Pétain en 1940, après Montoire. Il est mort en 1942 au large des côtes du Morbihan à bord de son bateau de pêche, fauché par une mine flottant allemande. Son fils, âgé d'une quinzaine d'année (sic) devient alors pupille de la nation et a fait ce qu'il a pu dans la résistance locale (maquis de Saint-Marcel), trop jeune et trop discret pour être qualifié de résistant pour ceux que ça arrange. Rien à voir donc avec Papon ou Bousquet, le grand ami de François Mitterrand, lui-même décoré de la Francisque des mains même de Pétain au début de l'Occupation. Cela laisse rêveur... J'allais oublier Georges Marchais, porté volontaire STO en Allemagne. Comme acte de résistance, on fait mieux ! avant de lancer des diatribes débiles, que le personnel de Rockstyle se penche un peu sur le passé de leurs grand-parents. Certains pourraient avoir des surprises...

Quant au soi-disant Waffen-SS Schonhubber, ami de Jean-Marie Le Pen, ce n'était pas un nazi mais un officier de l'armée allemande. Toute l'armée allemande n'était pas forcément nazie, loin de là. De plus, il s'agit d'un élu. Vous pensez bien que s'il avait été nazi et hitlérien, il aurait été jugé à la Libération ou aurait pris la fuite à l'étranger. Est-ce que tous les fonctionnaires de Vichy étaient des kollabos ? Certes non. A ce que je sache, le père de François Léotard n'a pas été fusillé à la Libération, et c'est tout à fait normal.

Par ailleurs, je vous envoie également le Comité de soutien du Front National, où, comme vous le verrez, les anciens résistants et déportés sont nombreux. Et il ne s'agit que d'une petite partie des résistants ou victimes de la barbarie nazie qui ont adhéré au Front National et qui en sont fiers, tout comme le Front National est fier de compter dans ses rangs d'aussi méritantes personnes.

Enfin, vous n'êtes pas sans ignorer la présence au sein du Conseil Régional de PACA de Sid Ahmad Yahiaoui et de l'antillais Stéphane Durbec ; ainsi que Farid Smahi, élu régional d'Ile-de-France. Étonnant pour un parti soi-disant raciste, non ? D'ailleurs, M. Farid Smahi a récemment porté plainte pour injures contre Jacques Chirac qui, lors de sa dernière mascarade télévisée, a traité les élus du Front National de "racistes et xénophobes". Quant à Stéphane Durbec, il a porté plainte l'an dernier contre Ras le Front, dont des militants l'avaient traité de "sale négro" ; procès gagné par ailleurs. Où sont donc les racistes ? On va finir par se le demander !

J'en ai maintenant fini. J'espère que cette lettre (je n'ai pas pu faire moins long, désolé) aura permis de clarifier vos idées concernant le Front National, même de façon infime. J'espère aussi qu'elle aura été lue par toute l'équipe de Rockstyle, car c'est à elle que cette lettre s'adresse. Je vous souhaite une bonne et éternelle continuation et faites nous toujours rêver tous les deux mois... pardon, tous les trois mois. Grand salut à toute la rédaction !!

Nicolas Bénichou, étudiant et jeune militant frontiste (84)

PS : J'ai parié avec un ami (l'enjeu étant le Keys to Ascension 2 de Yes) que vous n'aurez pas les couilles de publier ma lettre dans votre prochain numéro d'été. J'espère malgré tout perdre mon pari mais j'en doute.

Réponse :

Monsieur Bénichou,

Comme vous pouvez le constater, nous avons eu les couilles de publier cette "lettre". En premier lieu, comme nous ne sommes pas un magazine politique, nous ne nous étendons donc pas sur vos allégations fumeuses sur certaines personnalités de notre paysage politique français. Quant aux faits concernant la deuxième guerre mondiale, je pense que c'est aux historiens de s'en occuper et certains propos de votre leader (ce terme sonne mieux en anglais qu'en allemand, non ?) ont intéressé la Justice ces dernières années. En revanche, Rockstyle n'est pas un magazine politisé. Son but est de parler de la musique, sous toutes ses formes. Les journalistes qui participent à la vie de cette rédaction ont tous leur opinion mais elles restent strictement personnelles. Nous n'en faisons pas écho dans ces pages. En revanche, quand nous constatons qu'un groupe est condamné, même si nous ne partageons pas l'esprit de certains de ses textes, nous nous permettons de réagir. Car on parle de musique avant tout dans cette affaire. Idem quand un de nos confrères de la presse musicale comparait devant un tribunal pour avoir publié sur un CD une chanson qui va à l'encontre des pensées de votre parties et de ses satellites. Avouez que vous n'aimez pas que les gens n'expriment pas les mêmes idées que vous. Est-ce là de la tolérance ? Sont-ce là les fondements de la démocratie ? Nous ne croyons pas. Vous pouvez penser tout ce que vous voulez de nous, puisque vous nous attaquez précisément dans votre courrier. Que l'on distribue des tracts pour le Parti Communiste, que l'on soit gauchistes ou que l'on fasse preuve de démagogie, on s'en moque... De toute façon, mieux vaut être tout ce que vous voulez plutôt qu'intégriste, révisionniste ou faciste. Dernière chose : peut-être aimez-vous le football ? Dans ce cas, nous supposons que vous avez dû applaudir à la victoire historique de l'équipe de France. Nous constatons qu'étrangement certains partis politiques se sont curieusement tûs durant ce mois où la France gagnait. Alors que tout le monde saluait cette équipe multicolore et multi- raciale, les deux buts de Zidane (d'origine Kabyle) en finale, certains dirigeants qui n'hésitent jamais à se prononcer sur tout et n'importe quoi n'ont pas vraiment donné l'impression d'être fiers d'être français. Paradoxal, non ? Et pourtant, voilà le vrai visage de la France !

Thierry Busson - Rédacteur en chef  
Yves Balandret - Rédacteur en chef adjoint



# BACK STAGE

**ECLAT**

**LIVE IN JAPAN**

**Tokyo - Egg Man**

**23/05/98**

**Tokyo - Silver Elephant**

**24/05/98**



En ce beau mois de mai 98, Eclat était invité à Tokyo pour donner deux concerts exceptionnels. Seul groupe français sélectionné et labellisé par le ministère des affaires étrangères dans le cadre de l'année de la France au Japon, le combo marseillais n'a pas hésité l'ombre d'une

seconde à répondre présent. A peine mis au courant de cet incroyable projet, je décide séance tenante de m'envoler vers l'empire du soleil levant. Damned, c'est que l'événement est de taille ! N'oublions pas, en effet, qu'il s'agit là de la première fois qu'un groupe de

prog' français se lance dans une telle aventure.

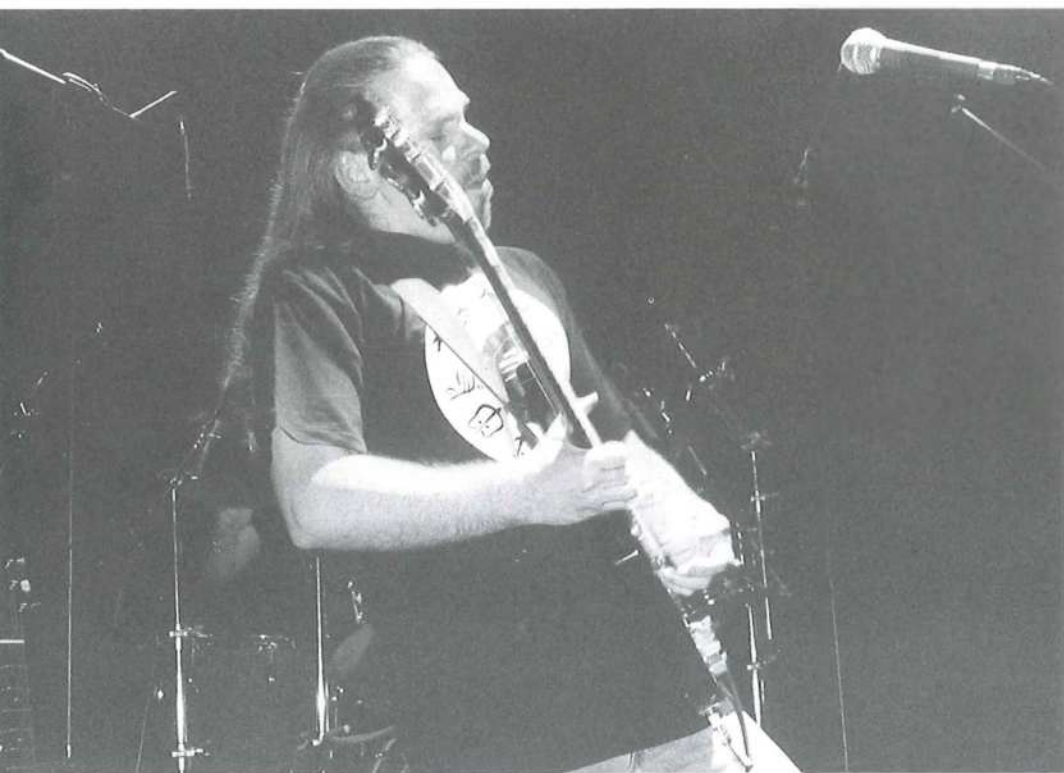
Après plus de douze heures de vol, nous arrivons à Tokyo, abasourdis par le jet lag et le gigantisme de cette mégapole hors du commun.

Une bonne nuit de repos passée à faire la teuf avec des geishas (non je déconne...) et nous voilà déjà devant l'Egg Man, haut lieu du rock progressif nippon. Eclat et Gerard sont les têtes d'affiche du festival organisé par Shingo Ueno, le manager de la plupart des groupes symphoniques japonais. Dans une salle bourrée jusqu'à la gueule, Eclat fait d'entrée de jeu parler la poudre et débride totalement un public pourtant réputé pour son calme. Nos joyeux bougres ne rechignent pas à la besogne et seul le manque de temps mettra fin à une longue série de «encore» (terme japonais de rigueur pour rappeler les musiciens).

Le lendemain, au Silver Elephant et seuls comme des grands, nos massaliotes favoris mettent littéralement le feu en se fendant d'un concert mémorable et ravageur. Les rappels n'en finissent plus et le public scande jusqu'au bout de la nuit des «Ekoula» frénétiques (j'ai bien dit «Ekoula»).

En définitive, Eclat nous a, une nouvelle fois, prouvé par sa prestation scénique hors du commun son immense talent et son statut de meilleur groupe prog' français actuel.

Bertrand Pourcheron



ROCKSTYLE Magazine - 4 Chemin de Palente - 25000 Besançon - France - Tél : 03.81.53.84.51 / Fax : 03.81.80.90.74 - Directeur de publication et Rédacteur en chef : Thierry Busson - Rédacteur en chef adjoint : Yves Balandret - Rédaction : Christian André, Berth, Christian Décamps, Frédéric Delage, Xavier Fantoli, Nicolas Gautherot, Laurent Janvier, Nathalie Joly, Charles Legraverand, Eric Martelat, Bertrand Pourcheron, Daniel Reyes, Chris Savourey, Pascal Vernier, Bruno Versmisse. Correspondantes aux Etats-Unis : Gaëlle Morand, Karine Gavand - Photographes : Virginie Touvrey - Yves Petit - Maquette : SCS Besançon : 03 81 61 00 02 - Publicité : Au journal - Abonnements : Rockstyle / Service abonnements - 4, Chemin de Palente - 25000 Besançon - Imprimerie : Realgraphic, 90000 Belfort - Distribution : NMPP - Rockstyle est édité par la SARL de presse Eclipse Editions - Adresse administrative : Eclipse Editions, BP 169, 18 rue Gustave Lang, 90003 Belfort Cedex - Tel : 03 84 58 69 69 / Fax : 03 84 22 25 64 - Magazine bimestriel - 6 numéros par an. Dépôt légal : à parution - Commission paritaire n° 76563 - ISSN : 1248-2102

La rédaction de ROCKSTYLE Magazine n'est nullement responsable des textes, photos et illustrations qui engagent la seule responsabilité de leurs auteurs. Les documents et matériels sonores ne sont pas restitués et leur envoi implique l'accord de l'auteur ou de son représentant pour leur libre publication. Le fait de citer des marques et des contacts au sein des articles publiés dans ce numéro ne peut être assimilé à de la publicité. Toute reproduction des textes, photographies, illustrations publiés dans ce numéro est interdite. Ils demeurent la propriété de ROCKSTYLE Magazine. Tous droits réservés dans le monde entier. Toutes les photos sans crédits possèdent des droits réservés.

# BETTER THAN RAW

# LE RETOUR D'HELLOWEEN

## UN ALBUM EXPLOSIF



## TOURNEE HELLOWEEN EN FRANCE

26 AVRIL - LILLE - LE ZENITH

27 AVRIL - NANCY - LE ZENITH

12 MAI - PARIS - LE ZENITH

27 MAI - PAU - LE ZENITH

28 MAI - MONTPELLIER - LE ZENITH

# Le Baptême du Feu

## ANGRA



*Fireworks*

**NOUVEL ALBUM**

Produit par Chris Tsangarides (*Judas Priest, Yngwie Malmsteen...*)

**MISE A FEU LE 4 SEPTEMBRE 98**

TOURNÉE FRANÇAISE EN JANVIER 99

**LE JOUR DE LA SORTIE DE L'ALBUM !**

(Vendredi 4 Septembre 98)

**Mini concert + dédicace à 18h00 au Virgin Megastore**

52 avenue des Champs-Élysées, 75008 Paris (métro : Franklin Roosevelt)